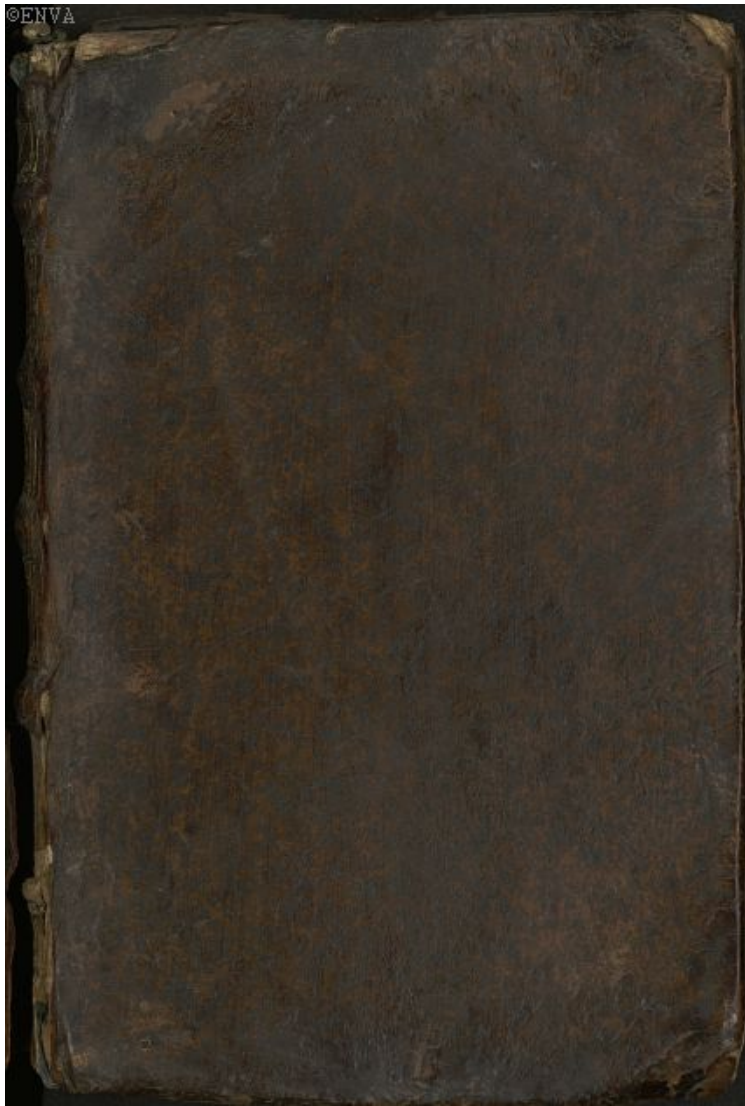


Bibliothèque numérique

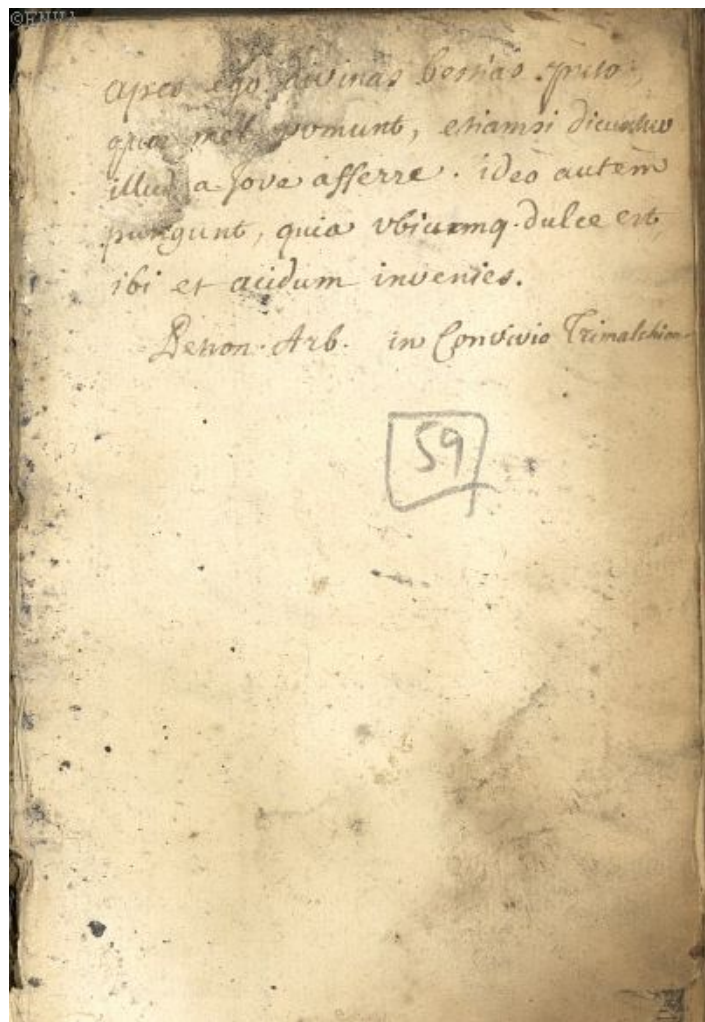
medic@

Monfort, Alexandre de. Pourtrait de la mouche à miel, ses vertus, forme, sens et instruction pour en tirer profit, par le Sieur Alexandre de Monfort Luxembourg., cap[itaine] du service des MM. Imp. et Catholique

A Liège : chez Ian Tournay, 1646.







apud ego divinas bonas. puto
quia mel pomunt, etiam si dicuntur
illud a Jove afferre. ideo autem
pingunt, quia ubique dulce est
ibi et acidum invenies.

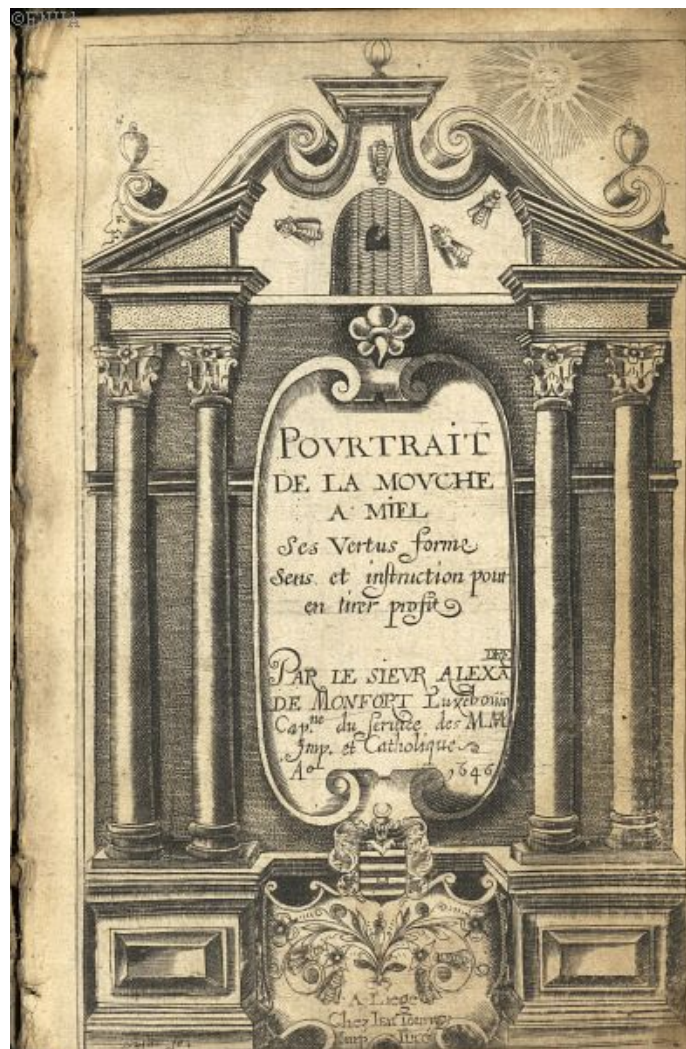
Dehon. Arb. in Convivio Trimalchii

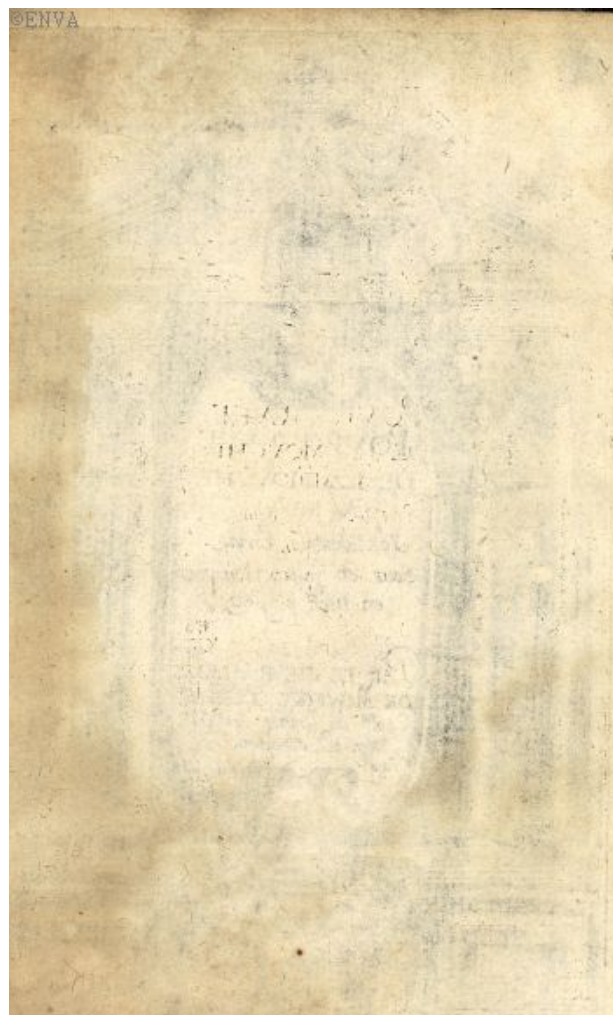
59

90251

A 68

Ex Bibliotheca illustrissimi JOHANNIS D'ESTRÈS,
Cameracensis Archiepiscopi designati, quam Monasterio
S. Germani à Pratis legavit anno 1718.











A TRES-HONORE' SEIGNEVR
MONSIEVR,
M.^R CHARLE DANS
BOVRGVE MAISTRE,
DE LA NOBLE
CITE' DE LIEGE.

CONSEILLIER DE S. ALTEZE

Serenissime Prince, Electeur de
Cologne, Euesque de Liege, en son

Conseil ordinaire, & Deputé

des Estats de Liege de la

parte de ladite Cité.



MONSIEVR,

*Voicy vne petite Abeil-
le, qui se vient rendre entre
vos mains parfumées de la suave
odeur qu'elles ont acquis, maniant*

B. 169

tres-

EPISTRE

*Allusion de la mai-
son Magi-
strale de
Liege no-
mée la
Violette
avec la
fleur.*

tres-dignement la Violette,
 qui represente l'Estat de la
 noble Rep. Liegeoise. C'est
 la plus douce des fleurs que
 le beau Printemps nous esclot
 de son sein ; où mon Abeille
 prend son adresse. Vraye est
 que nous l'avons veu demie
 fletrie passé quelques années
 qu'elle fut greulée par les ora-
 ges fatals de nostre temps.
 tous les patriots travailloient
 pour la remettre en sa vi-
 gueur: les plus feruents y ap-
 porterent le cauter, autres pro-
 jettoient de la baigner dans
 une mer de sang, qui commen-
 ceant de ruisseler fut au point
 de l'estouffer. Les autres, &
 mieux,

DEDICATOIRE.

*mieux, eurent recours au Dieu de
 Paix, & portèrent leurs larmes à ses
 Autels pour calmer ses orages: appré-
 hendant un catastrophe & les effets
 funests, que traine une guerre civile.
 Sa Prouidence, qui depuis tant de
 siècles a protégé ce noble Estat, fit
 ioïer ses doux ressorts. La voix cômune
 de tout le peuple fut, de mettre le
 Timon de ceste grãde Barque demie
 couuerte dās les ondes d'un Océā tout
 en furie, es mains de V. S. La Pieté,
 la Sagesse, la Valeur & la Ma-
 gnanimité qui possèdent eminement
 un tel Pilote, fit qu'auſſi tost on la
 vit saine & sauue dans le Porte. Le
 bruit d'un tel succès estonnoit tout le
 monde, & n'y auoit assez de lauriers
 pour couronner vos merites. Ceux qui
 ont*

EPISTRE

ont enuie une telle conduite, ont apres
estés contraints d'aduoir qu'elle
estoit imitable, & d'en eterniser le
souuenir. Autres, qui chantoient les
airs de trahison, s'assurât de butiner
les richesses de son debry, admirans,
estonnés du succès, crioient:

Legia dic mihi, quis sit, tu gloria &
author?

Annon DANS CAROLVS laus tua,
cor tibi Dans?

Tout le peuple leur respond:

CAROLVS DANS. *Anagra-*
matissant sur ce beau nom leur dit
de plus,

CANDOR: SALVS.

Et apres d'une voix pleine d'a-
laigresse, chantoit,

Orbis dum totus funesti Martis, arena est
Pax me tràquillis Gens Leodina fouet.

Tu

©ENVA
DEDICATOIRE.

Tu quæris causam? dubium hic vno ore,
resoluo:

Hinc rarus CANDOR me regit; inde
SALVS.

*Veritablement, encore que cester rare
modestie qui vous sert d'ornement par
tout, n'ambitionne les louanges, qui
ne sont, en effet, que feuilles. si est que
comme la sage nature embellit les
meilleurs & les plus fructueux des
arbres du plus beau des feuillages, ie
me souhaite l'orgã du Rosignol pour
chanter dignement le lot de vos meri-
tes, & publier une gloire qui n'aura
pas d'occident: ayant acquis le repos
à sa Patrie; pendant que tous les
cantons du monde gemissent sous le
faix de la cruauté des guerres: qui
n'enfantent que le pillage, le meurtre*

EPISTRE

& le massacre. Le Peuple Lie-
 geoy seul est à repos, & ioüit de
 la douceur d'une bõne paix: com-
 me d'un lit parsemé de roses,
 d'oillets & de hyacintes culti-
 uées de vostre main: soub les au-
 spices d'un grand Prince, où mon
 Abeille a pris sa carriere, prouo-
 quée par les attraitts qui ébau-
 ment l'air de la suaue odeur
 des Vertus, qui rendent vostre
 Consulat adorable. Et puis que
 le doct Plutarq; dit, que l'Abeil-
 le en est l'estuy, trouuāt que vous
 en estés le miroir, la conformité
 ou raport de ces pieces, m'assure
 qu'elle vous agreera en cete quali-
 té. Aussi est elle l'oiseau des Mu-
 ses; desquelles vous estés le Pere.

Vraye

DEDICATOIRE.

Vraye est qu'elle est Arden-^{Ardenoy}
 noise; & qu'ainsi elle parti-^{rude & beal,}
 cipe à la rudesse & à l'aspre-
 té de nos montagnes; qui ont
 neütmoin's cela de bon, qu'el-
 les sont fertiles en leauté; &
 tres peuplées deThim, comme
 la cimme du Mont Hymette
 où mon Abeille a succé son
 miel; duquel elle vient vous
 faire hommage, comme au
 Phenix de nostre temps r'ani-
 mé des cendres d'un Pere ini-
 mitable en la perfection du
 manient des affaires d'E-
 stat & qui pour ses merites
 a esté neuf fois Consul de ceste
 noble Cité. Ce qu'au surplus
 mon Abeille a de brusque,
 vient

EPISTRE DEDICATOIRE.

vient de la generosité du Lion, qui
par sa mort naturellement luy donne
la vie: elle s'engendre dans ses mus-
cles: & ne retient de ceste animal,
comme de tout ce où elle moissonne,
que le meilleur, qui est, le courage
royal. Auoüez donc, Genereux Con-
sul, qu'elle viue & qu'elle coure le
monde soub la protection de vos fa-
veurs & soub l'appuy de vos Lions
puis qu'elle vous touche par tant de
tiltres & qu'elle vous est offerte d'un
tres-bon cœur par celuy qui tiendra
tousiours à grand honneur de se pou-
voir dire perpetuellement;

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant
seruiteur ALEXANDRE DE
MONFORT Luxembourgeoys.

Liege le 11. de Februrier
1646.

LAUTHEVR A SON LIVRE
sur la dedication faite audit
Seigneur Consul.

Allez petite Abeille, allez tirez grãderre,
Où le sort vous conduit, croixez toute
la terre;
Vous passerez par tout, sans craindre seulemẽt
Qu'un atome enemis vous donne empeschemẽt,
Soit que vous trauersiez l'Italie ou la France
Vous y seiournerez avec ceste assurance
Que D'ANS vostre patron y a de la faueur;
Que les VIVARIOZ ont acquis de l'honneur,
Gouuernant le S. Siege, & toute la Romagne
Au grãd contentemẽt de la Gaule & d'Espagne,
Aussi que maintenant ce Consul Genereux,
De corps & de l'esprit se parie avec eux,
Gouuernant les Liegeois en vn tẽps deplorable
Avec vne prudence & methode admirable,
Qui le fait souhaiter (exempt de vitupere)
Par neuf fois Bourguemaistre ainsi que fut
son Pere
Afin qu'ayant remis ce peuple en liberte
Regne icy desormais Iustice & equite.

AMPLISSIMO, CLARISSIMOQVE DOMINO
D. CAROLO DANS,
 IVRIS VTRIVSQUE DOCTORI,
 Serenissimæ suæ Celsitudinis
 Consilij ordinarij
CONSILIARIO,
 Inclytæque Ciuitatis Leod. secundum
 Consuli meritissimo, &c.

CAROLVS D'ANS

Anagramma ter quadruplex.

SOL, AC NARDVS.
 AD NOS CLARVS.
 CVR SOLA D'ANS.
 SALVS CANDOR.

CALOR SVDANS.
 SAL COR VNDAS.
 CLARO SVDANS.
 DONAS CLARVS.

SANAS DVLCOR.
 NARDVS LOCAS.
 CLARVS DA NOS.
 SAL CONRADVS.

EPI-

SENVÀ EPIGRAMMATA.

Cum vult Iustitiam CAROLVS D'ANS
 reddere cuius,
 Non *Solac Nardus*, sed Polus ipsius erit.
 Verè & clarescit radiosus lumine Solis:
Ad nos nam clarus dicitur esse modò.
 Cùm D'ANS *sola salus, candor, calor*, atque
cor vndas
Sal claro sudans? an quia *Sol* animis
 Donas vt *clarus*, *sanus* vt *dulcor* amicus,
 Atq; *locas Nardus*, lumina corda, tuos?
 Quæ dico videas! CONRARDI es *sal*
 quoque dictus,
Dus mutato in *di*, ponito r'que priùs.
 Legia viue diu! CAROLVS D'ANS fit
 tibi mundus,
 Aër, & tellus, ignis, & vnda, Polus!

POS:

POSTVLATIO LEGIÆ
 quærentis absolutam, & pacatam
 cum Iustitia pacem pro quolibet
 suorum Ciue, sibi, beneuolo.

Res magna ô Consul de prisca dicitur vrbe,
 Quæ nec me ipsa modò hîc, dicere
 posse vetat.

Te intentum cerno, simul omnes ora tenentes,
 Multa & opinantes, multa, sed absq̃ morâ:

Vis dicam CAROLE? extat res de pace ferendâ,

Quæ pax sit iustis optima, pœna malis.

Turbabat Catilina suos Roma furibundus;

Sed Cicero prudens surgit, & occubuit

Ille inquâ Catilina minax, victorq̃ trophæis

Hic redit, & factus magnus in Vrbe fuit.

Publica res quædam diuiso (nescio quali)

Imperio, aut nullo, non diuturna quies:

Sic vbi non agitur recto moderamine cunctis

Iustitia cæcæ, non aliter potis est.

Turbarût furia hîc, furias fugat optima virtus

Quæ fuit à paucis tempore, sicq̃ modò!

Hoc fiet, magno cum Præses Consul amore

D'ANS CAROLVS surgens omnibus
 aiat, erit:

Scilicet.

Scilicet (ut pax sit longos seruanda per annos)
 Quisquis es oppressus dic mihi, & euge
 quid est?
 Euge quid est inquam? bona si tibi causa
 triumphet,
 Iustitia & dabitur cui benè parca fuit.
 Per bis sex annos lustrauit lumine terras
 Phœbus, dum clamo iustitiam ô Domini!
 Res magna est, tamen & iusta, & sine labe
 per omnes
 Acclamata: igitur sit mihi iusta quies!
 Sæpè fuit scintilla suis contempta, minutim
 Qua fecit rapidum, victa, repentiè focum.
 Sic tua posteritas (defensa à mole malorum)
 Cantabit laudes semper amica tuas.
 Atque vri (denicta Catilinâ) Roma trium-
 phat,
 Et Cicero victor clara trophæa tulit.
 Iustitiam dando (ô Consul) sic Legia viuet,
 Sic immortalis dicier & poteris.

DE HONORE ET ILLIVS
O N E R E.

NOn malè vertit honos si non verta-
mur in illo,
Si firmus stabiles non malè fertur onus.
D'A N S quando ingrederis tam magni
culmen honoris,
Non minus aggredieris grande laboris
onus.
Est insigne decus tanti gregis esse magistrū
Et non diuisi corporis esse caput.
Hoc onus est grauius, gregis in te cura re-
cumbit,
De capite in corpus quilibet humor
abit.
At bene consuluit rebus Deus æquis in
illis,
Ne te tollat honos hūc moderatur onus.
Seruiat omnis honos, vt onus ritè omne
feratur,
Vt referatur honos ritè feratur onus.

LECTEUR

bien-vueillant.

PRennés en gré l'offre que ie vous fait
du trauail d'une longue recherche
du naturel de la Mouche à miel. Comme
i'ay pratiqué plusieurs années cest vtil
diuertissement, en vn Climat assés froid,
sans vn seiour champestre, & y fait des
remarques particulieres de ce qui touche
les qualités pour la secourir aux occa-
sions. Mon experience vous fera voir,
en ce petit animal, l'abregé d'une par-
faicte Oeconomie, pour en retirer vtile-
ment le fruit de son labour. Adieu.

AVANT

AVANT-PROPOS.

I'Ay ioint à ce Traité quelques moralités, qui se sont offertes à ma mémoire, selon le sujet : encore que comme il n'estoit permis qu'à l'inimitable Apelles, de depeindre le Grand Alexandre, & que de même ce qui concerne la Sainte Theologie ne doit estre traité, que par ceux qui en ont l'autorité & la suffisance ; j'ay pensé estre pardonnable dans mon zele, qui n'est que de servir mon prochain : encore que ie ne soy de consideration entre les Sçavants. L'hystoire sacrée nous enseigne que Balaam euit sa ruine, se reglant par l'aduis de son Asne. L'oïsson contribuant ses plumettes à l'ornement d'un grand temple, n'en peut estre blâmé : il donne ce qu'il a. Ce que j'en ay dit est pour faire naistre le desir d'une meilleur plume d'y travailler en faveur des hommes champêtres, que cest ouvrage regarde principalement, & signamment depuis le 14. Chapitre iusques à la fin.

Trai-

Auant-propos.

Traitant du Roy, le Pere de famille qui est comme vn petit Prince chez soy, considerera l'obligation qu'il a à sa charge, & que comme il ne sorte point d'esfeins de la ruche, quin'ait vn chef capable de regir tout ce qui va peupler vne nouvelle colonie ; & que mesme les Abeilles qui le suiuent, sont toutes tres-bien-instruites & dressées au fait de ce qui est necessaire au train de leur nouveau mesnage. Le Pere est pareillement tenu d'enseigner ses enfans & domestiques en ce qui est de besoin pour s'entretenir, & pour ce qui est du seruice de Dieu : comme est tres-bien deduit en ce que Monsieur Dognon Chanoine de Verdun a mis en lumiere soub le tiltre *Du bon Laboureur ou pratique familiale des vertus de S. Isidore Laboureur, pour tous ceux qui viuent vne vie commune, où il a des tres-beaux enseignements pour les gens de village.*

Il n'y a point d'animaux domestiques d'où on puisse tirer tant de belles instructions, que del'Abeille. Le proufit mes-

me en

* *

Auant-propos.

me en est grand, & de si facile entremise, que les plus vieux, & les plus foibles y peuvent satisfaire avec peu de soin. Estant logée, voilà le plus: Sa maisonnette couste peu, & dure long-temps. Nostre climat veut qu'on leur donne quelque secours en mauvais temps: comme j'ay montré traitant de son oeconomie. Les autres bestes domestiques nous obligent à leur prouoir de viures en tous temps, ou à les mener paistre, & à les garder: n'y ayant pas vn iour qu'il ne faille estre en soucy, pour ce qui leur touche; ne se pouuant passer de nostre diligence. Les Abeilles, au contraire peuuent viure sans nostre ayde: elles questent leur nourriture, & conseruent tout ce de quoy elles se peuuent passer, pour se nourrir en Hyuer: & mesme pour nous en faire part; tellement qu'une grande partie du monde, au moins toute l'Inde Occidentale plus peuplée que l'Europe, a vescu depuis le deluge du Patriarche Noé, & peut estre depuis Adam n'ayant autres bestes que des

Abeil-

* *

Abeilles, iusques à l'An 1494.

Aussi n'y a-il pas d'autres animaux, qui travail pour son maistre sans contraindre, qu'elle : qui encore nous enseigne à bien employer le temps, que Dieu nous a donné pour operer nostre salut: & nous admoneste, par le reglement de sa moisson, *De ne faire tort à autrui.*

Toutes les Abeilles qui sont en l'Europe, recueillant le miel par millier de charées, ne feront voir la grosseur d'un ciron d'intérêt, où elles glaneront tout le long d'un Esté. La fleur, où elle prend tout ce qu'elle raporte, ne perd rien de son émail, ny de ses louables accidents, par ce qu'elle en tire, & semble que l'Abeille crainte d'offenser sa delicateſſe: veu qu'elle se soustient comme demy-volante lorsqu'elle succe l'humidité qu'elle exhale: qui est comme vne sueur ou salive douce, que la fleur presente sur ses levres delicates: que l'Abeille vient recevoir avec un baiser & des fretillements pleins d'allegresse: qui sont comme des

*** 2

agree-

Auant-propos.

agreables remerciements qu'elle rend à sa bien-faitrice : qui demeure aussi riche & aussi riante que parauant. Voila comme Dieu travaille en ses ouurages. Les Vertueux veront dans ce petit corps comme vn lumiere que Dieu y fait estinceller pour sa gloire, & pour le contentement de leur esprit.

Le superbe y verra sa confusion.

La cholere sa foiblesse.

L'Auare, que les rapines sont contre nature.

Le Gourmand, que la temperance des bestes accuse l'ordure de son excès.

L'Impudique, experimentera, conuersant entre les Abeilles, qu'une chaire pollue est odieuse à ces petites bestes: qui font (comme par miracle) les hieroglifiques de la pureté qui reluit en la blancheur de leurs ouurages.

L'Enuieux que tout ce qui sort de la main de Dieu éclatte comme vn Soleil tres-brillant qui fait rire la nature pendant qu'il nourrit son cœur d'un souffre
noir

Auant-propos.

noire qui sorte de la cheminée d'enfer & le desseche pour apres seruir de tison aux flammes d'une malheureuse eternité.

Et tous en effet , verront que Dieu ne nous tire pas à luy, seulement par la voix de ses Prophetes & des Escritures Saintes. Mais que de plus il peint de son doigt des lumieres dans ses ouvrages pour nous adresser au port de Salut.

** 3

A L'AV-

A L'AVTHEVR
sur la description de
son Abeille.

SONNET.

Vous qu'un ardant desir d'amasser des
thresors,
Expose bien souuent à la mercy de l'onde,
Pour aller butiner iusques au bout du mōde
Ce metal recherché des viuāz & des morts.
Vous n'auēz pas besoin de tant gēsner vos corps
Acourir çà & là faisant tousiours la rōde,
Pour arriuer au port ou la richesse abonde,
Puis qu'il y a chez vous, ce que cherchez
dehors.
Suiuez tant seulement l'Abeille à la sourdine,
Ou plustot de Monfort l'admirable doctrine
En quittāt les abus qui vous vont deceuāt.
Vous trouuerez de l'or bien plus pure en sa
ruche,
Que ne sçauroit fournir l'Empire du Leuāt
Qui nous fait boire au cryble, & non pas
à la cruche.

Par Alexandre Seigneur de Ville.

Autre audit Aütheur.

SONNET.

Soit que ton moucheron bourdonne à mes
oreilles,
Soit qu'il prenne son vol vers la voute des
Cieux,
Pour se charger de mäne au goust delicioüx
Soit qu'il suce le ius de cēt roses vermeilles.
Te le treüue par tout si remply de merueilles
Que pour le contēpler ie n'ay pas assē d'yeux
Tat ton stilo est charmēt doux & mysterieux
Qui produit dedans moy ces effets nom-
pareilles.
Chasque trait de ta main sont autant de leçons
Que tu fais à chacun en diuers façons,
Bref la descriptiō de ta Mouche est vn liure,
Qui fera en depit de l'enuie & du temps,
Le nom de son Aütheur, apres son trespas
viure,
Et fleurir icy bas en eternal Printemps.

Par G. Dortho Seigneur
de Wigny.

EPIGRAMMA.
CLARISSIMO VIRO D.
ALEXANDRO DE MONFORT.

*Dum describis Apes Monforti nomine faxit,
Vt quas scribis Apes dent tibi semper opes.*

PETRVS A STRITHAGHEN,
Hinsbergensis & Grauen-
bourghensis Canonicus.



T A B L E
DES CHAPITRES
contenus au Pourtrait de la
Mouche à Miel.

T raité de la Mouche à miel, CHAPIT. I.	pag. 1.
Sciences & prudence remarquables en l'Abeille. CHAP. II.	pag. 7.
Dutruvail de l'Abeille & de ses offices, avec les remarques du reglement qu'elle y tient. CHAP. III.	pag. 17.
Forme de l'Abeille. CHAP. IV.	pag. 24.
Des sens de l'Abeille. CHAP. V.	pag. 35.
De la memoire de l'Abeille. CHAPITRE VI.	Pag. 47.
De l'origine de l'Abeille. CHAP. VII.	p. 53.
De l'Age de l'Abeille. CHAP. VIII.	pa. 56.
Presage par l'Abeille. CHAP. IX.	pag. 64.
Hystoire d'heureux presage par l'Abeille. CHAP. X.	Pag. 68.
Usage des Abeilles en viande. CHAP. XI.	Pag. 70.

Usage

TABLE.

Usage des Abeilles en medecine. CHAP. XII.

Pag. 71.

Usage des Abeilles en guerre. CHAP. XIII.

Pag. 72.

Du Roy des Abeilles. CHAP. XIV. Pag. 74.

Du Frelon. CHAP. XV. Pag. 88.

Du temperament des choses naturelles & particulierement de l'Abeille. CHAP. XVI.

Pag. 91.

De la qualité des fleurs propres ou contraires aux Abeilles. CHAP. XVI. Pag. 107.

Pour se meubler de Mouches à miel. CHAPITRE XVII. Pag. 110.

De la qualité & diuersité des Ruches. CHAPITRE XVIII. Pag. 114.

Des ouuertures qui se font aux Ruches. CHAP. XIX. Pag. 120.

Reglement des Abeilles au Printemps. CHAP. XX. Pag. 122.

Des Appuis. CHAP. XXI. Pag. 124.

Viandes propres à nourrir les Abeilles. CHAP. XXII. Pag. 130.

Auis pour guerres suruenantes entre les Abeilles. CHAP. XXIII. Pag. 135.

Remedes

TABLE.

<i>Remedes aux maladies des Abeilles.</i>	CHAPITRE XXIV.	Pag. 139.
<i>Avis contre les ennemis des Abeilles.</i>	CHAP. XXV,	Pag. 140.
<i>Avis pour reyes rompues ou dilouées.</i>	CHAP. XXVI.	Pag. 143.
<i>De la Ruche diaphane.</i>	CH. XXVII.	p. 144.
<i>Touchant les Esseins.</i>	CH. XXVIII.	p. 145.
<i>Pour arrester l'Essein fugitive.</i>	CH. XXIX.	Pag. 150.
<i>Pour Esseins entremelés.</i>	CH. XXX.	p. 152.
<i>Pour petits Esseins.</i>	CH. XXXI.	Pag. 153.
<i>Pour ruches peuplées qui ne donnent pas d'es-</i> <i>seins.</i>	CHAP. XXXII.	Pag. 155.
<i>Avis concernant les nouveaux Esseins.</i>	CHAP. XXXIII.	Pag. 156.
<i>Avis concernant les Abeilles en temps de</i> <i>pluye.</i>	CHAP. XXXIV.	Pag. 157.
<i>Pour trouver les Abeilles dans les Bois.</i>	CHAP. XXXV.	Pag. 158.
<i>Avis touchant le transport des Abeilles qui</i> <i>se fait en Juillet pour les fleurs.</i>	CHAPITRE XXXVI.	Pag. 160.
<i>Reglement de Septembre touchant les Mouches</i> <i>à miel.</i>		

TABLE.

à miel. CHAP. XXXVII.	Pag. 163.
De la vendange du Miel. CHAP. XXXVIII.	Pag. 167.
Nouvelle instruction pour faire ruche commode à chasser le Miel. CHAP. XXXIX.	Pag. 175.
Croisiere nouvelle propre à toute ruche pour renouveler les reyes & mesme pour profiter le miel sans gaster les Abeilles. CHAPITRE XL.	Pag. 178.
Advis concernant les ruches de semence. CHAP. XLI.	Pag. 182.
Loix touchant les Abeilles. CH. XLII.	p. 187
Mœurs ou costumes des Abeilles. CHAPITRE XLIII.	Pag. 188.
Du Miel. CHAP. XLIV.	Pag. 199.
Des boissons qui se font avec le Miel. CHAPITRE XLV.	Pag. 206.
De la Cire. CHAP. XLVI.	Pag. 208.
Apologue à Zoil.	Pag. 215.

A P.

APPROBATION.

LE Createur de toutes choses, ne fait pas seulement paroître les effets de sa grace par les choses moindres & contemptibles : mais aussi les effets de nature , pour vn plus grand éclat de sa gloire. Ce qui est bien remarqué dās ce petit Traité , qui se pourra vtilement imprimer. Fait en nôtre Conuent des PP. Recollets ce 7. Feburier 1646.

IEAN DE CHOKIER, Vicaire
General de Liege.

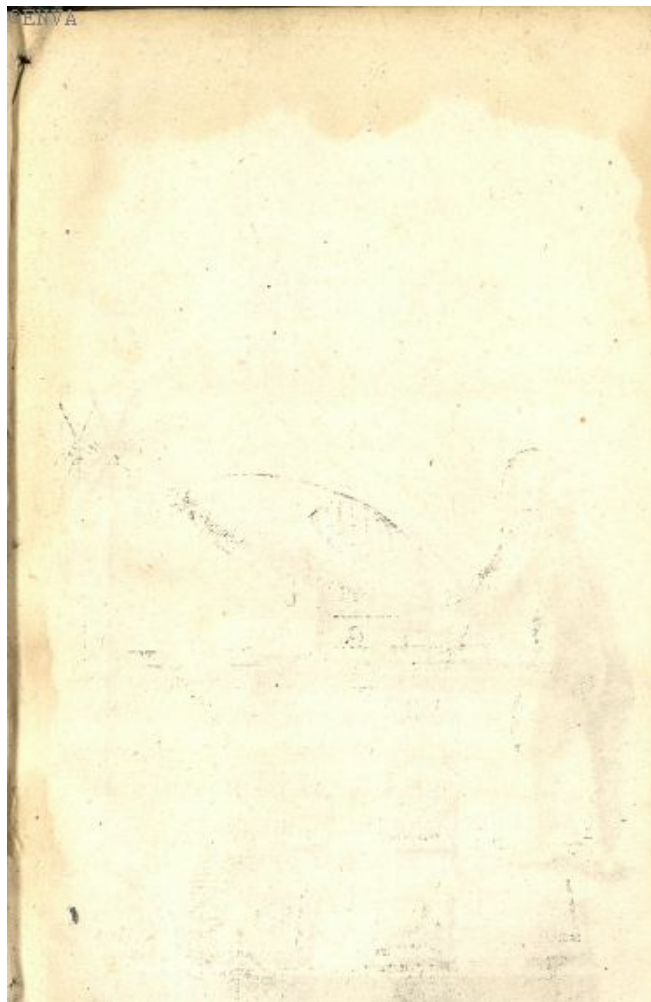
F. BARTHELEMY D'ASTROY
Lecteur en Theologie.

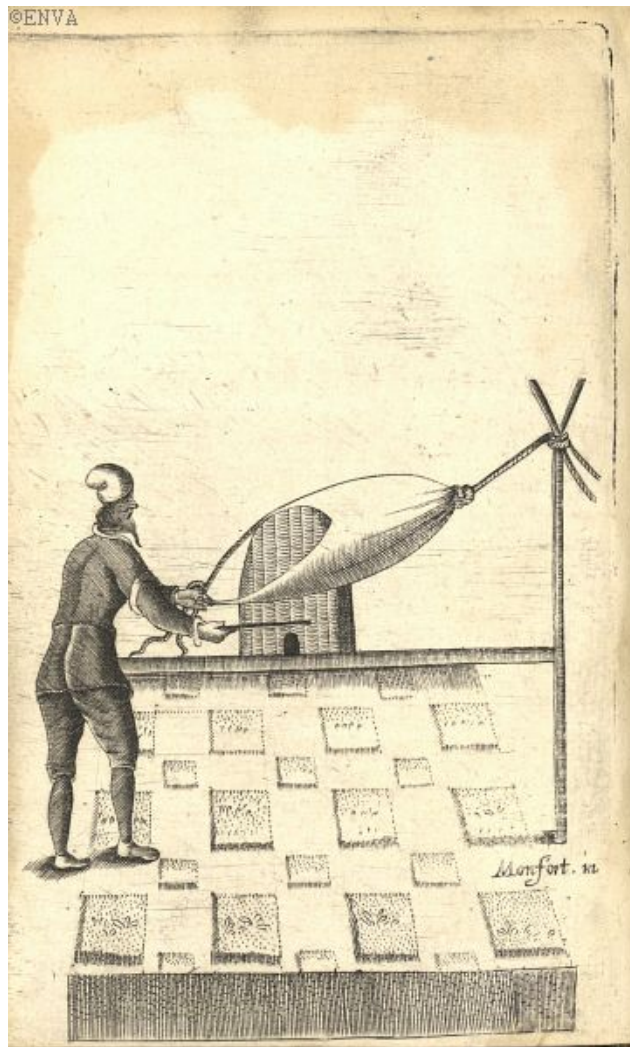
APPROBATION.

LE Createur de toutes
 choses, ne fait pas seule-
 ment paroître les effets de sa
 grace par les choses moindres
 & conuértables : mais aussi
 les effets de nature, pour un
 plus grand éclat de sa gloire.
 Ce qui est bien remarqué dans
 ce petit Traité, qui se pourra
 utilement imprimer. Fait en
 notre Conuient des P. R. Ré-
 collectes ce 2. Februrier 1646.

JEAN DE CHOKIER Vicaire
 General de l'Ordre

J. BARNIERE, d'Astrol
 Lecteur de Theologie





TRAICTE
DE LA
MOVCHE A MIEL.

CHAPITRE I.

*Escriuant d'une Abeille les vertus & les gestes
On treuve la foiblesse de l'humaine Sagesse,
Qui pour peindre d'un Dieu le pouuoir sacré,
Au moindre des Atomes n'a du sçauoir assez.*

LA Prouidence Diuine ayant
proiecté la production de
l'homme, fit en vn mot par
amour à la consideration sor-
tir du neant ce grand Monde, qui se ra-
porte à vn grand & riche horloge fait de
rien par vn seul soufle, occupant tout ce
vast pourpris, qui se treuve depuis la
voûte du Ciel Empyré iusques au centre
des abismes: où il y a autant de roues &
de

A

de ressorts marques de la bonté de l'Ou-
 urier, qu'il y a de creatures dans l'Uni-
 uers : qui sont conseruées soub la dou-
 ceur de la main & se mouuent selon leur
 condition, avec telle proportion que la
 diuersité generale & commune qui se
 treuve en tous les degrés de leur consti-
 tution, rend vn accord tres-agreable ter-
 minant au prouffit de l'homme, par des
 effets qui seruent à son entretien, ou à sa
 recreation, ou bien à son instruction, &
 luy seul est capable d'en iouir par le sens
 intellectuel que Dieu luy a donné, par
 où il peut voir toutes les creatures luy
 seruir naturellement. Auquel aussi il est
 seul obligé d'amour, d'honneur, & de
 service pour tant de choses temporeles
 faites à son vslage, & infiniment dauanta-
 ge pour la grace qu'il luy a fait le for-
 mant semblable à luy & d'une durée
 eternelle.

L'Abeille est vne des moindres pieces
 de l'Vniuers, vne petite barque volante
 qui porte son pilot, les voiles, les rames,
 son

son feu, la cuisine & plusieurs sortes d'outils avec quoy elle bastit ingenieusement, & recueille la plus subtile vapeur qui exhale des fleurs eschauffées par la benigne influence du Soleil, & par vne science particuliere la sçait conuertir à nostre nourriture & à l'entretien de nostre vie, avec tant d'industrie & de succès que la Philosophie n'est assez profonde pour en comprendre le secrets.

Elle est du genre des Insectes & participe de celuy des volatils, se pouuant dire le plus noble des deux especes: encore que le ver à soye voit rir les autels sous le riche esclat de ses excrements, qu'il voit encore seruir d'ornement & de séjour à la grandeur & à la beauté des Princes & des Princesses: que l'Aigle soit dit le Roy des oiseaux, & que le Paon soit tres-richeement bigaré de plusieurs hautes couleurs en son plumage: si est que l'Abeille donne tant d'utilité à l'homme & luy fournit des instructions si nobles qu'on ne luy peut contester la preface.

A 2

C'est.

C'est vn des liures de la Biblioteque
S. Anthoine Anachoret : où il trouuoit
les extases qui portent vne ame deuote
par dessus les Cieux, y adorer le Crea-
teur en la cōtemplation de ses ouurages.

S. Augustin philosophant sur le natu-
rel de ceste petite beste, y treuve plus de
rauissement qu'en la creation du Soleil.

L'œil du monde: & si Dieu au chef port des
yeux:

Les rayons du Soleil sont ses yeux radieux:
Qui donnent vie à tout : nous maintiennent
& gardent:

Et les faits des humains en ce monde regardée.
Ce beau ce grād Soleil qui nous fait les saisons
Selon qu'il entre & sort en ses douze maisons,
Qui remplit l'vniuers de ses vertus cognuës,
Qui d'un trait de ses yeux disipe les nueës,
L'esprit, l'ame du monde, ardat & flāboyant:
Plein d'immense grandeur rond, vagabon
& ferme;

En l'espace d'un iour tout le monde tournoyāt:
En repos sans repos, oysif sans seiour:
Fils aîné de nature & le Père du iour.

Virgile

Virgile Prince des Poëtes Latins dit
que l'Abeille a vn rayon de la diuinité.
*Esse apibus partem diuinæ mentis & haustus
Ethereos dixere.*

Le docte Plutarque dit qu'elle est l'estuy
& le magasin des vertus.

Aussi sert elle comme d'arcenal à
ceux qui font la guerre au vice, d'où ils
tirent plusieurs sortes de fleches propres
à le combattre.

Varro l'appelle l'oiseau des Muses,
qui sont les Deesles qui distribuent les
Sciences, selon l'opinion des Gentils, qui
les ont adoré anciennement & leurs fi-
rent bastir vn temple sur le mont d'Hy-
mette, où les hommes des lettres alloient
sacrifier: l'ayant choisy à cause de l'a-
bondance du Thim qu'y est verdissant
en toutes saisons tres-agreable aux
Abeilles & d'où elles tirent le meilleur
des miels.

Le Poëte en chante les loüanges.

Pascat & Hybla mæus: pascat Hymettus apes.

Et ailleurs,

*Sperne cibū vilem nisi Hymettia mella Faberno
Biberis dulata.*

Le Sauueur du monde a fait l'honneur
à l'Abeille que de manger de son miel
apres sa Resurrection. *Luc cap. 24.*

Les anciens es sacrifices qui se faisoient
au Soleil comme au Pere des Lumieres
luy immoloient du miel, à cause de la
pureté de l'Abeille & non du vin.

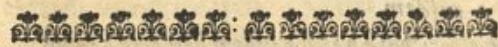
*He! qui pourroit trouuer reglemēt soub le ciel
Plus beau que celuy de nos mouches à miel?
Non, non le clair Phœbus qui tout au tour
du monde*

*Fait d'un cours eternal chacun iour vne ronde
Cà bas ne voit Cité dont la loy & les mœurs
Aprochent tant soit peu de l'equité des leurs:
Ny Venise qui fuyant la rage d'un Atille
Fit son monde nouveau, des cachots d'un azille
En son estat reglé: ie prend si grand plaisir
Que si j'osois lacher la bride à mon desir
Pour m'esbattre & vanter leur diuine police
Aise ie quitterois le droit fil de ma lice.*

*Mais si pas un des ceux dont le hardy pinceaux
Immite du grād Dieu les ouurages plus beause*

N'ox

N'ose acheuer la carte ou le do^t artifice
 D'un Apollo esbaucha la diuine Erice
 Oseray-ie à ce coup sur Hymette monter
 Des Abeilles l'honneur oseray-ie chanter
 Qui des chantres Latins l'innimitable Prince
 Aia deux fois chanté sur les riués de Mince?



Sciences & Prudence remarquables
 en l'Abeille.

CHAPITRE II.

L'Abeille montre qu'elle a la science d'Astronomie, disposant de ses ouurages à l'aduenant des saisons, & en faisant ses prouisions pour le temps auquel elle ne peut trouuer en campagne ce qui luy est necessaire.

*Venturaq, hyemis memores aestate laborem
 Experiuntur & in medium quæsitæ reponunt.*

Elle a vn estat réglé en forme de Republique soub vn chef, conseil, gendarmerie, laboureurs, manouuriers, gardes,

sentinelles avec les signals pour denoncer
la guerre & la paix, les assemblées & la
marche comme font nos tambours &
trompettes.

*Omnibus vna quies operū labor omnibus idē:
Mane ruunt portis: nusquam mora: rursus
easdem*

*Vesperī ubi ē pastu tandem decedere campis
Admonuit tunc recta petunt tunc corpora
curuant*

*Fit sonitus mussantq̃ oras & limina circum
Post ubi thalamis se composuere silentur
In noctem: fessosq̃ sopor occupat artus.*

Quintilianus dit qu'il n'y a point
d'Abeille qui ne soit née ouuriere par-
faite.

Comme la perfection des choses arti-
ficielles consiste en la conformité de ce
qu'elles ont avec la regle de l'art qui les
fait, l'Abeille montre qu'à l'instāt qu'el-
le est sortie de la bierre, elle a passé par
l'escolle de nature, où elle a appris tres-
exactement tant en theorique qu'en pra-
tique tous les appartiens de son mesnage
ahh

afin le dresser & conduire comme il
conuient.

La Geometrie luy donne sa ligne &
ses compas par où elle regle tout ce qu'elle
bassit.

L'Arithmetique luy fait trouuer le nō-
bre hexametre pour former ses boïttes
à six quareurs selon le nōbre de ses pieds.

La Logique luy fournit ses conclu-
sions certaines resultantes d'un bon argu-
ment : Ores qu'elle commence à bassir
elle preuoit que les reyes du milieu d'une
ruche ronde & orbiculaire passant par
le centre pour emplir la concauité seront
les plus grandes, qui fait qu'elle les es-
pessit en haut dauantage que les autres
qui sont sur les flancs, afin qu'elles
ayent plus de force & qu'il y air plus de
prise à l'attache.

Comme en batissant les villes, la dis-
position des roïes & des portes se fait
avec la regle; pour rendre la voïcture de
ce qui entre & sorte pour la commodité
& necessité des habitans plus propre : de

mesme fait l'Abeille de ses reyes qui aboutissent de tailles aux entrées ou sont ouuertes au mitan de certains trous qui seruent cōme vne galerie, qui donne l'entrée en tous les quartiers d'un bastiment.

L'Abeille bastit de plusieurs sortes, en rond, en oual, en quareur & autrement monstant par la science en l'architecture & sa liberté en la variation.

Toute la matiere de son edifice est de cire, & en fait de trois sortes, qu'elle employe diuerfement, celle des entrées est la plus medicinale (comme dit Dioscoride) aussi est elle experimentée en la science de medecine puis qu'elle cognoit le temperament des herbes, & sçait tresbien les distinguer, se seruant du tintimal seulement pour donner l'amertume à la cire qu'elle applique aux attaches exterieures, afin en diuertir les souris & autres vermines qui pourroient s'affriander au miel & percer les ruches : ce qu'elles ne font, & s'adressent seulement par desfoub lors qu'on neglige des bié ciméter.

La

La cire qu'est aux attaches surpasse en force la colle artificiele, au moins toute l'autre cire, qu'est en la ruche & comme l'Abeille altere sa santé en tirant la seue du tintimal pour la composer, elle a recours aux lieux salez & trempez d'vrine pour se purger: à cause que le sel a la propriété de conseruer, mondifier & d'empescher la corruption, ce qui est cause qu'on l'employe vtilement au condiment des viandes, és clifters & suppositoires.

Toutes les boittes qui sont en la reye sont bordées d'un cordon de cire grise assez nerueux, qui les lie ensemble & va finir aux attaches.

Ces boittes sont admirables en leurs structures, forgées aussi delicatement presque qu'une toille d'araignée, & si artistement que le iugement humain demeure rauy en considerant leur parfaicte simmetrie, où avec le poid de deux libures de cire, l'Abeille renferme cent libures de miel mieux que dans le meilleur

leur de nos tonneaux.

Encore y a-il vne chose bien considerable en ces boittes, veu que la Prouidence y fait des effets par dessus la nature commune des elements, & fait plier la regle generale qu'elle a estably dans leurs cours & mouuement, comme s'elle vouloit se rire de toutes nos artes & de tous nos precepts: l'Abeille fait arrester vn miel liquide comme huile durant les chaleurs d'Esté dans ces petis vas, sans que rien en sorte, bien que tournés sur leur costé, renuersés ou agités: estant impossible d'en faire sortir vne seule goutte, si on ne froisse les reyes, encore que ces boittes ne soyent fermées en leur commencement: la liqueur plus fluide qu'eau, que vin, ou huile demeure la dedans, par vn secret surnaturel.

L'Abeille est tres-experte en la Pharmacie puis qu'elle fait vn cirope d'une eau claire, qu'elle sçait tellement assaisonner que tous les Apotiquairs avec tous les aromats de leurs officines ne sçau-

roient

roient rien faire de semblable au miel. L'intime cognoissance qu'elle a des secrets de nature fait que par le benéice du feu qu'est en son aiguillon elle separe le mélange des corps mixts, le bon du mauvais & le nuisible d'avec l'vtil : purgeant lesqualités offensives & corruptibles par vne prudence singuliere pour nous donner vn baume qui se peut conseruer cent ans, & estre seruy à la table d'un Prince pour viande agreable & tres-vtile à la santé.

Les Abeilles de Candie contraintes de picorer sur les fleurs, qui sont dans les monts enuironés d'eau, n'ayant point d'autres lieux, s'asûrent dans le port à l'imitation d'un sage pilot auant mettre les voiles au vent & se chargent de petites pierrettes, pour s'affermir & n'estre abattuës dans les ondes par les orages.

L'Abeille ne permet qu'on approche trop de ses ruches, craindant les surprises contre son Chef, ou contre le repos de sa republique : les gardes sont tousiours prests

prestis pour les conseruer.

La deffiance est mere d'assurance : le monde est si desguisé que le plus seur est de se regler comme si on deuoit tousiours estre trompé.

incedis per ignes

Suppositos cineri doloso

Hostis adest dextra leuag^{us} timendus

Vicinoq^{ue} malo terret verumque latus.

Le deffoub de ses reyes est le plus exposé au hazard comme le plus descouuert à nostre veüe : elle le munitione le dernier & vuyde le premier, craindant que sa richesse ne nous attire au pillage, ou que ses ennemis ne luy deuorent : aussi tient elle ordinairement son Ost en gros sur le bas de ses reyes pour deffendre ses repargnes.

Elle preuoit la pluye & se retire auant l'orage, signamment si la nuée porte des gresles.

Nec vero à stabulis pluuiā impōdente recedūt

Longius: aut credunt cælo aduentantibus

Euris;

Sed

*Sed circum tuta se mœnibus vr̄bis aquantur:
Excursusq̄ breues tentant.* —————

Elle ne s'esbranle pour le tonnoir si la pluye n'approche : le ver à soye s'en laisse mourir d'aprehension: l'homme mesme frizonne de crainte à la violence du grād tintamar que donne ceste exhalation chaude & sec, qui surprise entre deux nuées chaudes & humides, tache s'eschapper de son contraire, & se faire voye au trauers les nuées: tellement que les rompant ou creuant, elle nous donne l'espouuante par son bruit; qui se fait presque en la mesme sorte que le sel petillant dans le feu, son humidité offensée par la chaleur, s'efforce & fait bruit tachant euitier son aduersaire.

*Fulgur vbi ad cælum se tollit, totaq̄ circum
Ære renitescit tellus: subterq̄ue virum vi
Excitur pedibus sonitus: clamoreq̄ montes
Illi reiectant voces ad sydera cæli.*

Si l'Abeille est surprise de pluye elle se cache soub vne feuille: si ses aisles en sont imbibées elle attend le retour du
Soleil

Soleil pour les dessecher.

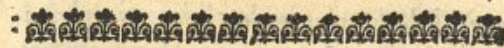
Irrigat assidue cælum candore recenti,

Suppeditatque nouo confestim lumine lumen.

L'Abeille morte d'un iour a ce pri-
uilege de nature qu'elle reprent vie au
retour du Soleil qui la reschauffe : ce
qu'elle fait aussi estant arrousée d'eau de
vie ou couuerte de cendres chaudes, &
mesme estante enfermée dans le ventre
d'un bœuf nouuellement tué, qui par sa
chaleur & temperamēt simpatifant avec
celuy de l'Abeille luy rend la vie.

Varro & Collumel disent d'auantage,
que les Abeilles mortes durant l'Hyuer
& conseruées en lieu sec, estantes portées
au Soleil de l'equinox du Printemps &
couuertes de cendres de Figuier repren-
dront vie, entant qu'on ne les ait touché
de la main.

Du



*Du travail de l'Abeille & de ses
offices, avec les remarques du
reglement qu'elle y tient.*

CHAPITRE III.

LEs Abeilles ont leurs offices distincts,
separés & particuliers: les vnes vont
au miel, les autres à la cire: il y en a touf-
iours & la plus grande parte qui tempe-
rent l'interieur de la ruche par leur mou-
vement, pour esleuer la ieune nourison
& perfectionner le miel qui est dans les
boittes: autres sont de garde & ont char-
ge particuliere de la conseruation de l'e-
stat: autres dechargent les voyageres re-
tournantes de la campagne: autres em-
plissent les boittes de miel, autres les fer-
ment, chacune tient constamment son
rang.

*Nāque alia victui inuigilant & fœdere pacto
Exercetur agri: pars inter septa domorum*

B

Narciss

*Narcissi lachrymam & lentū de cortice gluten
 Prima fauis ponūt fundamina: deinde tenaces
 Educunt fetus: alia purissima mella
 Stipant; & liquido distendunt neētare cellas:
 Sunt quibus ad portas cecidit custodia sortis
 Inq̃ vicem speculantur aquas & nebula cœli:
 Aut onera accipiunt vententum: aut agmine
 facto.*

*Ignauum fucos pecus à præsepibus arcent
 Feruet opus: redolētq̃ thymo fragrantia mella.*

Elles ont encore designation particulière chacune à l'espece de fleurs qu'elles deuent travailler & prendre leur moisson, ne sautellant iamais d'une à l'autre: ce qui est facile à remarquer en celles qui vont aux genestes; y entrant elles font vn frissonnement de leurs pieds & aïsses, qui fait esleuer la matiere grasse & farineuse qui est en la fleur; laquelle s'attache aux cisures, poils & raboteurs de leurs membranes qui en demeurent par tout agreablement peinturées. L'Abeille sortant de la ruche pour autres voyages, n'a qu'un peu de reste de ceste matiere aux cisures, & à son

à son retour ses butins sont tousiours de
mesme couleur que ce dont elle est vne
fois peinte, tant que la geneste est en
fleur.

Aussi a elle son terme limité pour le
voyage; veu qu'elle n'entre moins char-
gée en temps rude, la fleur estant lors
plus maigre & esloignée des fleurs qu'au-
trement: & celles qui raportent matiere
grise, rouge, ou bleue que celles qui ont
du iaune, yfabelle ou orangé à cause que
les fleurs iaunes sont plus frequentes que
les autres & sont aussi ordinairement plus
farineuses: s'il n'y auoit point de terme
limité elles tarderoyent tant qu'elles
eussent pleine charge, lors qu'il y auroit
moins à en trouuer: aussi est il que celles
qui ont vne mesme espece de gomme
sont presque egalelement chargées.

L'Abeille se charge en fort peu de
temps comme l'experience nous peut
monstrer, reseruant vne ou deux ruchées
en la chambre d'Hyuer, tant que les ar-
bres soient en fleurs au Printemps, qu'on

B 2

porte-

portera au Soleil en beau iour, enuiron les onze heures du midy qui ne manqueront de sortir incontinent, & rentreront sur la fin du recit de huit Pater, tres-bien chargées, comme i'ay esprouué.

Elle se peut dire le breuiare de diligence, ne chomant iamais si le temps ne l'empesche: ny lors que la ruche est bien remplie de miel, non plus qu'estant pauvre.

Elle retourne des champs courbée pour donner moins de prise aux vents sur son petit corps, & auoir plus de force en son action: comme vn laboureur bandé dans son trauail.

Arator nisi incuruus præuicator.

Aussi raport elle vn prodigieux profit à son maistre en pays fertile, comme font les Indes, l'Accaye, & l'Attique où elles emplissent leurs reyes en vn iour ou en deux, comme dit Aristote, & s'en treuue dans les Ardennes qui en trente iours ont fait cent libres pesant de provision, & d'auantage iusques à cent & soixante

xante

xante libures, qu'est la charge d'un homme des plus robusts: reuenant leur moisson journaliere en bon temps à quatre libures.

L'Abeille est grandement sobre, ne se chargeant de nourriture que pour la necessité de son entretien: ny celles qui ont beaucoup de miel, que celles qui en ont peu, aussi ne se vuyde elle durant cinq ou six mois, que les froidures la retiennent en la ruche és contrées Septentrionales, si ce n'est pour maladie & decharge son ventre tousiours si long des ruches que ceux qui conuersent à l'entour n'en sont incommodés.

Elle fait honte aux paresseux qui veulent encore tirer gloire de leur oisiveté qui est l'oreiller d'un mauvais demon.

Aussi fait elle leçon aux gourmands & yrongne, qui se trouuent confondus en leur desordre, par ceste petite bestes: qui en recompense de sa sobriété se treuve grandemēt subtile, cōme on voit par tout en l'industrie deses ouurages.

De mesme voit on que les hommes qui s'addonnent à vne vie sobre d'un amour vertueux, & les pauures qui ne mangent souuent leurs fous, sont plus propres aux louables actions, & plus subtils que ceux qui sont chargés de cuisine & pleins de graisse.

Les Dames qui excedent rarement ont le iugement plus vifue que leurs marits gourmans.

Entre tous les vices la gourmandise est le plus brutal, les autres alterent le iugement; l'yurognerie le renuerse & estonne le corps.

Les humidités de l'excès hebetent les sens.

La nature n'a point de vice qui se chastise moins que la gourmandise.

Le cabaret ressemble à l'enfer: on n'en sort legerement ayant fait vn ordinaire d'y mettre le pied.

L'Abeille n'endommage personne: tous ses butins se font avec grande innocence: le betail qui vit d'herbage ne treuve son

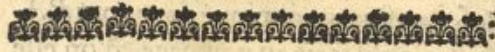
ue son pasturage diminué pour tout d'Abeyilles qu'il y ait au voisinage, d'où elle tire neantmoins vn grasse prodigieuse, comme a esté dit : encore que les Naturalistes asûrét qu'elle ne va plus long de soixante pas: abusiuement toutesfois ainsi qu'on peut voir iournellement.

Les plus excellents de ses ouurages se font sans bruit, & sans iour qui la puis assister dans l'obscurité de sa ruche : tout y est neantmoins bien aiusté & sans erreur. Cicero le plus superbe des hommes de son temps disoit, *Quod laudabiliora ei viderentur ea qua sine vindicatione & sine populo teste fierent.* Aussi dit le bon Religieux, *Quod benè fit malè fit nimium si fiat apertè* Et le Politique au contraire.

Ocultè quod fit quod malè fit benè fit.

B 4

Forme



Forme de l'Abeille.

CHAPITRE III.

ARistote raporte de neuf sortes des mouches à miel, l'Inde Occidentale en a de quatre sortes fructueuses: les vnes fort grosses, autres semblables aux nostres, les autres blanches, autres plus veluës, petites, sauvages & tres-noires qui n'ont point d'aiguillon & ne font point de cire, ramassant leur miel dans des boittes membraneuses, qui est claire comme vin cuit & liquide: duquel Christophe Collombe fit present au Roy Ferdinand de Castille, l'An 1494. retournant de la descouverte de ces Indes tres-riches, comme d'une chose rare & digne de la bouche d'un grand Prince.

Nous ne traittons pas icy que d'une espece d'Abeilles cognuë en nostre Gaule Belgique, encore que Ian de Liban &

Ios

los du Chesne disent y auoir des veluës de peu de profit, qui nous sont incognuës.

La forme interieure de l'Abeille consiste en vn petit conduit vny d'vn des bouts à sa langue, & de l'autre à son aiguillon: au mitan de ce conduit y a vne petite bouteille diaphane, delie comme vne arantoille: où la plus pure substance de la seue des fleurs entre, estante separée des excrements par le feu qui est en la trempe de l'aiguillon: les feces restantes de ceste chimie, se vident par le derrier du boyaux: ce qui entre en la bouteille, en sorte par la langue, & se regorge en la boitte.

Le mesme boyaux sert de col à l'Abeille, & ainsi que l'echime sert à plusieurs animaux tenant le thorax vny avec les membrannes.

Le thorax le l'Abeille est vne petite carnosité humide, qui n'est partant point chaire & n'a point de sang.

La forme exterieure consiste en fix membrânes vnies à la reste de son corps,

B 5

qui

qui font comme vn tambour annelé se redoublant ainsi que la brasiere de fer d'un soldat.

*Flexilis inductis animatur lamina membris
Horribilis visu: credas simulachra moueri
Ferrea: cognitoque viros spirare metallo:
Par vestitus equus ferrata fronte minatur
Ferratosque mouet securi vulneris armos.*

Le redoublement de ses membrannes la rechauffe en les agitant, comme nous elchauffons nos mains les blanchissant en temps froid.

Ces membrannes sont noires comme le reste de son corps, le bon temperament qui prouient du miel dont elle est faite & nourrie, luy fait naistre ceste ferme couleur quel'Abeille a l'honneur d'auoir commune avec le Roy des oiseaux.

Les plus experts en la science qui regarde le gouuernement de la santé de l'homme, ont tousiours pris vn adresse singuliere en la consideration de sa forme & de sa couleur.

La tunique qui couure nostre corps
tire

tire les qualités diuerſes de noſtre temperament interieur : les parties de ce petit monde ſont coniointes & contigues comme enchainées l'vne à l'autre avec le dehors, & donnent la couleur à l'aduenant du temperament qu'eſt en l'interieur.

Le viſage eſt comme le miroir qui rapport naïuement ce qui eſt de noſtre complexion interne.

La chaleur immodérée aux colériques leur donne vne couleur rouge tachetée de bleuë eſſarouchée, comme ſont les cocques d'Inde, en ceux qui ſe laiſſent emporter par ceſte paſſion, qui eſt pire encore lors qu'elle n'exhale ſe retirant aupres du cœur, qui fait la face bleme & eſt plus dangereuſe comme vne eau croupiſſante.

Ceux qui ſont ignés, clairs de face & d'vne couleur vermeille ſont magnanimes, vigoureux, hardis, aymables bien-faiſans, & ont vn feu different aux premiers qui ſont malignes, ambitieux, cruels, arrogans & inhumains.

Les

Les Aquatiques & Terrestres ont vne mine froide, la couleur plombée sont lents en gestes & en paroles sans affection: nais pour eux-mesme, inflexibles & stupides.

La taille sert aussi de beaucoup au temperament, la bonté & le courage se trouuent souuent dans les petits corps qui ont la chaleur modérée & ramassée.

Les grands corps estans trop pleins de feu sont comme fournaies embrasées pleins de violence.

En ayant peu y sont lents, & comme a esté dit des Aquatiques & Terrestres.

L'Abeille a quatre aisles de couleur argentée, formées d'une crespelie, luisante & gommée pour mieux resister aux humidités, aussi sont elles par la tendues & plus propres à leurs actions.

Elle a vne langue longue pendante au dehors, lanugineuse au deuant en forme de pinceau, de laquelle elle esleue le gomme gras & farineux qu'est en la fleur: ceste petite langue est creuse par dedans
comme

comme vn canal, l'ayant enfoncé dans le tuyaux de la fleur, elle attire par elle la plus pure seue qui en exhale en chaud temps, avecquoy elle fait son miel.

Ce petit instrument sert à l'Abeille, pour recueillir les materiaux qui luy sont propres, elle bastit avec sa langue, & fait ses structures delicates & rauissantes, toutes les couleurs qui sont dans les materiaux qu'elle moissonne sur les fleurs se nuent en blanc doré, lors que l'Abeille les applique à ses ouurages en vn instant, sans qu'il y ait vne seule tache en la reye faite de plus de trente sortes de couleurs, qu'elle employe en vn iour d'Esté, & n'y a main si artificieuse, ny esprit si adroit qui sçauroit imiter ny comprendre les merueilles que Dieu opere visiblement dans ce petit animal avec vn organe aussi mince qu'un cheueux.

L'Abeille a six iambes raboteuses, où sa charge s'arrest mieux que sur vn corps polly & vny: Les posterieures portent les fardeaux qu'elle y applique par iuste & egal

egal contrepoid : qui sont aussi les plus longues, afin que s'esleuant sur icelles le voler luy soit plus facile, vn mouuement aidant l'autre, celuy qui est plus proche du repos est plus lent & plus foible que le mouuement qui suit le precedent; ce qui cause, que celuy qui tombe de haut est plus offensé par plusieurs mouuements hastés & s'entrechassans, que celuy qui tombe de bas.

Elle a plusieurs petits poils solets par tout son corps, seruants à retenir la matiere farineuse qu'elle fait esleuer de la fleur par son mouuement.

Son aiguillon sis au bout des parties posterieures de son corps, & attaché au boyaux se conserue soub les membrânes, où elle le retire: il est forgé delicatement comme vn atome, trempé d'une humeur grasse & chaude, qui se fait sentir soudainement comme vn fer plein de feu, il est active, brulant & veneneux, veu qu'il fait enfler nostre chaire soudainement & nous cause vne douleur si sensible qu'il n'y a

n'y a poison au monde qui ait les actions si vifues & si douloureuse. Il s'effonse mefme en nos membres l'Abeille eftant mort de quatre ou cinq mois, comme experimentent ceux qui prefurent les reyes avec leurs mains pour en exprimer le miel: ce qui peut eftre caufe quel'Abeille recupere la vie si long-temps apres qu'elle eft morte comme a efté dit,

Admirons comme il faut, admirons ce grand Dieu,

Dont le sacré pouuoir loge en si petit lieu

Vn firoid aiguillon, vne voix si bruyante,

Vn cœur si genereux, & vne ame si prudente.

Encore que l'aiguillon caufe les maux que nous auons dit, & vne douleur si vehemente qu'elle oblige les plus courageux à la fuite, elle dure neantmoins fort peu & paffe en demy quart d'heure, fans aucun fecours, laiffant toutesfois vne tumeur en nos membres offensés, qui dure vingt quatre heures pour le moins, comme vne marque fuffifante à conuaincre celuy qui aura prefumé dérober

de

de nuit le miel en la ruche.

Les effets contraires qui sont dans l'aiguillon, sont de grande merueille, encore que nuisibles à nos membres exterieurement, si est qu'il est de grande vertu pour nettoier & fortifier l'homme en son interieur, comme nous experimentons dans l'hydromiel fait de broxhe (ainsi appellons nous la grasse des Abeilles lors que la cire & les Abeilles sont melangées ensemble) il nettoie le thoras dauantage que le miel colé, ny que la boisson qui s'en fait, n'est qu'on en augmente la quantité, qui sont des effets contraires donnés à cette petite poincte, qui sert d'armes offensives & deffensives à l'Abeille pour maintenir le repos dans son estat: il porte frayeur à ceux qui pretendent le choquer, il la maintient en santé & luy augmente le courage: il luy sert de fournaise pour cuire les liqueurs dans sa bouteille: il courige les humidités qu'elle tire de la crudité des fleurs & de l'air, & fait la separation de ce qui est

corrup:

corruptible d'avec l'vtil, l'Abeille l'ayât
perdue ne fera plus ny cire ny miel.

Vita que in vulnere ponunt.

Pour nous dire que ne pouuons nuire à
nostre prochain, que ne mourions à la
grace: le plus grand des dommages nous
demeure.

L'Ours se trouuant indispos, va met-
tre sa teste dans la ruche, où il mange le
miel, pour se remettre & souffre que les
Abeilles le chargent de leurs aiguillons,
tant que l'humeur pernicieuse, qui la
rend malade, soit éuacuée, *Plin. lib. 8.
nat. hist. cap. 36.* Cesar souhaitoit que
les Grands qui ont autorité sur les peu-
ples, s'amendassent de mesme façon,
entendant par la que les maladies sont les
fautes qu'ils commettent contre leur de-
voir: les Abeilles sont les personnes qui
les reprennent & les parolles sont les pic-
quures: ceux qui les tolerent avec pa-
tience guerissent bien aisement & deuien-
nent personnages accomplis. Alexandre
auoit humé ce precept en l'escolle de son

C

doct

docte Precepteur Aristote, qui conceut
vne auersion contre vn Philosophe qu'il
auoit tenu long-temps avec beaucoup de
priuauté, luy donnant vn puissant Empi-
re sur ses affections, & vne tres-grande li-
berté à reprendre ses defauts, comme ce
personnage adoroit toutes les actions du
Roy, supprimoit ses manquemens &
donnoit son approbation à toutes ses re-
solutions; il luy fit commandement de
sortir de sa Cour comme vne personne
pernicieuse, & ainsi ce flatteur perdit les
graces de ce grand Prince par la voye
qu'il pensoit les meriter: ceste action est
digne d'Alexandre & capable de luy
donner le tiltre de Grand, si ses admira-
bles proüesse ne luy eussent acquis para-
uant: & n'appartient qu'aux oysons de
siffler cōtre ceux qui leur disent la verité
pour n'auoir aisé de courage de la
souffrir.

Des



Des sens de l'Abeille.

CHAPITRE V.

L'Abeille a quatre de nos sens seulement comme plusieurs autres animaux, ausquels la nature a denié ce qu'estoit inutile à leur condition, n'ayant rien fait en vain.

Elle a la veüe dont l'œil est l'instrument qu'elle a descouvert est dure, autrement l'air & le Soleil l'eussent trop deseché, ne pouuant comme les nostres estre secouru de l'humidité du cerueau, aussi ne voit elle qu'en haut iour, ne se mouuant legeremēt pour autre lumiere.

L'œil est la plus noble des sens de l'animal, enquoy aussi la nature employe le plus de temps à le former, c'est le premier de nos membres à quoy elle met la main & le dernier qu'elle acheue.

Les yeux de l'homme son fis au plus haut

haut de son corps comme sentinelles de ce petit moude, ils ont vn demy cercle de poils au dessus pour detourner les eaux qui deualent du front, & leur couuercles pour entretenir l'humidité sur le rond & se mouuent d'eux mesme à c'est effet, & aussi pour se conseruer des rencontres qui leurs pourroient nuire: Nos paupiers s'abattent sans nostre congé, lors que nous sommes fatigués ou chargés de boisson, ou de viande, qui nous prouquent à dormir & au repos: la chaleur se retire au dedans, pour secourir les parties internes: qui sont les principales: par où nous subissons: comme le froid gaigne le dessus des paupiers en l'exterieur, les petits nerfs qui leur seruēt de ressorts s'affoiblissent & s'abattent destituées de chaleur necessaire au mouuement, comme accablée d'une froide vapeur qui se rencontre au cerueau des yuognes, & leur oste la raison ou la rend cōme estourdie.

Ces mesmes manquemens se manifestent en leur langue, qui à peine d'ex-
primer

primer leur concept & fait que ceux qui sont yures parlent haut, de mesme que les begues qui s'efforcent en parlant & eslargissent l'arter du poulmon, afin que le vent qui en sorte necessair à la parole, agisse plus intelligiblement.

La Taupe a les yeux effonés en la teste au contraire de ceux de l'Abeille, & sont fort couverts, autrement le rencontre de la terre, des pierres & des racines les eussent ruiné: voila comme ceste diuine Sapience a marqué sa bonté par tout & dans tous ses ouurages, & seruent neantmoins les yeux à la Taupe alsé, lors qu'elle est au iour: l'aduertissant qu'elle coure risque de se perdre.

La veuë estant humide elle se hebe en ce qui est chaud ou brillant: elle se recrée en ce qui est verd: se dissipe regardant la blancheur, & s'vnt au rencontre des obiects noirs.

L'Abeille a le sens du goust necessair à tous animaux pour se nourrir de ce qui leur est conuenable.

C 3

Elle

Elle a celuy de l'odorat tres-parfaict, par lequel elle prët son adresse aux fleurs bien long dez qu'elle sorte de la ruche, & fait vn demy cercle en l'air pour prendre le vent qui est imbibé de leur bonne senteur, estant certain que la plus parte des animaux ont le sens de l'odorat plus excellent beaucoup que l'homme. Le cheual cognoit son maistre, son estable, son ennemis & ceux qui luy font du bien & du mal par le fleurir, & ont vne singuliere adresse pour retourner de bien long au lieu où ils ont esté nourris : ce qui se voit en tous nos animaux domestiques qui autrement on auroit peine de radresser.

L'Abeille suit son Roy par tout où il va, & ne le pert iamais dans l'air imbibé de quelque douceur qui s'espand dans cest element subtil que l'Abeille ressent.

Le sens de l'odorat se recrée és bonnes senteurs, s'offense en ce qui est puant ou qui a beaucoup de suc odorant, comme sont les lys, les roses, lambre, la cyuette,
le

le musque, les auls & oignons qui la ble-
sent en ce sens, qu'elle a fort delicat à
cause de son temperament chaud & sec:
le chaud servant à la perception des ob-
iects, le sec à les retenir.

Les hommes qui sont de chaude & se-
che complexion, ont l'odorat subtil &
bon: & y en a qui par l'adresse de ce sens
choisiront les meilleurs vins entre plu-
sieurs sans les gouter & sans les veoir;
marchant sur les tonneaux dans des caues
rangés si proche l'un de l'autre qu'il n'est
moyen de les percer, ils iugent de leur
bonté par l'odeur qui en exhale, & mar-
quent ceux qu'ils veulent achapter sans
autre adresse.

Quand à l'attouchement, c'est vn sens
inseparable des animaux & aussi neces-
saire au maintient de la vie, estant uni-
versellement espandu par tout le corps,
au contraire des autres sens qui ont leurs
alsiettes particulieres, encore que tous
les sens se rencontrent à la teste de l'hom-
me voisin du cerueau qui est leur guide,

ou aussi ce qui est le plus pure de nostre sang & ce qu'il y a de plus chaut & de plus ignée remonte, comme le plus noble pour l'entretien de la ceruelle & des sens.
In capite est ratio & rationis quinque ministri.

L'Abeille est reputée sourde, n'ayant point les organes qui seruent en ce sens: autrement elle seroit docile.

Vraye est qu'elle se mouue au bruit par l'agitation de l'air esmeu, qui frappe sur son corps, dequoy les choses meisme inanimées s'esmouuent, comme le luthe instrument de musique pincé en sa chanterelle fait resoner vn second en la mesme corde qui sera bandé en la chambre sans qu'on le touche.

Le sens de l'ouye consist en vne petite pellicule qui est au trou de l'oreille où le son vient battre dessus par vn chemin tortu, afin que l'air esmeu n'entre tout à coup, qui pourroit rompre la pellicule ou nous empescher de bien iuger de ce qu'il porte.

Comme la pellicule a besoin d'entretien

tient, la nature fait distiller vne certaine graisse dans l'oreille qui prouient du cerueau, comme vn onguent qui la maintient & empesche les mouchettes & les vermines d'y entrer qui s'enbournent là comme dans vn fange: il a encore fait naistre des poils aux entrées qui affoiblissent le cours du vent.

L'ouye sert à la seureté de nos corps comme garde, & nous secoure durant les tenebres, & lors même que nous dormons comme sentinelle, pendant que les autres sens sont à repos.

Les oreilles sont dizes voisines du cerueau à mesme hauteur que les yeux, comme ses portieres où tout doit estre iugé: ayant la nature ainsi sagement disposé de tous ses ouurages.

L'ouye se delecte au son des instrumens & aux chansons qui frappent doucement dessus la pellicule, & s'offense par le raclement d'une lime ou d'un métal, picquant comme vne esplingue ceste membrane subtile: à mesme raison nous

sommes excités à rire ou à plorer ayant ces passions.

La vertu ne peut entrer dans l'ame par autre porte que par l'oreille: Plutarce traitant de l'ouye dit, *Solam hanc viam sibi virtus reliquit: unica virtutis ansa aures sunt.* L'organe de l'ouye estant blessée il ne faut plus rien esperer d'une ame vicieuse: c'est la porte, par où la verité des oracles doit entrer.

S. Pierre coupa l'oreille à Malchus qui luy pouuoit neantmoins fendre la teste iusques aux dents pour marque irrefragable de la reprobation du peuple iudaïque.

Le plus saint de tous les Roys remercie Dieu qu'il luy a perfectionné l'oreille, c'est à dire luy donne la force pour écouter les bonnes instructions.

Et le plus Sage de tous dit, *Prouerb. 2 5.* qu'il n'y a point de plus grand honneur à un Prince que la recherche de ce qui se passe en sa terre, où la compassion des affligés attire les hommes genereux au secours

secours des opprésés.

Les plus anciens siècles ont introduit vne coustume qui dure encore iusques à nous, par où les gens de condition se percoient l'oreille & y portoient des pendans pour ornement de l'oreille qui n'estoit pas sans mystere, veu que Gedeon estant esleu Roy d'Israel receut plusieurs pendans d'oreille avec l'honneur du commandement, montrant par la qu'il subiroit volontier labeur de les escouter, qui est vne chose necessaire à ceux qui ont l'autorité sur le peuple pour remedier à ses neecessités.

Iob estant dans le retour de sa fortune, Dieu luy ayant rendu la thiare & le sceptre receut de ses amis quantité de riches pendans d'oreille pour l'aduerter que sa qualité l'obligeoit à tenir les oreilles ouvertes aux plaintes de son peuple.

De

Du son que l'Abeille donne.

L'Abeille n'a point de voix, aussi n'a elle les organes propres à la former: bien rend elle vn son par le vent qui sort de certains pertuis qui sont en la partie où elle est presque coupée: ce vent battant sur ses aïles crispées rend vn son tremblotant.

La voix est de grande vtilité à l'homme avec quoy il forme la parolle au moyen de la langue, des dents & des leures sans quoy il pourroit difficilement se conduire en la société de ses semblables: Dieu luy ayant fait la grace de communiquer ses pensées & mettre ses affections au iour, par le parler qui luy peut estre de grand merite faisant parte de son talent à son prochain sans diminuer sa richesse.

De l'enuie que l'esprit possède

La parolle est le seul remede.

La parolle adoucit le deuil

Du desconfort que l'esprit menne

La

*La parole est la medecine
Et le medecin du cercueil.*

Dieu nous a donné la parole pour publier nos necessités. Il nous a aussi recommandé le silence pour taire les verités dangereuses.

Il semble que plusieurs animaux aient vn sens que l'homme n'a point sans quoy ils se ietteroient dans des perils certains & infallibles, si vn sens particuliere ne les en detournoit & conduisoit en lieu de seureté.

Il n'y a guere d'animaux qui ne cognoissent naturellement leurs ennemis, sans mesme qu'ils les ayent iamais veu: le poulin sortant de la cocque de l'œuf se fuit incontinent sous les aïles de sa mere lors que le Milan ou autres oyseaux de rapine volent à l'enuiron, encore que bien long, & ne fuira pour vn cheual ny pour autre animal plus grand, qui luy pourroit donner de l'espouuante.

L'homme ne cognoit celuy qu'il conuerse tous les iours pour se garder de sa
perfi-

perfidie qu'il y treuve souuent trop tard.

Qui socius mensæ est verum nec reus amicum:

Tolle epulas; nosces quam tibi fidus erit.

Le monde est par tout si delguisé, que si le gain ou l'accommodement conuit vn perfide à la deloyauté ou autre meschâceté, ce ne seront que piperie entre ceux qui ne font qu'un ordinaire d'estre autres au dedans qu'au dehors: Il n'y a rien plus variable que l'homme & la bigareur de son esprit.

Tel fait son confesseur de celuy qu'il pense estre son amis, qui en fait son iuge.

De



De la memoire de l' Abeille.

CHAPITRE VI.

*La memoire est des sens fidele messagiere:
 Le liure des payfans: la riche thresoriere
 Qui tient comme en depos, tout ce que les hu-
 mains
 Pousés des vêts diuers ont ourdi de leurs mains:
 Si bien que la raison fueilleta, curieuse
 Les secretes archines d'une memoire heureuse:
 Et d'un neud Gordien, trouuant entrelassez
 Tant les aëts presents que les gestes passez
 Vient docte du futur & rend l'homme plus sage;
 Pour passer plus heureux la reste de son aage.*

L'Abeille monstre qu'elle a vne gran-
 de memoire, veu qu'elle ne perd le
 concept de son premier dessein en tout
 le temps qu'elle bastit.

Aussi se resouuient elle au Printemps
 du lieu où elle a passé son Esté l'année
 prece-

precedente : veu que trouuant vne ou-
uerture à sa ruche, lors qu'elle est encore
en la chambre en beau iour, elle va droit
où elle a esté de sejour passé cincq ou
six mois.

Si est qu'elle ne se souuient du pillage
qu'on luy a fait, souuent iusques à l'esper-
rance lors qu'elle pensoit iouyr de la
douceur du repos avec ses repargnes.
S'elle s'en souuient elle le mesprise par
tendresse, ne se trouuant de plus difficile
accès estant ruinée que parauant, ny
estât biē proueuē de graisse qu'autremēt.
Enquoy elle montre sa vertu contraire
aux auares & aux superbes, si on touche
à ces ennemis de nature, ils s'en esmouuēt
cōme si on les touchoit en la prunelle de
l'œil. Il n'y a rien de plus brauache que
le superbe, encore que dans vne maison
de morty subiette à tomber au premier
souffle: où il fait ses prouisions, comme
s'il n'en deuoit iamais sortir. Vn petit
vent met ce bastiment par terre. Le cho-
que d'une mouche le peut renuerfer &

ne se

ne se peut remettre en pied.

Il n'est pas acheué qu'il tombe.

Toutes les finances du plus grand Empire du monde ne le peuuent si bien appuyer qu'on se puisse assurer de sa durée, pour vn iour seulement.

Il n'y a corps si bien fait qu'il ne soit besoin radoubier chacun iour, & y en a plus des trois quarts qui tombent auant que la structure soit acheuée.

La poudre du sepulchre monstre ce dequoy il est composé: c'est la qu'il treuve sa giste, où il va plus viste qu'il ne pense, & y arriue plustost qu'il ne desire.

De toutes les repargnes, il n'y porte qu'un linceul, pour le plus. C'est bien de quoy se peiner vne vie entiere ! comme font plusieurs qui bruslent d'une auarice enragée, qui est attachée à leurs os comme leur peau, n'ayans autre soin que d'amasser or & argent, qu'ils honorent comme leur Dieu, auxquels leur coffre sert de Chapelle; où ils portent autant d'offrandes qu'ils en peuuent tirer par

jour

D

jour

iour de leur traficque: d'où ils prennent leurs conseils & leurs aduis pour tourmenter souuent leur prochain, luy suscitant des mauuais procès, attirant les ames venales à en mesdire, subornant des faux tesmoins, & corrompant les Ministres de la Iustice, estant l'ordinaire de l'auare d'infecter tout ce qu'il touche, & de faire seruir les cordons de sa bourse de discipline & de cilice à des pauvres familles qu'ils déchire iusques aux os.

Au contraire l'homme iuste, se sert de son argent comme d'un esclau, qu'il employe au secours du prochain, & à l'honneste entretien de son mesnage, sans oublier la parte des pauvres, de laquelle il est tousiours cõtable deuât Dieu.

Aussi est il, que Dieu traitel'homme pecunieux, s'inquietant pour le bien du monde, presque comme les damnés, parlant en son Euangile de la difficulté qu'il y a en son entrée au Ciel.

L'amour que la nature a imprimé en tous ses ouurages, trauaillans pour vn second,

second , condamne le déreglement de ces superbes, qui ne font qu'accumuler richesses sur richesses pour esleuer leur maison, & agrandir leur fortune: Le Soleil donne sa lumiere & sa chaleur par tout le monde vniuersel & donne ses flammes pleines de vigueur pour échauffer la nature: si la nuée a des pluyes elle les rend & en arrouse la terre: si la mer a des eaues elle les partage à toutes les riuieres.

L'auare au contraire veut tout pour soy-mesme comme vn loup, aussi voit on ordinairement que la nature est chiche de lignée à l'endroit des hommes rapineux, de mesme qu'à ces bestes carnassieres qui multiplient peu au regard des autres: encore que le loup ait quatre ou cinq ieunes d'une ventrée & la brebis seulement vn agneau, si est qu'il y a plus de mille brebis où il n'y a pas vn loup: la nature y a proueu en ce que le loup ne voit iamais son pere ny son fils, le masle, qui couure la louue en amour, est

D 2

toufiours

toufiours eſtranglé par les autres, le reco-
gnoiſſant à la puanteur, qui ſuit l'ac-
couplement.

Et aparamment que la Prouidence a
croé ces beſtes rapineuſes, d'un naturel
dommageable & odieux pour faire nai-
ſtre aux ſuperbes auars vn horreur de ce
vice, par la reflexion qu'ils peuuent faire
en ce qu'ils ont de conformité, preſque
en toutes choſes, avec elles.

Les chiens meſme ennemis du loup,
ont de l'aueſſion pour ces hommes qui
ont les mains dures à la deſſerre, & le
cœur fermé aux offices de charité & ſça-
uent diſtinguer ces ames meſquines des
autres, qui ſont d'un naturel plus amia-
ble: eſtans ſoub vne table, en grande com-
pagnie, ils ne ſ'adreſſeront à eux pour
auoir vn os à ronger, n'eſt qu'ils ſoyent
amorçés d'auant: ſe banniſſant volonta-
irement de leur ſecours.

Si la famille d'un auar multiplioit
comme autres, ſes enfans ayans meſme
inclination que luy, rien n'eſchapperoit
leurs griffes.



De l'origine de l'Abeille.

CHAPITRE VII.

LA generation est vn escoulement de la bonté diuine, par où elle entretient toutes les creatures en estat, donnant à chacune vn assortement conuenable à sa condition.

La copulatio du masle avec la femelle est l'origine de la plus part des animaux.
*Omne adeò genus in terris, hominumq; ferarũ,
 Et genus Equoreũ, pecudes, pĩtaq; volucres,
 In furis ignemq; ruunt*

L'Abeille n'ayant point de distinction de sexe, s'engendre de miel, sans que les autres y contribuent autre chose que la fomentation, échauffant le miel par leur mouuement, qui fait naistre vn ver blanc dans la boîte, qui n'a point de pieds en son commencement: les pieds & ailles luy viennent apres.

D 3

Aristote

Aristote n'a rien resout sur l'origine de l'Abeille: il raport seulement les opinions de ceux qui en ont escrit auant luy.

Aucuns opinent qu'elle soit engendrée de la fleur de l'Oliuier : *Alij vel ex cerinthio vel ex arundine*.

Virgil dit qu'elle s'engendre du suc des meilleures fleurs.

*Illum adeo placuisse apibus mirabere modū;
Quod nec cōcubitu indulgēt: nec corpora segnes
In venerem soluunt: aut fœtus nixibus edunt:
Verum ipsæ è folijs natos & suauibus herbis
Ore legunt: ipsaq; reges, paruosq; Quirites
Sufficiunt: aulaq; & cerea regna refigunt.*

Il y avne autre production d'Abeilles qui se fait d'un ieune bœuf estouffé avec herbes de bonne senteur ; où il y a tant de conditions à obseruer que peu en voudront faire l'experience : n'estant vraye semblable que cela puisse reüssir en l'Europe, veu qu'Aristote le propose sur l'aduis de Mogonus & de Democrit, qui peuuent l'auoir practiqué au terroir d'Athene, qui est d'autre temperature que

que cestuy-cy. Virgil le propose ne-
antmoins en ces termes :

*Sed si quem subito proles defecerit omnis,
Nec genus unde noua stirpis reuocetur ha-
bebit*

*Tempus, & Arcadij memoranda inuenta
magistri,*

*Pandere quoque modo, cecis iam sapè iuuentis
In sinceris apes tulerit cruor*

La nature a vne puissance surpassant
infiniment la foiblesse de nostre cognois-
sance : ceux qui se font fort de sçauoir le
bout de sa possibilité, contredisant à
semblables merueilles, par vne teme-
raire presumption, voiron dans la con-
duite de ce petit insect trop de chose ex-
traordinaires pour s'opiniâtrer en leur
suffisance : encore que cecy soit vn mira-
cle de nature, si est qu'on entreuue assez
d'autres aussi estrange : comme sont cer-
tains arbres en Irlande ressemblant aux
ormeaux, plantés proche des lacques, qui
donnent des fructs inutiles à manger, les-
quels tombés dans l'eau croupissante se

D 4

conuer-

conuertissent en oyseaux de couleur cendrée, plus grands que nos canards & de meilleure nourriture.



De l'age de l'Abeille.

CHAPITRE VIII.

LEs Naturalists donnent vne longue vie à l'Abeille: Aristote luy donne six ans, autres dix ou douze : à pretexte qu'on voit des ruchées d'Abeilles subsister autant d'années.

Leur Logique tire de là des consequences mal ioinctes: veu qu'on pourroit dire le mesme des hommes d'une maison, habitée passé mille ans, sans cōsiderer le renouvellemēt d'un successeur à l'autre.

Aussi voit on des Abeilles en aucunes murailles, tant du pays de Liege, que d'ailleurs, dont personne ne sçait le commencement, encore que le terroir Liégeois leur soit des moins propres, à cause
que

que la fertilité & l'abondance des personnes qu'il y a, fait qu'il est presque par tout cultivé & labouré, en sorte que les pasturages y sont estroits, les grains en abondance, & y a peu de terres en friche, où les fleurs puissent abonder: les montagnes y sont de marbre si malsaine: que le peu d'humidité qui exhale des fentes & crevasses se desseche en temps chaud, tellement que les fleurs y sont maigres & de peu de feu: aussi est-il que les Liegeois ont beaucoup de minéraux & des pierres mesmes si souffreteuses, qu'elles leur seruent de chauffage tres-commodeux de peu de coust & preferable à celui où le bois est en abondance: Et comme le terroir est de bonne temperature, l'humidité qui en exhale fait que la manne y pluit tous les ans, plus ou moins, selon la disposition diuerse des années, de quoy leurs Abeilles tirent leur miel: & ont pour maxime que lors que les hublons defaillent par la grasse de manne, qui estouffe leurs fleurs, les Abeilles se

portent bien: & au contraire si le hublon adresse la manne manquant, elles font peu de raport.

La raison nous persuade que l'Abeille de soudaine productiõ est aussi de courte vie, comme sont tous les autres insects.

Quod citò fit citò perit.

Autrement, tout seroit peuplé de grenouilles, de limaces, de cheuilles, de poulx, de puces & semblables qui s'aneantissent imperceptiblement par vn secret ressort de la Prouidence, dont nous voyons mieux les effets que les causes.

Le ver à soye naist à May au mesme temps que le meurir produit son feuillage dans le iardin, qui est des derniers arbres à s'esclorre à cause des froidures: le mesme ver iette vne semence en Aoust pour se perpetuer, presque semblable à la graine de moustarde, apres les ailes luy viennent comme au papillon, il s'éuolle, la mort le suit, & l'abat.

Le passereau plus fort mille fois que l'Abeille ne vit guere plus d'un an: vraie est que

est que la paillardise auance sa fin, s'accouplant seize ou dixhuit fois de suite, avec sa femelle, la semence échauffée en ceste turbulente action s'alter & fait qu'il meurt en peu de temps.

Pinguis amor nimiumq̃ potens in tædia nobis

Vertitur; & stomacho, dulcis vt esca nocet.

L'Abeille, n'estant suiette à ces mouuements, n'en peut estre interessée: mais comme le feu de son aiguillon est tres-grand, qui luy donne vn courage qui surpasse celuy du lion, cela la consomme: l'ardeur du Soleil la desseche dans le travail, & tarrit son nectar vital, outre qu'elle est enbutte au froid, aux vents & à tant de sorte de mortes, qu'elle ne peut durer long-temps.

Mille modis lethi miseros fors vna fatigat.

Les aisles de l'Abeille tissues d'une cresque tres-foible, tousiours en action, souuent en temps humide, persecutées de toute sorte de vents, parmy les fleurs, les feuilles, & dans la ruche se consomment par l'attrition en peu de temps: si

L'Abeille

l'Abeille estoit d'une structure durable, la nature ne l'auroit oublié, pour luy faire naistre des nouvelles ailles, comme elle fait aux oiseaux, qui tous les ans auans l'Hyuer ont nouveaux plumages.

Excepté le cocu, qu'elle rabille au Printemps, & s'en treuve si ioyeux qu'il ne cesse de chanter en vne vie paresseuse, & si ignorante, qu'il n'a l'industrie de bastir vne bierce à ses enfans: qu'il fait esleuer par vn petit oisillon, au nid duquel il va pondre ses ceufs, & luy fait couuer pendant qu'il iniurit le monde: embrassant par sa voix enrouée vn chacun dans le reproche du cocuage, tant que la nature le renuoye au creu d'un vieux arbre, où il fait vn liêt de sa plume & y passe l'Hyuer tout nud, pour sa penitence.

Encore sont les plumes des oyseaux d'une matiere plus solide cent fois que celles de l'Abeille, & sont entassées proprement pour se conseruer, comme les escailles d'un poisson, ou les ardoises d'un toit, gommées d'une matiere grasse & farineuse

farineuse, de sorte qu'elles ne se mouillent legerement.

Je sçay que mon iugement n'a pas l'honneur en cecy, non plus qu'en beaucoup d'autres choses de ce traicté, de me rencontrer avec celuy de ceux de plus haute profession, qui en ont escrit avant moy ; si est que pour les raisons susdittes ie ne tient que l'Abeille subsiste plus d'un an; & que celles seulement, qui sont engendrées apres le commencement des iours caniculairs sont capables de subsister durant l'Hyuer.

Aussi voit on tous les ans des Abeilles d'un essain, ietté durant le Printemps plusieurs en Aoust qui ont les aisles derompuës, comme les drapeaux d'un vieux regiment: & encor en Septembre des ruches bien proueuës de grasse, où il n'y a point d'Abeilles du tout: tant en celles des essains de l'an qu'és autres: qui nous persuade qu'elles sont depeuplées par les traualx, & que la derniere generation a auorté & mal succédé.

Ayant

Ayant la Prouidence tellement disposé de ses ouurages , que les animaux foibles , qui seruent de proye aux autres, sont replacés, par vne tres-grande fecundité, qu'il donne à ces bestioles, exposées à la violence des plus forts.

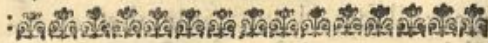
Bien que Plin. dise que l'Abeille est quarante iour à se former , si est que nous voyons ordinairement cinq ou six esseins fortis d'une ruche en moins de quarante iours & la plus parte aussi peuplés que le lieu de leur naissance.

L'homme a des tres-nobles mutatiōs durant le terme qu'on donne à l'Abeille ; encore qu'il est d'une structure plus noble que tous les autres animaux ; qui fait qu'il enrage & déuoye plus tard de son bon sens.

Il change de forme mesme tous les sept iours qu'il est au ventre de sa mere: les sept mois accomplis il tasche d'en sortir : s'il n'est assez fort il se tourne sur son autre costé pour y demeurer encore huiet fois sept iour ; qui font les neuf
mois:

mois: s'il sort à l'huiſtième, il eſt en peril de morte; n'eſtant ſuffiſamment renforcé du travail precedent; il ne peut ſouffrir deux efforts en ſi peu de temps: qui fait, que les enfans, viuent pluſtoſt de ſept, que d'huiſt mois. Le nombre ſeptenaire, luy eſtant tellement fatal, qu'à peine ſçait on recognoiſtre celuy qu'on n'a veu paſſé ſept ans. Eſtant paruenue au ſoixante troiſième, qui font ſept fois neuf, ou neuf fois ſept, qu'on nomme l'an Clymateriaque, l'homme court grand riſque, & s'eſioüiſſoit l'Empereur Auguſte l'ayant paſſé.

Preſage



Presage par l'Abeille.

CHAPITRE IX.

L'Ancienneté attribuoit beaucoup de ses entreprises, sur les pronostiques, qu'ils tiroient des volatils : croyant que leur ordinaire demeure dans l'air, qui se mue selon la disposition des astres, leur inspiroit la cognoissance des euenemens futurs.

Il est certain, que les oiseaux ayans la chaire plus poreuse, plus subtile, & plus aireuse que les autres animaux, sentent l'alteration de cest element, auant nous. Ils se baignent & mouillent leurs plumes dans les ruisseaux, plusieurs iours auant que les pluyes nous arriuent; nous les presageant en cest action : & en ce qu'ils diuersifient leur ramage, lors que l'air se dispose à nous donner des frescheurs.

Ils changent mesme de regions deux
fois

fois l'an, ilss'en vôt au pol Autartique en Autome, où ils ont la douceur des longs iours durant l'Hyuer qui est pardecà:& au Printemps, se retirent soub le pol Ar-tique; où les iours durent autant que quinze des nostres & dauantage, on y moissonne à midy ce qu'on a ensemencé le matin.

Le mois de Ianuier de l'an 1624. fit voir des monstrueuses volées d'oifillons, incognus au Duché de Luxembourg, venant du Leuant: qui se retiroient vers midy: ceux que la nuit obligeoit de s'arrester dans les bois, y estoient si espes, que les feuilles des arbres en Esté, où les paysans les alloient prendre à la faueur d'un fagot de paille allumée, qu'ils vendoyent és marchés hebdomadairs à deux liarts la douzaine. Les guerres furent si grandes és Prouinces Orientales enuiron ce mesme temps, que plus de la moitié du peuple y mourut de miseres.

Mista seuum, inuenumq, densantur funera:
nullum

E

Sena

Seua, caput Proserpina fugit. ———

L'An 1636. tres-funeste pour le mesme Duché, fit que de mille oiseaux, qu'on y voyoit par auant, il n'en demeura pas dix: les pinçons, passereaux, verdiers, pies, arondelles, rossignols & semblables petits musiciens, qui dorment tousiours habillés, fredonnans dans les valons, dès le point du iour, nous ont lors quitté: ne nous restant que des oiseaux de rapine, tesmoins des miseres, que ceux qui se vantoient estre venus procurer nostre liberté, nous ont apporté: ils ont mis les trois quarts du peuple au tombeau: on verra combien leurs miracles en resusciteront. Il y en a beaucoup qui destruisent ce qu'ils ne scauroient bastir.

Plusieurs eussent prudemment imité ces petits astronomes, pour ainsi euitier la famine, la peste, la guerre, l'incendie & le saccagement, qui ont rendu la Province deserte.

————— *Videus desertaque regna
Pastorum; & saltus longè latè que vacantes.*

Ceux

Ceux qui nous ont causé ces maux, peuuent auoir fait esperer aux Iuifs la venüe de leur Melsie, apres tant de cruels precurseurs qui portent la liurée; & nous asseurer que l'Antechrist estoit sorty de Babilone: puis que ce siecle est comparable en malheur à ceux qu'il doit faire naistre. Aussi sont les pechés des hommes comme au temps du deluge de Noel, qui attirerent vne lissiue vniuerselle, qui inonda toute la terre pour les lauer.

On dit que l'Abeille se branchant au sommet de l'arbre, presage la guerre, fuyant nos miseres.

*Depuis que nostre sort est deuenus funeste,
Il semble que nostre approche luy doine donner la peste.*

On en peut iuger apres l'euenement: il n'est que de deuiner en chose faite.

Si est que l'Abeille a seruy de bon presage à plusieurs, comme se voit és Hystoires suivantes.

E z

Hystoires



*Hystoires d'heureux presages
par l'Abeille.*

CHAPITRE X.

S. Ambroise estant encor dans la berce, fut porté dans la Cour du Palais de ses parens, pour y prendre air: où vn essain d'abeilles venu se seoir sur son visage effraya la nourrice, qui tachoit de les en detourner: & fut cōmandée de ne les molester, craindant prouoquer leurs aiguillons: l'essain s'estant apres esleué à perte de veüe, fit que le pere de S. Ambroise presagea de là, la future grandeur de son enfant.

Plato eut presque le mesme rencontre & en mesme âge: porté sur le Mont Hymette par la belle Perictione sa mere; elle le coucha sur vne touffe de mirre, pendant qu'elle alloit faire ses deuotions au Temple, où on sacrifioit aux Meuses,

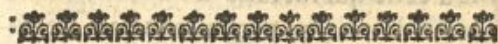
Meuses, & trouua à son retour qu'un essain d'Abeilles couuroit la face de son enfant : qui fut le presage de son grand sçauoir, par où il s'acquit le nom de Diuin: combien qu'autres luy attribuēt, sur croyance qu'il soit esté fils d'Apollo; par vne tragedie apparamment semblable à celle qui fut faite à Paulina, noble Dame Romaine circonuenue au Temple de Serapis.

Pindar encor adolescent, voyageant en vne ville de son voisinage, s'endormit en son chemin, & trouua à son reueil, qu'un essain d'Abeilles luy auoient fait vn rayon de miel entre les levres; qui fut l'indice des douces poësies, qu'il composa en apres.

Le Prince Onesilius vaincu en guerre, & pendu sur la porte d'Armateurse, eut son chef couuert d'Abeilles; qui de leurs reyes luy firēt vne honorable sepulture.

Les deux filles du Iuriconsulte Vitalis mortes en virginité, & enterrées sous meisme tombe dans l'Eglise, enuiron l'an

1565. vn effein d'Abeilles entrant par des creuaces, s'amenagea entre ces deux corps, & comme le foudre tombant eut rompu la pierre, sans rien interresser d'autre, elle descourit la richesse des Abeilles, à l'honneur des deux filles, & de leur pudicité.



Vsage des Abeilles en viande.

CHAPITRE XI.

LEs Cumaneens se nourrissent de Mouches à miel: avec plus d'apparence, que ce qu'on rapporte des voisins du source de la riuere Ganges; qui s'entretiennent par l'odorat du suc de certaines racines que la nature produit dans leur terroir.

Leur cuisine se fait à bon marché: qui pourroit viure de la fumée du rosty, il gaigneroit beaucoup. Ils ne seront condamnés pour le peché de la chair ny des os encor.



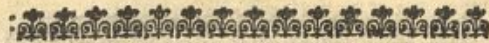
Vsage des Abeilles en medecine.

CHAPITRE XII.

LEs Abeilles puluerisées & incorpo-
rées avec miel, fiente de Sorez,
huyle de mirrhe, cendre de noix auella-
nes, de febues & de chastaigne, y adiou-
stant eau de vie, le poille viendra en
abondance, où on aura appliqué ceste
composition diuerfes fois.

Le mesme onguent sert aussi, pour
rendre la cheuelure touffue & belle.

Vsage



Usage des Abeilles en guerre.

CHAPITRE XIII.

L'Abeille estant douée des trois principales vertus requises en un soldat, fait qu'on l'employe souuent en guerre: aussi a elle l'obeissance irreuocable à son Chef; l'accoustumance au travail, & le courage invincible.

Les Espagnols ont fait l'experience de ces vertus au siege de Tamly: où ils furent contrains de reculer, lors qu'ils montoient à l'assaut par les breches, que leurs canons y auoient ouuertes: les assiegés borderēt les aduenues de plusieurs ruches d'Abeilles, qui firent telle resistance, qu'il fut impossible aux assiegeans de passer outre: au contraire ils se mirent à la fuite, ne pouuant autrement parer les bresches de ceste petite gendarmerie volante. Etn'y a nation au monde, qui

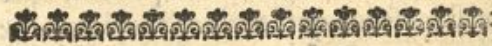
qui les puisse obliger à plier leur courage de la sorte, combattant en nombre egal, n'y en ayant point qui les surpasse en grandeur de courage, qu'ils ont admirable en la souffrance des incommodités de la milice, & plus contentes dans la necessité, qu'autres dans les delices & le repos.

Leurs ennemis ne leur peuuent ôster cest honneur; qui les a rendus victorieux par tout, & souuent avec nombre tres-inegal: ils se sont rendus signalés és pertes mesme qu'ils ont fait combattans avec desauantage.

Amurat Emp. Turc ayant assiégué Albe la Grece & renuersé ses ramparts, les trouua deffendus par les Abeilles: qui mirent les Janissairs en fuitte, & ne fut possible aux officiers de remettre les escadrons rompus, en ordre: encor que ces soldats sont les plus vaillans de l'Empire des Ottomans.

Le mesme a esté veu dernièrement au siege de Filandre en la Zwartwalt.

Vn particulier de ma cognoissance, voyant fix de ses ennemis qui venoient pour le charger: ietta vne ruche d'Abeilles à la porte, où ils mettoient le pied pour entrer, & gaigna le derrier de la maison, pendant que ces autres chargés d'aiguillons, d'abord, écrimoient des pieds, se sauuant d'vn autre costé.



Du Roy des Abeilles.

CHAPITRE XIV.

LA Republique des Abeilles, réglée sous le commandement d'un seul, en forme de Monarchie, a esté tellement fauorisée de la Prouidence, qu'elle luy a formé vn Roy de sa main, enrichy de toutes les belles qualitez qu'on peut desirer en celuy qui commande: & fait par là qu'il est recognoissable entre tous les inferieurs.

Ipse, inter primos præstanti corpore Turnus.

La

La nature a voulu marquer en la dignité de ce petit Monarche, vn pourtrait de grande consideration, où les hommes les plus stupides, les plus grossiers, & les plus brutaux, qui ne se conduisent que par les sens, ont vn obiect suffisant, pour y arrester leur iugement: Il n'y a esprit si froid, ny si mortifié, qui n'ait matiere de s'échauffer, appliquant la veüe sur ses riches lineaments; pour auoïer que les merites d'un Chef doiuent correspondre à la dignité de sa charge.

Ce Roy a vne petite marque à la teste qui luy sert de diademe.

Sa taille est plus grande que celle de l'Abeille ordinaire.

Il est long & poinctu en forme de guespe, & d'un lustre tres-riant, qui tire sur l'or émaillé.

Fulgore corruscant

Ardentes auro: & paribus corpora guttis.

Aucuns de ces Roys sont d'un noir éclatant comme emanteles de soye.

Ses aisles sont courtes & aussi ses jambes,

bes, qui n'ont point de raboteurs & sont droites, ainsi marche il avec Maiefté.

La qualité de ces deux pieces principales par où il se mouue, est pour monstrier que les passions doiuent estre moderées en celuy qui a du commandement, sur autruy, qui autrement est indigne de commander, & comme ce Roy n'a point d'aiguillon, c'est pour dire que la teste qui fait peur à ses membres, est vn monstre en la nature. Vraye est qu'Aristote dit, qu'il en a vn, & qu'il ne s'en sert pas, s'estant apparamment trompé sur le raport d'autruy, veu que le contraire est facile à voir: encor que plusieurs Naturalistes en font vn doubte pour ne choquer l'affirmatifue du Prince de la Philosophie, de qui on adore les opinions.

Le throne de ce Roy est tout entouré de miel & de douceur, qui appuye bien mieux vn sceptre que la ferocité.

La nature a monstre bātissant le palais de ce petit Prince, que les plus artistes productions de l'esprit humain, ne sont
pour

pour luyter contre sa puissance : veu ce qu'elle y fait avec vn pied de mouche.

Ce Roy ne fort iamais de son domaine que pour aller peupler vne nouvelle colonie avec tous ses suiets , qui le suivent par tout: ne permettant legerement qu'on approche du lieu où il est, craignant qu'on ne luy nuise. Toutes les Abeilles prodiguent leur vie en sa defense, comme s'elles en auoient mille à dépendre.

S'il est malade , elles discontinuent tous leurs traux, afin le consoler de leur presence, & l'environner pour le tenir chaudement.

S'il meurt , elles se laissent mourir aupres de luy, & ne font plus aucun fruit.

Encor que les ieunes Roys sont esleuez dans les ruches avec les autres Abeilles, pour estre establis dans l'autorité de conduire & commander aux nouveaux desseins, si est que lors qu'il en a qui s'ingèrent dans le commandement là où qu'autres sont autorisés, & qu'ils sont bandés à parte,

à parte, diuisant l'essein qui en sorte, ils sont estranglés par vne iustice raisonnable: veu que qui entreprenent contre le Souuerain, meritela mort, cela remet la tranquillité dans l'estat.

Dans l'extreme affection que les Abeilles monstrent à leur Prince, nous apprennons l'amour & le respect, que nous deuons à nos Superieurs: de qui reciproquement nous deuons attendre l'establissement de nostre repos.

L'amour & l'humilité requise en vn Chef, paroissent en ce que ce petit monarque n'abandonne iamais ses subiects: cognoissant par ainsi tout ce qui se passe en son domaine, & se treuve tousiours prest à les assister & protéger soub l'equité de ses loix.

Ces mesmes vertus ont fait, que le sage Roy Antioche & l'Emp. Charle 5. se sont quelques fois trouué à dessein entre des payfans, à tel heure, en tel lieu & en tel equipage qu'ils ne pouuoient estre cognus du vulgaire: où ils apprennoient ce qui

ce qui se disoit de leur conduicte : pour remedier aux deffauts & soulager les opprésés, n'ayant ce grand Emp. pris aucun repostant qu'il a vescu, afin l'acquiescer & maintenir à ceux que Dieu auoit fait naistre soub sa courone.

Il scauoit que la souueraine iurisdiction des hommes, estant dependante d'un Dieu eternal, vn Prince en estoit obligé respondre au throne de sa iustice, qu'on ne peut mespriser si on ne veut incourir la malediction que merite la negligence de ceste haute ceconomie.

L'éclat qu'est au corps du Roy d'Abailles, tesmoigne sa force : sa beauté, est pour dire que la bonté en vn commandant: puis que la beauté & bonté sont sœurs germaines, que les Grecques embrassent d'un mesme mot : aussi s'engendrent elles dans vne mesme veine & d'un mesme sang, purifié par le feu qui anime la creature, & luy enuoye les marques de sa noblesse iusqu'à l'exterieur de son corps : où il imprime ses agreables caracteres

cteres qui se voient en la face d'une personne vertueuse, qui a ie ne sçay quoy de maiestueux, accōpagné de douceur, qui tesmoigne le relief d'un esprit espuré par les qualités ignées, qui sont les plus nobles, comme l'esclat qui paroît en la tunicque de ce petit Roy, vraye marque de generosité & de serenité de mœurs en la personne.

Les peuples sont heureux, lors que ceux qui seigneurient sur eux sont doués de ces belles perfections: n'y ayant rien de plus vraye semblable que la relation du corps à l'esprit.

Estans en autorité de donner vn officier au peuple, ils examinent ses merites de longue-main, lors qu'il est encor en la presse, ils voyent s'il y a de la bonté & de la douceur en son comportement, du iugement & de la modestie en ses paroles & en ses actions, que tout y soit exempt d'avarice & d'arrogance: veu que qui tond sur vn œuf, fera pire en vn preit, & que d'un petit chicaneux, les commis-
sions

sions font vn honorable vsurier, ou vn glorieux voleur, qui tressaille d'aise se voyant authorisé de mettre main en païte, où il trouuera de quoy faire miches & galettes.

La Theologie nous enseigne que Dieu gouuerne les hommes avec reuerence, ne violentant iamais leur liberté: qu'il n'est permis de traiter en esclaves ceux qui sont pour tenir rang de consideration dans le ciel, où on ne voudroit estre accusé des maux qu'on leur auroit fait souffrir.

Les vertueux tachent de se conformer à la Bonté diuine, qui est la source des bontés, fait pour inonder de ses bienfaits tous ceux qui approchent d'elle.

Ils considerent que Dieu les ayant créé par amour, ils sont obligés d'auoir les rayons d'amour dans le cœur, & n'y peuuent sans crime de leze-Maïesté diuine, porter le fiel & le venin, pour donner au peuple vn loup ou vn basilic qui de son œil euenimé, brusle & consume

E

le bien

le bien de son prochain. Ils n'estiment personne fidel qui est infidel à Dieu: encor que tout ce qu'il manieroit du leur se conuertiroit en or dans ses mains.

Ils preferent le repos de leurs suiets à leurs propres interests: qui fait autremét merite le tiltre de tyran, qui veut que tout luy soit deu & ne rien deuoir à personne.

Ils sçauent que le bon Ministre est la gloire d'un Seigneur, & la felicité du peuple: le mauuais au contraire, la honte de l'un, & le despoir de l'autre.

Le mesme Empereur monstra bien estre de ce sentiment, lors qu'il eut resigné la Monarchie d'Espagne au Roy Philippe II. son fils, luy disant qu'il auoit encor son Secretair Erasmo, qui valoit mieux que tout ce qu'il luy auoit donné, duquel il luy faisoit present.

La science & la conscience, que ce grand Prince auoit recognu dans ce ministre, fit qu'il l'estima dauantage qu'une grande Monarchie.

Ces

Ces deux qualités sont tousiours nécessaires en celuy, qui a l'autorité du commandement sur autrui: estant certain que les commissions n'inspirent ny l'un ny l'autre, encore que plusieurs petits tiltres croient tout le monde estre beste horsmis eux.

Vne petite lumiere d'autorité qui environne vn homme de peu d'esprit, luy fait naistre des fumées, qui luy font vne teinture amer dans les mœurs, qui communique la hautaineté en sa conuersation, mesme en sa face, & en sa parole qui se changent: comme nous voyons ordinairement en ceux qui ont des fardeaux excédans leur force.

Ces esprits cocquars roidissent lors la troigne & le iambon, & sont comme serpens éveillés, s'autorisant en paremets, assourdissant le monde par discours de leur felicité, & de leur faits particuliers: faisant de l'escuyer tranchant sans épargner personne, encor que parauant ils n'auroient exercé leur Empire que sur

E 2

vne

une trouppes de veaux.

Vn Seigneur genereux, poinctileux en ce qui est de l'honneur de Dieu, sert de contrepoid au vice de semblables : abat ceste rouë de païon : changeant de condition ceux qui ne peuuent deuenir bons, si on ne leur oste la puissance de mal faire. Estant l'ordinaire des hommes bien nais, de plier le cœur du costé qui est le plus agreable à Dieu, & de n'espouser les manquemens d'un homme meslouïable, pour endebter ainsi l'honneur & la conscience, & se rendre coupables du vice d'autrui : comme les Anges Apostats firent à la reuolte de Lucifer, qui pour ceste seule faute, furent arrachés du firmament & conuertis en charbons d'enfer.

Ceux qui font autrement, conduits d'un esprit superbe suiuant leur sensualité, feroient mieux d'estre Epicureen tout à fait, aussi bien ne peuuent ils estre nombrez avec les enfans de Dieu, puis qu'ils méprisent ses oracles, de qui partant ils tiennent tout ce qu'ils ont.

Vraye

Vraye est que les nobles sont entre les hommes, ce que les lys & les roses sont entre les fleurs : mais entre celles cy il y a de la grande disproportion, tant és formes, figures qu'autres accidents, aussi y a il des hommes de noble extraction à qui toutes les belles qualités, qui font adorer les grands courages, manquent: ils ont l'esprit froid, mesquin & retresy, mais pour eux seuls, tout ce qu'ils ont d'affection ne bande qu'à ce qui touche leur maison, femme, enfans, seruiteurs, cheuaux & choses particulieres, & ce pour l'honneur, profit ou plaisirs qu'ils en receuent ou qu'ils en attendent, qu'est vn amour sensuel, tel que les oyes ont pour les œufs qu'elles ont pounus elles mesmes, si on leur en donne d'autres à couuer, il n'en sortira rié que pouriture. De s'attendre à vne louable prouision d'Officier de telle main, est esperer vne riche peinture d'un auëgle. Ils sont comme pestris de morty, où les diuines leçons ne font point d'impression. Ils

s'accoustument aux delices & à se mi-
gnarder, se souciant peu du rest: ces affe-
ctions qui vont de l'une à l'autre insepa-
rablement enchainées avec la richesse,
qui fait estat de soy-mesme, dedaignant
les autres comme inferieures, cause qu'ils
s'allarment pour vn leger raport qu'on
leur fera, avec beaucoup de malice & peu
de verité, & se laissent ainsi corrompre
par la complaisance de ceux, qui ne res-
pirent que la recompense de leur flate-
rie: qui fait voir le mesme effet, en eux,
que le souffle d'un bouchy, à l'endroit
d'un veau qu'il veut écorcher. Et ainsi se
fient à leur ennemis: n'y en ayant pas de
plus grand que le flatteur. *Laudantium,
inimicorum genus, pessimum. S. Hier. 4. ad
Gallat.* Aussi font ils contre l'aduis du
Sage, qui dit.

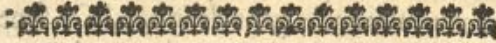
Non seres vineam tuam alieno semine.

Et se montrent Idolatres plantant l'in-
strument de leur passion sur l'autel, com-
me un demon pour le faire adorer, où
leurs pauvres suiets seruent de victimes,
comme

comme les petits serpents seruent de nourriture aux gros dragons. Ce sont ieux de Seigneurs venus du pays de *Tampinambos* qui ne plaisent qu'à ceux qui les font. Encor que les vices d'Officiers de semblables Seigneurs soyent plus à craindre que ceux de nos ennemis, parce qu'ils durent, soub'eux, vne vie entiere; si ne veulent-ils qu'ons'en plaine: imitant en cela *Brazidas* qui deffendoit le gémissement à ceux qu'il affoimoit, & meritant ainsi la fin du cruel *Trisoys* qui fut noyé dans les larmes de son peuple oppressé par sa tyrannie, auquel il auoit deffendu toute sorte de plainte, fust de parole ou d'escrit: qui trouua neantmoins la fin de ses miseres dans la fin de celuy qui les auoit fait naistre.

F 4

Du



Du Frelon.

CHAPITRE XV.

LE Frelon est vne espece de Mouches qui n'a point d'aiguillon, vivant en la ruche avec les Abeilles, où il ne fait ny cire ny miel.

Les Latins l'appellent *Fucus*, qu'aucuns disent venir à *furando* à cause du degast qu'il fait au miel, vivant du bien d'autrui. Autres veulent que ce mot vienne à *fouendo* croyant qu'il soit crée pour entretenir la chaleur en la ruche & servir par là, à la generation. Les Naturalistes ne resoudent rien sur ce point, ains ordonnent de l'exterminer comme inutile: Aussi n'est-il pour servir à ce qui est de la chaleur, veu qu'il est froid; n'ayant pas d'aiguillon, qui fait qu'il ne sorte iamais qu'au chaud du iour, pour aller boir, se trouuât ordinairement alteré
par

par le miel qu'il mège, ou pour se vuidier.

S'il estoit pour seruir à la fomentation, il seroit plus necessaire au commencement du Printemps qu'en Esté, à cause des froidures, & n'y en a lors point: encor que les auettes s'engendrent dans les ruches durant le Mars, les Frelons estans tous morts auant l'Hyuer.

Le tient que c'est vn fruit auorté, attendu que les choses naturelles ne se conuertissent qu'en leur semblable ou meilleur si ce n'est par corruption. Aussi s'engendrent les Frelons au bas de la ruche qui est le lieu plus froid & plus vault: meisme nous voyons que lors que la saison est froide & pluuieuse en Esté, les Abeilles traient hors des ruches souuent grande quantité de nourrisson imparfaite, qui sont tous Frelons.

Les Abeilles souffrent ces mouches gourmandes, paresseuses & oisives, viure de leur substance, iouir de leur chaleur & de leur demeure paisiblement avec elles tout le long d'un Esté, & n'y souffrent

frent vn Roy rebelle vn seul iour, & cela apparamment pour donner exemple à l'homme d'une parfaicte charité, à l'endroit de ceux que Dieu a mis au monde avec moins d'auantage que luy : & qui ne peuvent subsister sans son secours : veu que Iesus-Christ a si particulièrement recommandé l'amour du prochain dans son Euangile.

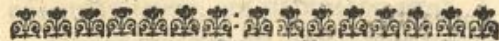
Nous aduertissant aussi en cecy, qu'il n'y a sang si vil, entre ceux qui sont créés à mesme fin que nous, dequoy nous ne deuions tenir compte : & qu'il ne faille espargner, tant que la raison le peut permettre.

Le Frelon ne pouuant subsister en Hyuer, fait que l'Abeille s'en decharge sur la fin d'Aoust.

Le menager peut arroser le chapitreaux de la ruche avec eau le soir, il trouuera du matin les Frelons venus s'y desalterer, qui sont comme egourdis de froid, où il les peut tuer.

Autres se mettent aupres des ruches,
& les

& les écrasent avec leurs doigts, fil à fil qu'ils entrent & sortent, durant la chaleur du iour.



Du Temperament des choses naturelles & particulièrement de l'Abeille.

CHAPITRE XVI.

TOut ce qui est soub le Ciel est feu, Terre, Air, Eau : ou composé de ces quatre principes.

Le feu comme le plus noble, est logé au dessus des autres : il fait parte de ses belles qualités à tous les corps inferieurs : Il n'y a point de corps composé qui ne participe de sa chaleur. C'est le feu qui fait mouvoir les ondes, couler les fontaines & croistre aussi bien les vegetaux que les animaux. Estant en perpetuele actiō, & ne pouuant subliſter ſans matiere hors ſon element, les autres y contribuent ſelon

selon leur qualité , ce qui est de besoing pour l'entretien des indiuidus : ayant consommé ce qui le retient , la chose s'aneantit.

Et afin qu'elle puisse mieux se maintenir en son estre & conseruer son espece, la nature a imprimé en l'essence de chacune piece, vn amour qui la prouoque à se ioindre à ce qui a de la conformité avec ce qu'elle est : dit, Simpatie, & à mesme fin , elle leur a donné vne hayne essentielle, qui les detourne de ce qui leur est nuisible , comme contraire a leur qualité: dite, Antipatie.

Ces deux passions qui se treuuent en tous les degrés des choses créées , font comme vne musique entre les pieces qui composent la beauté de l'vniuers.

La main froide s'offense moins maniant la neige , que la main chaude , à cause de la conformité de ces froidures se rencontrant.

L'œuf composé du blanc qui est froid & du iaune qui est chaud , se treuve plus tost

flott cuit en ce qui est du blanc : à cause que le feu se trouvant plus contraire à son naturel, il luy fait la guerre plus aspre qu'au jaune; qui est plus son amis.

Le potage chaud se refroidit plus tost au Soleil qu'à l'ombre; à cause que la chaleur du Soleil l'environnant, attire ce qui luy est conforme, & qui mesme luy tend la main, fuyant l'humidité qui est froide: ce potage estant en l'ombre qui est froid, fait que la chaleur se maintient tant qu'elle peut dans ceste humidité: où le feu la forcé d'entrer, qui autrement s'aneantiroit dans l'ombre.

Le froid est plus aspre environ le point du jour, que durant la nuit; à cause que le Soleil approchant qui porte le chaud, ce qu'il y a de froid en Orient, se sauue vers nous, pour se conseruer.

Les enfans qui ont les humeurs pures fuyent le dormir, avec les vieux qui les ont viciées par l'âge: signamment les vieilles femmes, & s'en trouuent interessés, de sorte que l'horreur qu'ils en ont ne parte

ne parte du iugement de leur election, ains de l'antipatie des humeurs : Aussi cherchoit l'Empereur Galba l'accointance des chaires dures & vieilles : y trouuant plus de conformité qu'au mélange de ses humeurs tristes & grimaceuses, avec vne beauté riante & éueillée.

Ceux qui marient les vieillards avec des ieunes filles ; ou au rebours ne considerent que c'est contre le reglement des choses créées.

Le conformité est la musique qui entretient les choses du monde en estat : & elle mesme qui fait la belle diuersité qu'on voit par tout tres-agreable, en la riche tapisserie tissue de la main du Souuerain.

Encor que le Soleil qui nous éclaire, soit le mesme qui donne sa chaleur par tout l'vniuers, si est qu'il fait de l'or, des rubis & des diamans en vn pays, des pierres & des cailloux en vn autre : icy d'une mesure de semence il nous en rend vingt quatre ou vingt huit : en la Natolie cent
& cin-

& cinquante sans culture : dans l'Inde, cent muids en l'espace de soixante six iours, où les froments ne demeurent dauantage pour estre meurs, apres la semence.

Toutes les autres productions de nature vont à l'aduenant, selon la bonté du fond & conformité que les qualités ont, avec la disposition du Soleil. Comme vn payfant fit entendre à l'Archiduc Albert d'Austriche : Ceux de Graueline luy ayant donné six brebis, qui auoient chacune six aigneaux d'une ventrée, que ce Prince pour la rareté delibera d'enuoyer au Roy : ayant fait venir vn payfant expert en ce qui estoit de la nourison, luy demanda, si ces bestes pourroient viure & profiter en Espagne : le bon homme surpris de la Majesté de ce bon Prince, & ne sçachant la qualité du terroir Espagnol, respondit qu'en faisant mener cinq ou six arpents des terres de Graueline en Espagne, ces bestes y viuroient bien: la responce crüe du rustique, donna

suict

suïet de rire; encor que veritablement ignorant la qualité du terroir Espagnol, il ne pouuoit mieux respondre.

Il en va de la nourrisson des Abeilles de mesme, qui en plusieurs lieux ne font aucun profit, & mesme n'y en a point: comme en Arabie deserte, où les chaleurs rotissent les fleurs & les plantes, tellement qu'elle n'est presq; point habitée.

Il ne s'en treuve aussi point es costés occidentales de Noruegne à cause du froid: où les vents circiens sont si vehemens, qu'il n'y croit ny bois ny hayes: les habitans se seruent d'os de gros poissons pour se chauffer & cuire leurs viandes.

Les Polonois, Moscouits, Sarmats & Liuoniens en ont tant qu'ils veulent: signamment la Sarmat & la Liuonie, qui sont mieux temperées, où les pasturages sont amples, & les herbes en abondance: Les habitans ont peine d'empescher les esseins estrangers de se fourrer es ruches de leurs appuis, & les en détournent

avec

avec paille allumée qu'ils tiennent express proche de leurs ruches, pour l'allumer lors qu'ils voient les effeins y auoler.

Athenor dit, que la quantité s'en est trouuée si grande dans vne ville; qu'elles ont forcé les naturels habitans d'en sortir, & s'y sont amenagées & demeurées maistres.

Outre que les forests en sont pleins, elles bâtissent esriues d'eau, sous le gazon y pendant, & dans les cauernes sous terre: où les Ours friants de miel entrent & s'y embourbent, tellement que les paysans les vont souuent assomer les y trouuant effangés dans les gaeffres des Abeilles.

Vn Ambassadeur de France, rapport en vn traité qu'il a fait des raretés de la Moscovie, où il auoit seiourné pour le seruice du Roy, qu'un paystant entré dans vn gros arbre es bois pour y prendre du miel, s'y estoit tellement effonsé sans en pouuoir sortir, ne trouuât à quoy mettre la main dans cest arbre licé comme vn tonneau, qu'il estouffoit: vn ours

G

accou-

accoustumé de se venir repaistre dans le mesme arbre, s'y foura ignorant le paysant, qui le saisit par vne iambe, & fit tellement qu'il le porta hors.

Les Belges ont des lieux, comme la Campine, d'où ils tirent grand profit des Abeilles, & d'autres où il y en a peu, & presque point, le fond y estant trop humide.

Le profit correspond ordinairement à la diligence qu'on y apporte, où le fond a de la conformité à son naturele: ainsi que C. Cresinus laboureur au terroir de Rome monstra, lequel tiroit doublement autant de fruit de ses terres, que ses voisins des leurs de pareille estendue, ce qui le fit soupçonner de malice, & en fut accusé par le Tribun. Pour se purger, il fit venir en iugement vne sienne fille forte & robuste, nourrie dans le travail: apres fit amener les bœufs qui tiroient sa charuë, & fit apporter les instruments d'agriculture: les premiers bien entretenus & les autres bien estouffés, & dit à ses
Iuges:

Iuges : voicy mes charmes & mes sortilleges, avec quoy, i'ay fait multiplier mes grains, & rendu mon heritage plus fertile que celuy de mes voisins : si ie pouuois vous faire voir mes traualx, mes veilles & mes sueurs, pour iustifier mon innocence, tout cela suffiroit pour rendre la calomnie illusoire : de sorte qu'il fut absout par vn suffrage general du Peuple Romain.

On dit que l'œil du maistre engrasse le cheval, & avec la mesme raison.

L'Abeille est d'une complexion chaude & seche. Le corps de son aiguillon est si mince qu'à peine le sçait on voir : vn fer de pareille grandeur sortant d'un brasier tout rouge de feu, se refroidiroit par vn seul soufflé.

Toute l'humidité qu'est dans ses organes, n'est autant qu'une goutte d'eau, qui s'euapore en vn instant espandue en lieu chaud ; de mesme qu'un brin d'herbe qui flétrit incontinent qu'il est séparé de la plante.

La nature qui enferme vne infinité de beaux ouurages, par la chaude humidité du Printemps, les veroit soudain aneantir, si le Soleil ne faisoit cinq millions de lieues en demy heure, pour auancer & reculer sa chaleur qui les entretient, temperant les humidités.

L'Air ioint par tout en son plus haut la sphere du feu, d'où il emprunte la chaleur qu'il distribut aux creatures par tout l'vniuers: & comme d'autre parte il enuironne le globe de la Terre par tout, il y puise les humidités necessaires aux choses composées: c'est l'air qui sert de chariot au froid, au chaud, au sec & à l'humide: ses diuers mouuemens attirent la temperature, si le vent d'Occident nous amene la pluye; la bize nettoye & purge ce qui pourroit nuire par trop de fraîcheur: Les estoilles se rencontrent en diuers aspects avec le Soleil, selon l'ordre estably en leur creation, & font la variation du temps, qui donne l'estre & le bien estre aux ouurages de nature:

nature : le globe de la Lune croit & décroît continuellement, afin diuersifier le temperament de l'air, & le rendre propre à ce qui participe de ses qualités.

Les corps composés ont leurs portes & leurs fenestres, par où cest element subtil fait ses entrées & sorties: & à l'aduenant de la charge qu'il a puisé au chaud ou à l'humide, il leur en donne parte, & comme il est en perpetuel mouuement par où il se purifie, qui autrement se corromproit croupissant, à cause de sa delicatesse: nous experimentons en nous-mesme nostre disposition, se changer à l'aduenant de l'air que nous respirons.

Ses operations ne sont partant pareilles en tous lieux non plus que celles de la Terre: au contraire tout y est par tout dissemblable: la varieté donne la grace à tout ce beau monde, & tesmoigne la puissance du Souuerain Architect. Encor que nostre Climat fort humide, à cause de sa situation voisine de la Mer Ocean esloigné seulement de quinze degrez du

sup

G 3.

Pol

Pol Artique, ne nous puisse faire esperer si grand profit de la menagerie des Abeilles qu'en autres contrées de plus douce temperature; si est que par la propre adresse qu'elles donnent en leur conduite, durant seulement le cours d'un beau & chaud iour d'Esté; nous ne pouuons failir en l'economie requise selon leur naturel.

L'Abeille estant grandement poreuse est semblable à vn balon remply de vent, sa delicateffe fait que sa disposition va à l'aduenant de celle de l'Air.

La fin de son estre consiste dans le travail d'une des plus subtiles choses du monde: qui est la vapeur qui exhale de la fleur, comme il n'y a rien au monde qui ne soit remply de la sagesse de l'ouurier qui l'a formé, elle se treuve munie d'outils tres-delicats, tissue cōme d'une main de soye, & assortie d'une disposition des membres, conformes à l'obiet de son action: à mesme raison que l'Orphèue est proueu d'autres instruments que

que le marichal: L'enclume doit avoir de la force qui puisse souffrir la pesanteur du marteau qui le frappe: Les forces de l'argent requierent de la proportion avec ce qui souffre.

Diuidant le iour en quatre parties, nous voyons qu'elle sort peu & fort lentement avant les six heures és plus longs iours: sa foiblesse paroist en ses mouuemens languissans, à cause des humidités de la nuit, qui ne sont lors assés tempérées: & de mesme apres les cinq ou six heures de vespre, le Soleil s'esloignant lors de nous, l'air commence à se condenser de vapeurs qui tiennent du froid & alentissent son courage, contrariant au feu de son aiguillon.

Enuiron le midy elle chome & semble prendre repos, ce qui se fait neantmoins à cause de la chaleur du Soleil, qui desseche & altere les organes, & nuit à son humidité naturele, de sorte que se trouuant interressée en vn grande chaleur, & aussi dans l'humidité du soir & du ma-

tin, elle ne peut faire les fonctions comme auant & apres midy.

— *It nigrum campis agmen.*

Ses carrieres sont lors pleines d'allegresse & raporte dauantage au double, qu'és trois autres quartiers du iour, comme ayant lors le temps plus conforme à son naturel, qui demande vn air chaud & peu humide.

Aussi vóyons nous que les Abeilles sont en perpetuele action dans la ruche, afin d'échauffer l'interieur : & que lors qu'elle est peu peuplée pour entretenir ceste temperature: la generation auance peu, son trauail est maigre & toutes ses operations tardiues.

Au contraire, lors qu'elle a vaincu la froidure de l'ombre, où elle est, & qu'en mettant la main aux entrées des ruches, nous sentós vne chaude humidité qui en sorte, tout y multiplie à souhait.

Vraye est que le grand courage, qui procede du feu qui l'anime, fait qu'elle supporte ce qui n'a point tant de conformité

mité à son naturel ; si est qu'elle en est plus foible, & que l'effet de ses belles actions va aussi à l'aduenant.

Il y a des villages où elles multiplient grandement, au regard des autres, & mesme des iardins, où elles raportent au double plus de profit qu'en autres, dans vn mesme lieu : cela procede de la temperature ; de mesme que les plantes qui sont dans les parterres, que nous voyons croistre dauantage, & estre plus vigoureuses en vn lieu qu'en l'autre ; à cause que l'air & le fond y ont plus de correspondance à leur naturel : encor qu'abusiuement le vulgaire, qui a coustume de referer les succès funestes & les euene-ments mal-fortunés, aux demerites du bon-hôme qui les tient, ne le prent pas là.

Fort peu de chose nuit à l'Abeille, de mesme qu'à la fleur, & demandent presque pareille temperament : La fleur languit en fond froid & humide, aussi en lieu aride & fort exposé à la chaleur, elle s'altere mesme où l'air est vehemente &

sec, comme où la bize donne, & encor où les humiditez d'un lacque ou d'une rivière voisine croupissent, qui luy laissent un bourre qui l'environne, & font qu'elle est moins riante: elle exhale aussi lors moins de bonne senteur. Aussi est la poreuse de mesme que l'Abeille, & se vivifient l'une & l'autre, par l'air moyennement agité, qui entre & sorte, & y laisse du chaud & de l'humide, dont il est imbibé par les pores perspirables & ouverts: pour l'admettre & renvoyer à l'entretien de la qualité, dont elles sont composées.

Si les corps plus delicats s'attirent par l'air, il ne s'en faut esmerveiller, puis que nostre disposition va à l'aduenant de ses qualités: ce qui sera tousiours considéré en tout ce qui touche l'œconomie de l'Abeille.

De la

De la qualité des fleurs propres ou
contraires aux Abeilles.

CHAPITRE XVI.

LE Thym est asseurement entre toutes les plantes la plus ytile aux Abeilles, & d'où elles tirent le meilleur miel: il est de temperament chaud & sec, de mesme quel'Abeille: il purge la colere & sang corrompu: il profite contre la toux inueterée, courte haleine, mal de costé; guarit la sciatique, ventosité de ventre & troublement d'esprit.

Il croit par tout dans les landes & le long des chemins, sauf en fond humide, & demeure verd en tout temps. Et comme la Bonté diuine ouure continuellement sa main, pour remplir tous les animaux de ses benedictions, elle a tellement disposé de la fleur du Thym qu'elle dure depuis le commencement d'Esté iusques

iufques à ce que les froidurs empeschent les Abeilles de fortir des ruches en Autome, & fait en outre fi bien que les fleurs ne leur manquent: elles s'entre-fuccedent continuellement, tant pour l'ornement de la terre, recreation des hommes, que pour le bien & commodité de ces petites beftes. Et femble que fa bonté foit perpetuellemens bandée fur le foing de ces petits animaux, pour leur donner le contentement & la fatisfaction qu'ils peuuent tirer de leur condition, & pour les charger des butins. L'Abeille treuve tousiours fa table prefte, & fa viande preparée.

Es pays fort cultiués, on feme romarins, lauende, violiers, perfil, nauette, fauge, faffrant, mouftarde & principalement du trifuëile blanc, d'où l'Abeille tire grand profit; comme aufi en la fleur de geneffe: combien qu'aucuns la condamnent, & à tort, veu qu'és pays froids l'Abeille ne fait point de profit durant les années, que les grandes froidures d'Hyuer

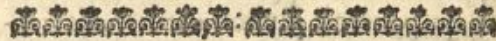
d'Hyuer ont fait mourir la geneste. Elle entretient le fond humide durant les chaleurs, & garantit les plantes & toute sorte d'herbes contre les bizes, qui autrement les rotissent au Printemps.

Les fleurs d'Ellebor, de buy, de tille & de cornulier sont aussi condamnées comme nuisibles, par tous les Naturalists, qu'on dit leur apporter flux de ventre: ce qui pourroit plustost deriuer des froidurs que du vice des fleurs, veu que l'Ellebor, le buy & le cornulier fleurissent tempre.

Aussi voit on assés d'Abeilles se bien porter és lieux qui abondent en tilles & en cornuliers.

Elles ont vne trop parfaite cognoissance de l'intime qualité des fleurs pour s'y tromper. Sauf qu'il y a vne seule où elles se perdent, que les Walons Brabant appellent herbe de Tincte, qui sert à colorer la laine: elle croit à la hauteur de nos auenuës & porte vne fleur iaune, plus profonde que celle d'Auricula muris:

ris: elle est bordée d'un lainage qui retient l'Abeille lorsqu'elle y entre, tellement qu'elle n'en peut sortir demeurante accrochée de pieds & d'ailes, elle y meurt: le bon est que ceste plante ne croit d'elle mesme, si on ne l'a semé & cultivé: Vraye embleme d'une feinte modestie, qui se treuve en la bouche de l'hypocrite.



*Pour se meubler de Mouches
à miel.*

CHAPITRE XVII.

A Tout il faut vn commencement. Plusieurs personnages de grande condition, se meublent de noble Insect; non pas seulement pour le proufit qui en prouient (encor que tres-grand en la vie champestre) la où la contrée a de la conformité à leur naturel: mais aussi pour le plaisir qu'il y a de les voir travailler avec vne police tres-exemplaire, qui sert d'escole

d'escoletres vtile à l'homme ; lequel y apliquant bien son esprit , y apprendra la bonté, la charité, la fidelité, l'humilité, la modestie, la mortification, la pureté, l'obeissance, la patience, la resolution, la temperance, la vigilance, & vne amour incomparable ; & n'y a point en toute la nature d'animaux, auquel nous puissions trouuer vne bien-vueillance si asseurée euers nous: qu'elle seel de ce qu'elle a le plus pretieux, qui est la vie qu'elle vient sacrifier au pied de nostre tombeau.

Ces vertus qui reluisent en elle meritent bien qu'elle soit chérie: aussi y en a il qui croient qu'elle serue de bon augur à celuy qui les tient.

Celuy qui en desire, s'en pouruoir en Autome, qui est la saison ordinaire qu'on les retire en la chambre éspays froids.

Le plus proche de la residence où on est, est le meilleur à cause de la commodité du transport, qui se fait mieux sur l'espaule qu'autrement, pour ne les hurter, ny esbranler leur ouurage, fort delicat:

cat: signamment des esseins en leur première année.

Qui sont les plus desirables à cause des reyes qui sont plus nettes & moins corrompues, faciles à cognoistre par leur blancheur. Les Campinairs les menent par charées avec eschelles, semblables à celles avec quoy on mene les foings.

Autres les accommodent sur cheuaux de ça, & de là, comme on fait les paniers, l'emboucheur en haut entourée de linges afin qu'elles ne se perdent, & qu'elles n'offensent ceux qui les portent ou conduisent.

Que ce soit en temps froid ou de nuict, autrement elles s'échauffent par l'agitation: signamment où le pays est pierreux ou raboteux.

Estant de retour en la maison, on les siera l'emboucheur en haut, dans vn coing de chambre, tant qu'elles soyent refroidies: si on les y laisse cinq ou six iours, elles auront réparé les ruptures suruenues par le transport.

En

En deffaut d'esseins , les vieilles qui
sont de belle mōstre & qui n'ont les reyes
moistes, ne sont à mespriser.

Le poid est de consideration, qui doit
suffire, afin que la prouision ne leur man-
que durant l'Hyuer.

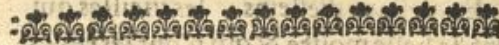
On prendra aussi garde, que la ruche
soit peuplée d'Abeilles, qui paroissent
bien-tost lors qu'on la mouue.

A manque de ces deux fondemens,
vos esperances iront par terre.

On peut prouuoir au premier, leur
fournissant des aliments, comme il sera
monstré, & non au dernier.

H

De



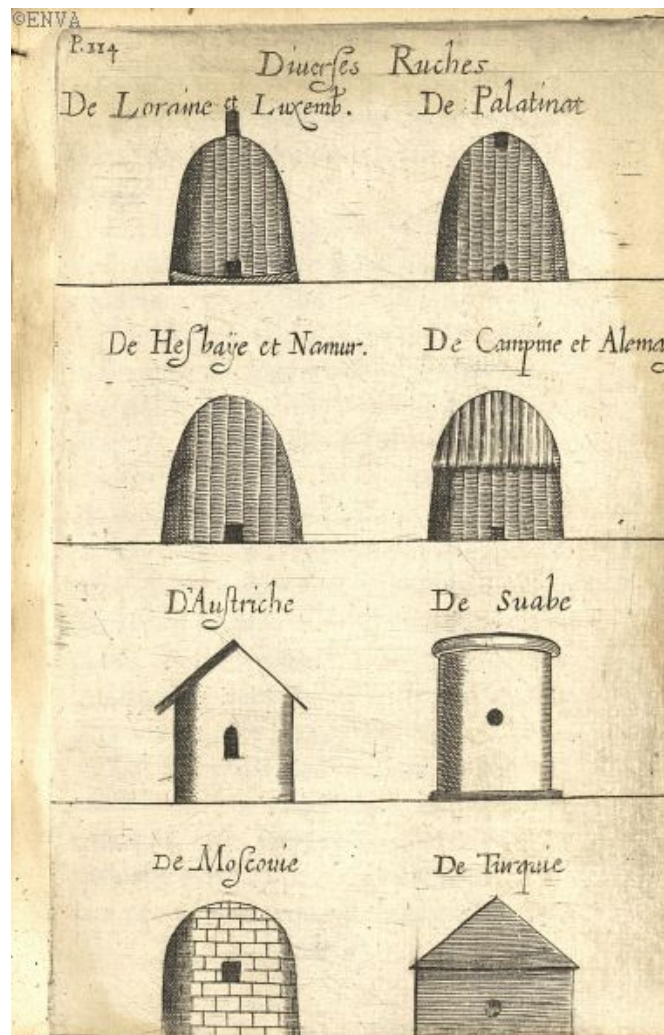
*De la qualité & diuersité
des Ruches.*

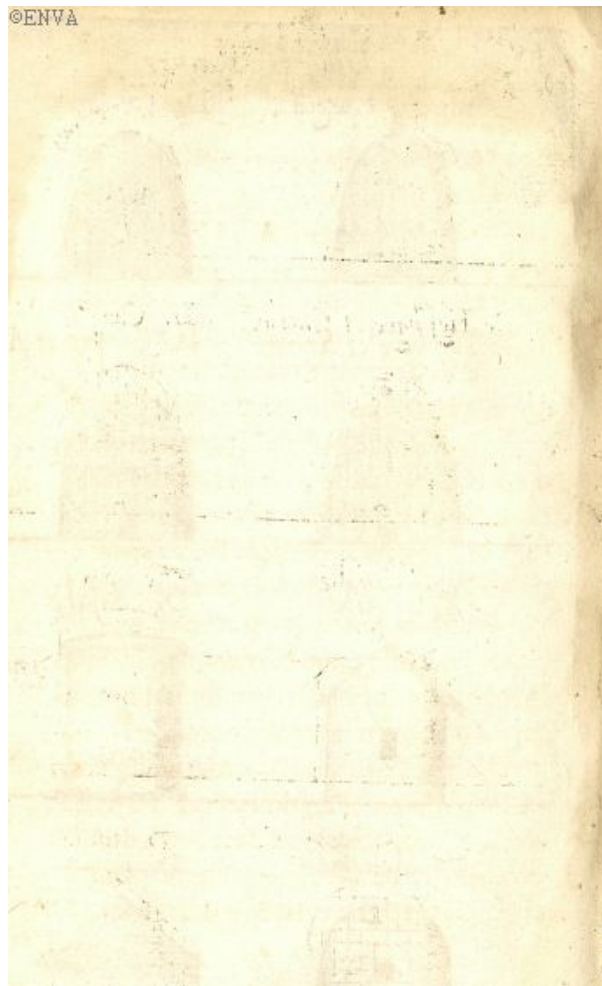
CHAPITRE XVIII.

PLusieurs preparent leurs ruches durant le Printemps pour s'en seruir en Esté. Les vns les font de planches, autres de schinons, de paille, de poterie, de tronques d'arbres, & diuersement selon l'usage de chacune contrée.

Celles qui se plaestrent sont tissues de coudrier, de saulx, de lire, d'escorche, de tille & semblables choses flexibles : & sont proportionnées à l'aduenant du pays où on est, ne pouuant celles d'un pays maigre ou fort cultiué, où il y a peu de fleurs, seruir où les pasturages sont amples & gras, qui raportent doublemēt plus de miel que les autres, cause qu'on ne scauroit establir vne regle generale.

La ruche d'excessiue grandeur n'est
conseilla-





cōseillable, les Abeilles y perdēt courage.

Sans toucher à la proportion nous apporterons icy des ruches de diuerles formes.

Les Luxembourgeois & Lorens vsent de la ruche de schinons, tissüe d'esclat de coudrier, de branches de faulx ou de lire, & plaestree de fiente de bœuf, y entremellant de la chaux elle est de plus longue durée, & resiste mieux à la pluyes estant leur coustume de les couvrir d'un chapiron de paille, & fort vtilement pour les garantir des pluyes : aussi sont elles par là conseruées contre les bizes & autres vents tempestueux, & aussi contre l'ardeur du Soleil : n'y en ayant point de plus commode pour le trafique, faciles à souleuer, pour bien iuger de la quantité du poid & aussi à transporter.

Les habitans du Palatinat en font de paille, qui ont vne ouuerture au dessus quarée, de la largeur de quatre doigts, qu'ils ferment avec vne planche proportionnée à cetrou quaré, comme on fait

aux tonneaux de bierre. Les Abeilles ayant emply la ruche & y fait prouision suffisante pour leur Hyuer, on oste la planche, & puis on accommode vne seconde ruche, fize sur la premiere, comme vn chapeau sur la teste d'un homme: les Abeilles vont trauailler en haut, le menager peut profiter le miel qu'elles y font sans incommoder les Abeilles, qu'il chasse avec fumée & se vont rendre en celle d'en haut.

L'ordinaire de l'Allemaigne est, de faire vn chapiteau à la ruche, comme le bonnet d'un Alambique à distiller. Les meres de famille vont au iardin où sont les ruches avec le point du iour, & les souleuent: trouuant où il y a du miel, elles ostent le chapiteau, & en coupent par discretion avec vn cousteau courbé: & de là vont à vne seconde, & ainsi de suite, tant qu'elles en ayent suffisamment pour nourrir leur famille: & y retournent autrefois comme en vn garde de manger, ou boutellerie ordinaire.

Les

Les Suabes vsent de pieces de bois coupés, comme le moyeul d'une rouëe qu'ils vuident par dedans, où les Abeilles s'amenagent comme dans les ruches, & sont de tres-longue durée: incommodes neantmoins à cause de leur pesanteur. On les couure de planches ou d'une ardoise, qui s'oste pour en prendre le miel, comme aux precedentes.

Les Austriens font des ruches avec quatre planches, comme les quatre parois d'une maison; qu'ils couurent de mesme, en sorte qu'on peut oster le dessus pour y prendre le miel: C'est la principale des ruches, pour obuier à tous accidens: qu'on peut mesme fermer par dessous les lieux où les lizards vont au miel: il n'y a point de bestes qu'y puisse auoir accès. Les larons mesme ne les peuuent asporter, il n'y a point d'entrée pour les pluyes, ny pour les vents: & sont de longue durée.

On fait des ruches en Turquie en forme de coffre, avec planches; qui peu-

H 3

uent

uent correspondre en bonté aux précédentes: combien qu'il semble que les Abeilles desirrent davantage celles qui sont faites en formes de pyramide.

Les Moscoués & Sarmats très riches en Abeilles, comme a esté dit, font des fourres de briques qui leur seruent de ruches: & les proportionent à l'aduenant de la temperature du lieu.

Les François font des ruches de poterie: condamnées par les Naturalistes, à cause qu'elle retiennent long-temps la froidure, dont elles sont imbibées la nuit, & aussi s'eschauffent trop au Soleil. Ceux qui en voudront vser, les plastreront de fiente, tant en l'interieur qu'en l'exterieur; & les couvrât de mesme, que celle de Schinous, pour obuier au froid & au chaud.

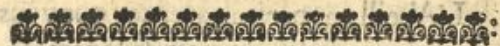
La Prouidence a tellement disposé de ses ouurages, qu'il n'y a si petit moucheron qui n'ait son quartier assigné, où il se doit conseruer: elle conduit tout de sa main, en lieu propre à sa condition.

L'Abeille

L'Abeille ne perira pas encor que vous negligerez de la pourvoir de logement, elle trouuera en la forest sa maison faite: l'arbre s'est disposé par vieillesse à luy preparer vne chambre dās ses entrailles; pendant qu'il croit au dehors, les vermines luy façonnent vne maison par dedās. Encor y faut il vne entrée, elle y sera sans faute, quel'Abeille va trouver pour petite qu'elle soit, mieux que mille hommes ne la sçauroient adresser, & y va droit comme s'elle y estoit nourrie, encor qu'elle aura party deux lieues de là: comme nous voyons iournellement lors qu'elles iettent leurs esseins.

H 4

Des



*Des ouuertures qui se font
aux Ruches.*

CHAPITRE XIX.

CHacun fait vne ouuerture à la ruche comme il treuve bon : grande ou petite, haute ou basse, sur les flancs ou au pied.

La nature est la maistresse pour nous adresser. C'est elle qui dit à l'oisillon des bois, que son nid sera mieux à l'Orient de l'arbre qu'à l'Occident, qui nous enuoye des pluyes : elle luy dit que ses ieunes auront le corps doüillet & tendre, qu'il faut bastir leur bierce à l'aduenant : il le planche de bois pourry afin que l'eau ne s'y arreste & que ces petits s'y puissent esleuer doucement, comme vn enfant dans ses maillots.

L'oiseau que nos courtisans portent à leur chapeau, qu'on nomme l'oiseau de paradis,

paradis, à cause qu'il ne prend iamais terre, aussi n'a il ny pieds ny iambes, son corps est tout entouré d'un grand plumage qui le soustient en l'air, & y vit des vapeurs de la marée: son nid vole avec luy, veu que le masle a vne petite fosse sur le dos, où la femelle pond les œufs, les y couue, les y enferme, & les y nourrit tant qu'ils sont capables de voler & de se nourrir cōme ceux qui les ont engendré.

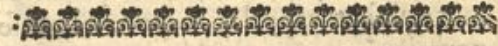
La nature en est l'ouuriere.

Comme i'escriuois ce traicté, deux payfans me firent voir le tronc d'un arbre, où il y auoit des Abeilles dans la forest au Mois de Nouembre, l'entrée ronde comme pour passer un œuf, estoit fermée d'une platine de fort cire proprement accommodée, espesse d'un quart de doigt, & y auoit deux trous seulement comme pour passer une Abeille: qu'est la seconde que i'ay veu bouchées d'une mesme sorte.

Aussi disent les Naturalistes, *quod foramina pro magnitudine vnus apis sufficiant.*

In agro debent coli exteriora ne periclitentur interiora.

Les grandes ouuertures sont entieremēt contraires à ce meſnage: l'interieur de la ruche ſe deſſeche lors par trop & en temps froid ou humide les vents y ſont touſiours nuifibles.



*Reglement des Abeilles au
Printemps.*

CHAPITRE XX.

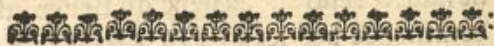
LE Soleil remuē les ans, les mois, les iours, les heures & les moments dans tout le monde vniuerſel pour vne agreable diuerſification des corps inferieurs.

Lors que ce bel aſtre ſ'eſloigne le plus de nous, pour operer les plus longs iours & faire parte de ſa chaleur à ceux qui habitent ſoub le Pol Antartique, l'air ſe glace icy, la froidure ſuruient qui eſt la
morte

morte de toute chose: la chaleur vital se perd ou se retire dans son centre, qui par sa siccité tarrit l'exterieur & consomme l'humeur radicale de tout ce qui a vie ou qui se mouue: les prairies sont priuées de leur belle verdure, les plantes de leurs fleurs, & les arbres de leurs fueilles, qui semblent n'auoir plus de vie en l'absence du Soleil, iusques à ce que rapprochant de nous & rentrant au signe du Belier, il commence par ses rayons à rechauffer l'air & la terre: laquelle ouurant ses veines, elle departe derechef son humeur radicale & chaude, qu'a esté resserrée dans ses entrailles à toutes choses: qui commencent lors à rauerdir, à refleurir & à fructifier, par l'assistance des chaudes qualités qui sont en ce grand lumineux.

Les animaux commencent lors à s'eschauffer, qui ont esté comme assechés par la saison: les oisillons sont des premiers, qui par la douceur de leur ramage tesmoignent leur reiouyssance: L'Abaille

beille qui a demeuré quoye comme en-
dormie dans sa ruche plusieurs mois, ta-
che de s'efforcer pour aller faire l'amour
aux fleurs, & cherche vne ouuerture pour
se donner carriere dans l'air. Aussi tost
qu'on voira le temps disposé à vne bon-
ne temprature, on les portera hors de
leur quartier d'Hyuer où qu'on desire
qu'elles passent l'Esté.



Des Appuis.

CHAPITRE XXI.

NOus appellons appuy, le lieu où on
tient les Abeilles durant l'Esté, &
aussi les banques sur quels on a accoustu-
mé seoir les ruches : vn des principaux
poinct de ceste menagerie consiste à le
bien choisir, veu qu'elles multiplient à
l'aduenant qu'elles sont sises. Aussi ena
Virgile fait particuliere mention dans
son traicté : & veut qu'il soit hors la pri-
se des

se des vents, signamment de la bize: qu'il y ait quelque eau voisine, soit de lac ou de fontaine, & que le pasturage ne soit trop foulé de bestail.

*In medium seu stabit iners: seu profluit amnis
Transuersus salices & grandia conijce saxa.
Quo neque sit ventis aditus: namq̃ pabula
venti,*

*Ferre domum prohibet: nec oues hediq̃ petulci
Floribus insultent: aut errans bucula campo
Discutiat rorem & surgentes atterat herbas:
Et liquidi fontes & stagna virentia musco
Adfint: & tenui fugiens per gramina riuis.*

Le lieu le plus temperé du voisinage & ou nous sentons le moins d'incommodité durant les froidures du Printemps est à choisir: si on est en pays montaigneux, on choisira où les montaignes sont au leuant, qui diuertissent les vents septentrionaux & orientaux, & font que la reuerberation du Soleil y a plus d'effet, pour temperer leur sejour, qui doit auoir de la conformité à l'air de l'apres midy d'un chaud iour d'Esté: comme

auous

auons dit chap. 16. & par ainsi ne sera exposé à l'ardeur du Soleil au midy, qui doit plustost estre diuertie par quelque ombrage d'arbre haut eslevé, où le Soleil puisse corriger la crudité qui se treuve soub les arbres branchans qui rament proche de terre. *Palmaq̃ vestibulum & ingens oleaster obumbret.*

Encor qu'il semble que Virgil ait specificié l'Oliuier sauuage pour l'accommodement de sa Poësie plustost qu'un autre arbre, il l'a neantmoins fait pour la distinction des ombrages: qui sont moins humides soub l'arbre de chaud tēperament, cōme cest Oliuier ou soub vn autre arbre plus branchans, plus touffus de fueillage, & plus abaissé: ou bien de plus froid tēperament, comme est l'If arbre maligne, qui par la froidure de son ombre cause vne pesanteur d'esprit & comme vne Lithargie à ceux qui s'endorment soub ses branches: les Abeilles s'interessent bien tost en semblables lieux. Les manteaux de paille qui entourent la

ruche,

ruche, sont à preferer de beaucoup aux petits toicts qu'on y fait: à cause qu'ils maintiennent mieux la temperature, qui autrement se desseche aux bizes & au Soleil & n'empesche assés l'air froid de penetrer la ruche en mauuais temps: ces petits corps s'alterent incontinent par ce qui n'a de la conformité à leur naturel: de mesme que ceux qui sont affoiblis par maladie ressentent tous les changemens du temps, & mesme se portent ordinairement pire la nuit que le iour & pire encor le soir que le matin à cause de la diuersité du temperament.

En terroir chaud, on se treuve mieux seant les ruches bas qu'autremét: à cause que les Abeilles participent de l'humidité qui exhale du fond: ce qui fait que dans les montaignes plusieurs les seent sur la crüe terre, lors que le fond est graueleux.

Ce qu'on ne doit partant pratiquer en fond humide: les vapeurs ruineront tout par leur crudité, & ainsi ne pouuons nous

nous establiſſir vne regle generale : chacun pouuant conſiderer la qualité de ſa demeure & diſpoſer ſes ruches à l'aduenant.

Auſſi voyons nous que les ruches qui ſont en l'ombre, durant le cours d'un chaud Eſté, ſont plus de profit que celles qui ſont fort expoſées à la chaleur : au contraire l'année humide & le ſejour des Abeilles de meſme, fait que le ſuccès n'eſt bon.

En chaude contrée les Abeilles profitent bien en temps touffe & gras, & ne ſont guere de choſe és plaines de pays froid ſi le temps n'eſt chaud.

Les ruches ſeront plaſtrées à l'entour pour en diuertir les vents, y laiſſant vne entrée eſtroite, ainſi qu'il ſera monſtré.

Le meſnager portant ſes ruches au iour reſeruera dans la chambre, celles qui ont peu de prouiſion : qu'il y nourrira tant que le temps ſoit du tout bon & bien temperé.

Et auſſi celles qui ont peu d'Abeilles, à cauſe qu'il ſ'en perd beaucoup dans les voyages

voyages qu'elles font en mauuais temps: leur grand courages fait qu'elles entreprennent plus que leurs forces ne peuvent porter.

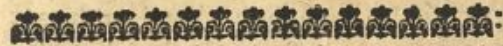
Les Campinaires riches en Abeilles & grandement curieux à les soigner, estans en pays plein & vny, où l'air y est assés humide par le voisinage de l'Océane & des fossés qui bordent leurs terres; pour decharger les eaues qu'y abondent durant l'Hyuer, ont coustume de tirer des fossez de l'Orient d'Hyuer, à l'Occidét d'Esté, larges huit piéds & iettent la terre qu'ils en tirent au Septentrion: qui sert d'abry & de garand contre les mauuais vents, laissant vne espace entre le fossé & la terre de trois piéds, sur lequel ils seent leurs ruches: qu'on peut imiter en pays plein où il n'y a pas de montaigne.

En Brabant on voit les ruches le long des hayes d'espine qui leur seruent aussi d'abry & de garand, qui ont seulement de la paille par dessous pour empêcher les herbes de croistre qui pourroient in-

I commodés

commoder les Abeilles & sur chacune ruche y a vn gazon pour couuerture.

Au Palatinat ils ont autant de trocques de chaisnes vn pied & demy de hauteur, qu'ils ont des ruches & sont separés l'un de l'autre d'une toisse, afin qu'elles ne s'infectent par contagion estants malades.



*Des aliments propres aux Mou-
ches à miel.*

CHAPITRE XXII.

Ceux qui veulent profiter de la nou-
crison des Abeilles, ne peuuent s'exé-
ter du soing à les secourir de viures en
mauuais temps.

Encor que le Soleil entrant au signe
d'Aries le 21. de Mars, le temps com-
mence à s'eichaufter, si est qu'enuiron le
21. d'Auril les Pleiades, qui sont vn astre
fort froidureux, se leuent avec le Soleil
qui

qui refroidissent subitement la chaleur & y gele volontier.

Le 28. dudit mois l'Astre Orion couche presque avec le Soleil, & le premier de May les Hyades se leuent heliaquement, qui sont signes orageux & pluvieux, qui sont aussi souuent geler bien avant en May: apres on ne craint plus tant les froidures.

Durant ces froids iours les Abeilles necessiteuses auront souuent besoing de nourriture: qui autrement trouuent tousiours assés pour se maintenir, lors que le Soleil n'est empesché par eaues qui offusquent sa splendeur, & peut l'Abeille viure de sa chaleur sans autre secours: ce qu'il ne faut trouuer estrange, veu qu'Olympidor dit, auoir veu vn homme qui n'a iamais mangé tant qu'il a vescu: mais seulement demeurant au Soleil il en a tiré vne nourriture spirituelle. Au reste pour viande solide, il n'y en a pas de plus propre pour l'Abeille que le miel, qui ne s'employera partant autrement

ment qu'a nourrir celles qui sont en la chambre d'Hyuer.

Si vous le faire lors qu'elles sont aux appuis, les voisines qui scauent discerner ce miel accidentel de celuy qui est de leur creu, pilleront tout, & estrangleront celles qui s'opposeront pour conseruer ce qu'on leur a donné.

Le miel est meilleur purgé de son escume sur vn feu lent sans bouillir, qu'autrement : y adioustant noix de gales & roses seches puruerisées.

Autrement prenez vin rouge, naturel & non mixtionné de blanc, que ferés bouillir, ou hidromiel gras & bien cuit, & en aspergés les reyes: elles s'en nourriront.

Autrement prenez miel & eau de pluye, que cuirés ensemble, & y pourés adiouster vtilement eau de vie.

Autrement faite vne boulie claire avec vne des liqueurs precedentes & farine de segle comme elle sorte du moulin, & le donnerés aux Abeilles sur assiettes que couurirés avec herbes, afin qu'elles

les n'y gastent leurs ailles & s'embourbét.

Le segle est le meilleur des grains pour nourrir les Abeilles de sa farine: à cause de l'abondance d'eau de vie dont il est imbibé: qui fait qu'il n'y en a point qui se conserue mieux en pays froid durant l'Hyuer.

Autrement prenez figues trois libures & autant de roifins de corinthe, ou autres que ferés cuire en vin rouge, ou en hidromiel, vous aurés des soppes de durée, que pourés mettre sous les ruches durant l'Hyuer, pour ne recommencer tous les iours. Et mesme au Printemps lors que les froidures ou les pluyes sont de longue durée, & que le temps est en mauuaise constitution: l'eau de vie y est tousiours bonne.

Autrement ayez vn pain de deux ou de trois libures bien cuit & fait de bons grains, duquel vous osterés la crouste du dessus à l'espeueur de demy doigt, tellement que la mie puisse prendre du vin rouge cuit, que verferés dessus, ou bien

del'hydromiel, tant que le pain en soit du tout imbibé, qui sera mis sous la ruche, où les Abeilles viendront se repaistre qu'elles mangeront iusques à la crouste, amorcées par vn peu de miel dont vous aurés chargé ce pain.

La viande doit correspondre au naturel de l'animal, afin qu'il se nourrisse vtilement: comme on voit en ce qui est du cheval ou du bœuf, qui sont d'un naturel humide, aussi s'engraissent ils mieux avec les herbes qu'avec le foing & l'auenue, & mieux encor si on leur donne avec la rosée, la coupant le matin.

Notés icy ce point de conformité, qui est la vraye adresse & la guide que Dieu a laissé en la nature pour perpetuer ses ouvrages.

Auis



*Avis pour les guerres suruenantes
entre les Abeilles.*

CHAPITRE XXIII.

Les Abeilles se querellent pour di-
uerses considerations: premier pour
le miel estranger, comme pour vn bien
fortuit: Second pour le miel de celles qui
ne sont assés peuplées pour tenir meynage,
& cela au Printemps seulement. Troi-
sième lors qu'il y a quelques reyes de-
rompuës, doù le miel decoule: comme
pour vn bien qui se va perdre.

On peut remedier à ces trois accidens
reseruant la ruche en la chambre d'Hy-
uer, tant que les Abeilles ayent la force
pour se defendre, ou que les fleurs soient
en telle abondance qu'il ne soit besoin à
ces fourageantes de se mettre en peine
de piller les autres.

Si vous aués quelque ruche mal pro-
ueue

ueuë d'Abeilles & qui le soit bien de miel qui vous fait craindre qu'elle ne soit pillée par les autres, vous la plâsterés à l'entour, y laissant seulement vn trou comme pour y mucer vn doigs, que froterez avec ails & eau de vie pillés ensemble dans le mortier : la forte senteur de ces ingrediens detourne les estrangeres du pillage, & n'y entreront.

Aussi pouués vous mettre vn oignon pelé & coupé par quartier dans la ruche, ou bien vn coste d'ails. Celles de la ruche ne laisseront d'y entrer, ne s'en degoustent pour cela, non plus que ceux qui sont punais, qui ne sentent la chose dont ils sont naturellement imbibés.

Lors qu'on voit les Abeilles tracasser à l'entour d'une ruche tempre & tard, tandis que les autres sont à repos, c'est vn signal certain qu'il y a du trouble dans ce mefnage, où les Abeilles sont en soucy voiant piller ce qu'elles ont, sans qu'elles ayent les forces de se deffendre, & y faut remedier incontinent, si on ne veut tout perdre.

Fac hodie: fugit hæc non reditura dies.

On peut aussi la retirer en la chambre. Autrement prenez vne canne longue de quatre ou cinq doigts, comme celles qu'ont les tisserans, ou plus grosse, & l'adiustés d'as l'entrée de la ruche en sorte que le bout se vienne rendre avec le dehors, & l'autre bout vers le centre, les Abeilles accoustumées au pillage entreront par ceste canne & n'en pourront sortir: y ayant demeuré cinq ou six iours, elles y seront naturalisées, entant qu'il y ait du viure: tellement que de peu de chose qu'il y auoit parauant vous aures vostre ruche bien peuplée.

Si cela se fait au despens de vostre voisin, vn Theologien en voudra faire vn deffaut de conscience, & pourra dire que la subtilité est fraudeuse, on ne se peut prendre à nous, que de ce que nous faisons contre nostre conscience. *Agricolam iustum esse oportet: religiosiores sibi & vicinis utiles se nasci precantur.*

Il y a vne autre guerre que les Abeilles

les

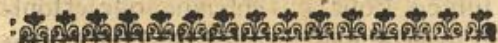
les se font au deuant des ruches durant le Printemps: elles s'amoncellent & s'entremordent, perdant le temps sans qu'on sçache dire le suiet de leur dispute.

*Hi motus animorum atq; hæc certamina tanta
Pulueris exigui iactu compressa quiescit.*

Elles se dissiperont si on iette vn peu de cendres par dessus, que pourés reitter toutes & quantes fois que les voirés recommencer.

Autres les arosent de vin ou d'hydromiel.

Renedes



*Remedes aux maladies des
Abeilles.*

CHAPITRE XXIV.

LEs Abeilles sont suiettes à la dissenterie en temps froid durant le Printemps, & plus celles qui font leur miel de bruyeres.

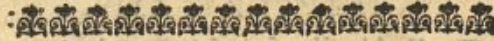
Le mal se cognoit en ce qu'elles se vuydent dans la ruche & aux entrées: l'excrement est lors fort puant.

Le vin rouge cuit, meslé avec eau de vie les guerissent, à quoy on peut adjoindre farine de febues: ces ingredieus sont astringens & nutriues.

La fumigation de galbanum qui se fait quelques iours avant qu'on porte les ruches hors la chambre, les purge & detourne le mal.

Le mesme est de la fiente de bœuf sec & allumée, pour leur faire recevoir la fumée.

fumée. Pour nous enseigner que les souffrances d'un mal léger, qui ne sont en effet qu'une fumée passagère, détournent les flammes éternelles dont nous pourrions autrement estre inuésis.



*Avis contre les ennemis
des Abeilles.*

CHAPITRE XXV.

Tous airs excessiuelement froid, chaud, sec ou humide sont contraires aux Abeilles : à quoy l'eau de vie est utile. en arroufant les reyes.

*Obsunt & picti squalenti terga lacerti:
Pinguibus à stabulis mæropes: aliâq; volucres
Et manibus progne signata cruentis
Omnia namq; latè vastant: ipsæq; volantes
Ore ferunt dulcem immitibus escam.*

Virgil raporte partie des ennemis de l'Abeille: elle en a trop d'autres. *Rubeta balitu attrahunt apes & inficiunt aluearia: pici martij,*

martij, mæropes, hirundines, ciconia, aranea, caprimulgi, vespa, crabrones, papiliones, blatta, serpentes, vrsi, vulpecula: tout court au miel, les cheuaux mesme des nations orientales mangēt les reyes de miel avec appetit, ne fust l'aiguillon rien n'eschapperoit. *Deus omnia benè fecit,* Il n'y a rien qui ait plus d'ennemis que les vertueux.

La ruche de planche vsitée en Autriche, est le principal garand contre leurs ennemis.

Les souris y font grand dommage durant le Printemps & en Hyuer: le mois de May passé il n'y a plus de peril à cause que le miel est conuert y en nourison, les Abeilles n'ont plus rien à perdre.

Et cecinit vacuus coram latrone viator.

Les atrapes sont propres pour extirper les souris, & aussi l'arsenic, amandes douces & chaux vifues incorporés ensemble.

Les crapaux molestent fort les Abeilles qui sont proche des maisons champêtres: ils aiment à se tenir soub la ruche à cause de leur naturel froid & humide:

ils

ils infectent la ruche & par la vilainie de leur haleine font tomber les Abeilles & les mangent.

L'Abeille estante fort pure, & le crapaux au contraire sale & plein de venin, il la degoustte de bien faire, & l'empêche de ietter son essain par son voisinage: Il sera bon d'y prendre garde le soir & le matin pour les extirper.

Il va au regard de ces deux animaux de si contraire qualité, comme de la compagnie des meschans qui se treuve infortunée aux gens de bien. Et n'y a rien plus à craindre qu'un mauvais voisin.

Vicinus malus, magnum malum.

Les Romains auoient coustume anciennement de mettre des lettres d'attaches en la place publique, lors qu'ils auoient vne maison à vendre, pour le signifier au commun: ou de surcroy ils adioustoient qu'elle estoit sise en bon voisinage, avec raison puis que plusieurs ont prudemment abandonné leurs residences lors qu'il y auoit un mauvais voisin:

Il n'y

Il n'y a si bonne action qu'un haineux ne noircira.

*Avis pour reyes rompuës
ou diloquées.*

CHAPITRE XXVI.

AGitant les ruches avec imprudence on cause souvent la rupture à d'aucunes reyes, & mesme que tout cest ouvrage fragil tombe du tout par terre.

Le remede est de porter la ruche dans vne chambre obscure pour sept ou huit iours, pendant quoy les Abeilles reparent les deffauts, entant que la ruche soit fize l'emboucheur en haut: elles font des bares larges de deux doigt qui les trauesent & lient ensemble: elles y font des soudeurs de forte cire, sans qu'on puisse voir où elles la prennent: elles sont tousiours fournies de filet & d'aguille pour racommoder ce qu'est derompu.

De



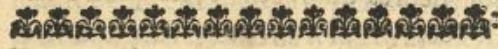
De la Ruche diaphane.

CHAPITRE XXVII.

VN Sénateur Romain fit faire vne ruche de vitres transparentes, afin de voir trauailler ses Abeilles, qui ne pouuoit neantmoins bien remarquer par là ce qui estoit de leur besoigne, à cause que les reyes opposites luy ostoiēt la lumiere.

Celuy qui desire en auoir le plaisir plus parfait, prédra vne ruche, l'apuyāt au iardin l'emboucheur en haut, & la couurant d'une toille pour diuertir les eaues de pluye & meisme les humidités de la serée d'y entrer, qu'il souleuera vn peu auant le Soleil couchant, & verra que les Abeilles chargées se tiennent quoyes sur les reyes, pendant que les autres leur viennent decharger de leurs butins, qu'elles vont apres appliquer çà & là, selon que l'ouurage le requiert:
ce que

ce que i'ay pratiqué diuerſes fois pour le contentement qu'on prend en la conſideration de leur meſnagerie.



Touchant les Eſſeins.

CHAPITRE XXVIII.

LEs Abeilles ayant réparé le nombre de celles qui ſe perdent durant les froidures, elles continuent touſiours à en eſleuer d'autres: enquoy elles emploient la pluſpart de l'eſtouffe qu'elles ramafſent durant le Printemps, & ſi le temps les fauoriſe, elles nous donnent des eſſeins en May, qui en font d'autres, & multiplient admirablement en peu de iours.

Lorsqu'on voit le matin l'eau qui exhale des ruches, & qu'elle arrouſe l'entrée, c'eſt vn ſignal qu'elles ietteront bien-toſt.

On le peut auſſi voir le matin ou le ſoir ſouleuant la ruche: ſi les Abeilles ſont

K

en gros

en gros hors des royes, la recreute vnie
& separée des autres se dispose à sortir.

Ce qui arrive ordinairement entre les
neuf heures du matin & les quatre de
releuée.

Lors que la ruche est pour donner vn
second, vn troisième ou vn quat riesme
essein, on oit facilement le soir & le ma-
tin deux Abeilles qui en donnēt le signal:
l'une entonne d'un gros accent, comme
vne basse de musique, vn son qui dit,
quand, quand, ~~quand~~, cinq ou six fois:
apres vne seconde par vn accent delicat
& subtil, respond & dit, hinc, hinc, hinc,
aussi six ou sept fois: elles cōtinuent nuit
& iour en ces chansons, tant qu'il se pre-
sente vn beau iour, que lors le Roy sorte
& se promene, voltigeant au dessus de la
ruche, où il attend son armée qui sorte
avec vne vitesse admirable pour le suiure.

Le Roy va incontinent de là se bran-
cher à quelque arbre voisin de la ruche,
s'esloignant rarement dauantage d'un
iect de pierre, où toutes le suiuent & l'en-
toureent

turent comme vne grappe de raisins,
s'embrassant l'une l'autre de leurs iâbes.

Celles qui retournent dans le Percheu
font souuent estranglées & punies: com-
me soldats deserteurs de leurs drapeaux.

Il est necessaire qu'il y ait quelque ar-
bre voisin des ruches où les esseins se
puissent brancher. *Quæ si opiastro vel eri-
race fuerit illinita in ea citine considerebunt apes.*

Il y en a qui font vn tintement avec
pierres ou metal pour arrester l'essein:
croyant que cela soit de grande energie.
Encor qu'on le pratique par tout, si est
que ie ne pense que cela soit, veu que ie ne
l'aye iamais vû, & se font mes Abeilles
branchées de mesme que les autres.

Les Abeilles se desbauchent plus tost
pour s'enuoler es bois, durant les seche-
resses, qu'autrement.

Pour les en diuertir, on arrousera
quelquefois l'interieur de la ruche avec
vin rouge ou hydromiel: se seruant d'v-
ne seringue: ce qui se peut aussi faire lors
que l'essein est encor à la branche: signa-

ment en temps sec; froid ou humide, elles s'en repaissent & semble que ces caresses les domptent.

L'essein ne sera laissé à la branche davantage de demy heure ou vne heure au plus, craindant qu'il ne se desbauche, se voyant negligé.

C'est vne forte conuulsion à vn cœur genereux de se voir mespriser par celuy de qui on attend du secours : des hommes de courage ont souuent fait des grands remuemens à semblable consideration.

On peut frotter la nouuelle ruche de melize concalée, auant y loger d'essein. Qui sera desbauché de la branche avec fumée de linge allumé: où il n'y ait point de flamme toutefois, qui pourroit bruler les aisles des Abeilles, qu'on aspergera sur la nouuelle ruche avec vin rouge ou hidromiel.

Si les Abeilles font difficulté de s'y rendre, on ne les y peut autremét forcer.

La grande chaleur de leur temperature leur inspire cest esprit qui resiste à toute sorte de contrainte.

Il y a des personnes qui manient les Abeilles de leurs mains, & les prennent à la branche, pour de là les remettre en la nouvelle ruche sans en recevoir aucune picqueure.

Autres frottent leur visage & mains avec l'Apiastrum pour n'estre offensés des aiguillons.

On dit que la cigue auroit la mesme vertu, qui peut estre vraye, à cause de sa froidure, veu que l'eau exprimée de ceste plante & tenuë sur la paulme de la main resiste à la chaleur du plomb fondu, versé dessus, elle le contraint de sauter au long avec grand bruit, ne se pouvant compatir, sans que la main en soit offensée. Et ainsi l'aiguillon de l'Abeille, tout de feu pourroit recraindre son contraire & s'en retirer : chose facile à éprouver.

Les Campinairs ont comme vn double tamy avec quoy ils enferment l'essein qui est à la branche & le versent en la ruche.



Pour arrester l'essein fugitiue.

CHAPITRE XXIX.

Mlzaldus dit, que coupant l'extremité des aisles du Roy l'essein ne s'enuolera dans les bois: autres veulent qu'on luy renuerse vne aile en auant, qui sera comme deboittée & ainsi ne s'en ira: i'ay veu diuerses experiences de ces conseils, & des Rois, ausquels par imprudence on auoit bruslé le bout des aisles, gouuernant mal le linge allumé & incontinent apres les esseins s'aneâtir & mourir.

On se redresse vtilement lors que cela se fait par la folie d'autrui.

Vn des meilleurs moyens sera d'vser des liqueurs mises chapitre precedent: l'amour fait l'amour.

Il y en a qui conseillent de tirer vn coup d'arquebuse soub l'essein fugitiue, & assurent que cela l'arrest: la raison seroit

roit



Advis pour Esseins entremelés.

CHAPITRE XXX.

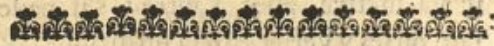
LEs esseins s'entremellent souvent lors qu'il y a beaucoup de ruchées d'Abeilles ensemble : ce qui cause qu'on les laisse moins à la branche, encor qu'un quart d'heure suffit.

On le peut euter tenant un linge allumé auprès du premier braché, ou bien de la paille, cōme a esté dit des Sarmats. Estans entremelés, difficilement les peut on separer.

Il y en a qui versent en une seconde ruche la moitié de ces esseins, joincts sur le soir : si le hazard porte que chacune partie ait son Roy, ils y demeurent separément ; sinon elles rentreront ensemble le lendemain & les y convient laisser.

Lors qu'on peut mettre la main sur les deux Roys, l'essein estans à la branche, & don-

& donnant à chacune ruche vn, partageant les Abeilles en deux moities, elles y demeureront.



Pour petits Esseins.

CHAPITRE XXXI.

LEs années donnent quelquefois des esseins si petits que le menager n'en peut esperer profit : ce qui arriue pour diuers iuieets.

L'vn est, lors qu'il se treuve deux Roys dans vn mesme essain, qui se branchent separement, & font chacun sa bade.

Second, lors que le temps est mal propre, ne pouuant les Abeilles multiplier.

Troisième, lors qu'elles iettent trop souuent & peu de iours d'entredeux.

Quatrième, lors qu'il rentre vne partie de l'essain dās la ruche dou il est sorti.

Les remedes sont. Au premier il conuient faire entrer les deux esseins sortis

K 5

d'vne

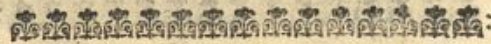
d'une meſme ruche , dans deux neuvies,
puis qu'ils ſons ſeparés, & les placer l'un
aupres de l'autre, c'eſt l'ordinaire qu'un
ſe va mettre avec l'autre: ſ'il ne le
fait, on les y verſera ſur la fin du iour, &
ils s'y tiendront.

Encor qu'il y ait deux Roys, les Abeil-
les ne manqueront d'en eſtrangler vn,
que vous trouuerés le matin ſoub la ru-
che, avec dix ou douze autres, qui ſont
comme les principales du conſeil de ce
Roy mort.

Aux ſeconde & troiſième , conſervé
ces eſſeins tant qu'il vous arriue vn autre
foible & de peu d'Abeilles; le ſoir portés
ces deux eſſeins en chambre obſcure, que
verſerés enſemble , les arroſant de vin
rouge ou d'hydromiel ils s'vniſſent.

Au quatrième , le ſoir eſtant venu,
verſés ce demy eſſein au deuant de la
ruche d'où il eſt ſorty: le lendemain vous
les voirés ſortir derechef tout enſemble.

Pour



*Pour ruches peuplées qui ne donnent
point d'essins.*

CHAPITRE XXXII.

IL y a des ans que les Abeilles iettent
peu ou point, encor que les ruches
soyent bien peuplées: Si vous auez vn pe-
tit essin dans la ruche, osté vne de celles
qui ont beaucoup d'Abeilles & scés le pe-
tit essin en sa place: celles qui sont de la
ruche ostée entreront dans cest essin,
pensant que c'estoit leur ruche ordinaire,
& aussi aurés deux ruchées parfaites.

Il y a des mesnagers qui ont mis des
ruches vuides en la place de celle qui
auoient beaucoup d'Abeilles, où il y en
entroit suffisamment qui profitoient à
l'ordinaire huit ou dix iours, & apres ne
firent plus rien, se laissant mourir à cau-
se qu'elles n'auoient point de Roy.

Aduis



*Aduis concernant le nouveau
Essein.*

CHAPITRE XXXIII.

L'Essein sera mis où voulez qu'il passe
son Esté le mesme soir qu'il sera ietté
ou le lendemain du grand matin.

La ruche sera bien renfermée & bien
couuerte comme a esté dit.

Et ne sera bougée de long-temps apres, à
cause que la contexture de ces reyes de-
licates ne peut souffrir qu'on les mouue
en leur commencement: elles tombent si
on hyrte la ruche: si on la tourne sur son
costé elles se plient & s'attachent ensen-
ble, aussi tost qu'on change la disposition
que les Abeilles y ont ordonné.

Aduis



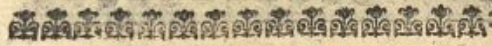
*Advis touchant les Abeilles en
temps de pluye.*

CHAPITRE XXXIV.

L Ors que les pluyes sont de longue durée, la froide humidité empesche les Abeilles de courrir l'air & les fleurs : il faut auoir soing de les prouoir de viure pour les entretenir : à manque de ce, le mesnager se treuuera frustré de ce benefice, & pourra perdre toutes ses Abeilles.

Encor que ces mauuais temps n'arriuent souuent, ils arriuent neantmoins aucunes années, & ne faut lors manquer d'y prouoir cōme a esté monstre chap. 20.

Pour



*Pour trouuer les Abeilles
dans les bois.*

CHAPITRE XXXV.

Qui pretend trouuer les Abeilles dans les grands bois pourra suiure les aduis suuans.

Durant les mois de Mars & d'Auail, en beau & chaud iour, on prendra 3. ou 4. pots, chaffourés de miel, qui seront pendus à des arbres çà & là en la forêt, vn traict d'arquebuse l'un de l'autre: les Abeilles sentant le miel de bien long, viendront à ces pots, & lors qu'on en verra vne qui s'en va de là, ayant prins sa charge on la suiuera de pieds & d'œil autant qu'on pourra: l'ayant perdu, on se doit arrester là, tant qu'il passe vne seconde qu'on suiura de mesme & ainsi d'une troisieme & dauantage, tant qu'ayés trouué l'arbre.

Notés

Notés que les Abeilles retournant avec leur charge prennent leur carrière de droit fil à l'arbre, où elles demeurent : voila comme on ne peut faillir les suivant.

Le mesme aduis peut estre pratiqué, lors que les saulx sont en fleur dans les bois : ce qu'arrive tousiours en Avril au plus tart, n'y ayant lors beaucoup de fleurs d'autre espee : celles qui vont sur les saulx vous adresseront.

Le mesme se peut faire lors que la blanche espine fleurit en May où les Abeilles vont fort.

Et encor durant les Mois de Juillet & d'Aoust : si on se couche à l'oreille d'un grand bois & au costé où il y a le plus de fleurs, on peut suivre les Abeilles entant que ce soit apres les quatre heures de releuée, elles volent lors pesamment, fendantes l'air à peine à cause qu'il commence lors à se condenser.

Le mesme se peut pratiquer lors qu'en chaud iour il survient quelque grosse nuée

nuée qui nous apporte de la pluye : les Abeilles se retirent viste vers leus ruche.

~~~~~

*Aduis touchant le transport des  
Abeilles qui se fait en Iuillet  
pour les fleurs.*

#### CHAPITRE XXXVI.

**L**A my-Iuillet estant passé il y a des lieux ou on ne recueille les esseins qui viennent apres, à cause qu'ils ont trop peu de temps pour se prouoir de miel.

Au pays de Luxembourg ils en ont souuent à la my-Aoust qui sont encor suffisamment munitionnés pour seruir de seméce, & i'en ay veu qu'en quarante iours auoient cent soixante libures de grasse.

Le disposition du temps y fait beaucoup: lors qu'il est chaud & humide les Abeilles ramassent merueille.

Les Campinairs les mennent au Printemps

temps dans le voisinage des villes, pour leur donner la iouissance des fleurs d'arbres. Et apres ils les menent à celles de la bruyere.

Ceux du pays de Iuliers qui sont dans les plaines, les portent au voisinages des montagnes au thym & au trifueil.

Ceux de l'Accaye les portent en l'Attique, où il y a plus de thym que chez eux.

Et les Atheniens, és mons de Hyeble & de Hymette, d'où Democrite retiroit d'un bonier de terre où il tenoit ses Abeilles, deux mille septiers de miel, & sont mieux cogneuës en leur qualité des gens d'estude que ceux de leurs voisinages.

Deux soldats Espagnols vieilliss dans les guerres retirés dans les montaignes, où ils vacquoient à gouverner des Abeilles, profitoient cinq mille libures de miel par année.

Les voisins de la riuere du Po en Italie chargent leurs ruches d'Abeilles sur batteaux, & les menent contre-mont proche des montagnes, où le thym est en

L

abondan-

abondance & attachent les barques au bord de l'eau, pour y demeurer tant que la pesanteur qui paroît en ce que les bateaux s'efforcent, les semond à se retirer: montant & deualant de nuit, à cause que les Abeilles ne permettent autrement le libre aproche de leurs ruches.

Chacun se peut accommoder à l'aduenant du fond où il reside.



*Reglement de Septembre touchant  
les Mouches à miel.*

CHAPITRE XXXVII.

**L**E Soleil entrant au signe de Libra, les chaleurs commencent à diminuer, qui ne sont partant egales vndes ans au regard de l'autre, à cause que les planettes n'ont leur course conforme chacune année, ainsi qu'on experimente durant que Saturne a dominé, qui fait que les chaleurs n'ont esté si grandes durant  
ces

ces années que parauant, & comme il fait son cours en trente ans; & qu'il demeure deux ans six mois en chacun signe, il dispose le temps à l'aduenant de la temperature du signe où il se rencontre.

Si est que la disposition de nostre climat fait que les chaleurs sont si rares apres l'equinox Automnal, & les humidités si ordinaires, que les Abeilles ne font plus rien que de purger leurs reyes: elles estranglent les frelons, cassent ce qu'elles ont de peuple inutile ou incapable à passer l'Hyuer, & iettent hors la nourison imparfaicte & auortée par les froidures de la saison.

Le Pere de famille fera lors vne reueuë de ses Abeilles & trois partes distinctes.

En la premiere seront celles qui ont plus de munition qu'il ne leur est de besoing, qu'on appelle les grasses, desquelles on profitera comme il sera monstré au Chapitre suiuant.

En la seconde: celles qu'on pretend conseruer pour semence: qui deuent

L. 2

auoir



auoir du viure à suffisance & estre bien peuplées d'Abelles.

Les esseins de l'année sont les plus à priser, à cause que les reyes estans nettes, la nourison s'y fait mienx : on y peut ioindre celles qui n'ont les reyes moïfies & qui sont encor de belle monstre, qui ont du viure & des Abeilles à suffisance.

Au troisieme seront les vieilles moïfies, tettuës, qui ont des mammelles qui auacent sur le dessoub des reyes, & aussi les petits esseins, qui n'ont sceu moissonner pour se maintenir durant le mauuais temps, & de toutes celles de ce rang le Patron fera son profit, les froissant pour en faire de la broxhe: puis qu'on ne peut autrement attendre que de les voir mourir durant l'hyuer.

Salue que les esseins qui n'ont du viure & qui ont assé d'Abeilles peuuent encor seruir de semence, moyennant le secours qu'on leur soubministrera comme a esté montré.

Quant

Quât aux mamelles qui sont és reyes, cella arriue par le manque des Abeilles fructueuses, qui ont pery dans les voyages qu'elles font, & en ce que la dernière nourison n'a reussi pour les replacer: les Fre-lons estants comme les maistres, ont basty ces grandes boites à leur volonté & l'aduenant de leur corps, pour y estre à leur ayse: combien qu'ils n'y sçauoient subsister, faute de chaleur, qu'ils n'ont pas, & aussi pour n'y auoir des Abeilles qui les puissent nourrir de leur travail.

Ceux qui font des grands palais, où ils galent le bon temps, ne s'y sçauoient maintenir en vne vie oysue, ne fuisse le travail du laboureur; qui donne tout ce qu'il a, comme la brebis fait sa laine.

La frugalité est banie de ces somptueuses demeures: nonobstant que bien recommandée par les oracles du ciel: & prisee en la personne de Pompilius tresdigne General des armées Romaines, qui se retira dans vne sienne maison champ-

estre en temps de paix, où il vaquoit à son labeur ; l'Ambassadeur des Sarmats le vint trouver avec riches presents, le suppliant de les vouloir conserver en son amitié : Pompilius l'en assura pour aussi long temps qu'ils seroient à l'obeyssance des Romains : ne voulant rien recevoir de ce qu'il luy offroit : Et comme ( par par hazarde ) il routissoit lors des nouveaux pour son souper, il dit, qu'un homme qui se contentoit de si maigre pitance n'auoit besoing d'or ny d'argent : & ainsi laissat-il vne reputation immortelle de sa temperance. Ce temps-là est passé, & plus à desirer qu'à esperer le retour.

De



### *De la vendange du miel.*

#### CHAPITRE XXXVIII.

**L**es nations ont diuersité de coustumes pour se regler au vendange du miel.

Les ordinaires sont de prendre hors des reyesce qu'on iuge n'estre necessaire à l'entretient des Abeillies, qui demeurent tousiours en estat pour nous continuer le profit qu'elles pouront rapporter, qui correspond tousiours & infalliblemēt à la qualité du temps & du fond, & ne se trouuent iamais ingrates de leur costé: ainsi en vsent tous ceux qui se seruent de ruches, qui ont des ouuertes en haut, qui se font ordinairement de paille ou de bois, comme est celles des Austriens.

Autres coupent par dessoub vne partie des reyes, y laissant à suffisance, comme les precedens.

Troisiesme, il y a des peuples qui

L 4

pren-



prendent tout ce qu'il y a de grasse en la ruche, environ le commencement d'Aoust en ayant chassé les Abeilles, qui recommencent vn nouveau travail, de mesme que les esseins, pour auoir dequoy hyuerner : Ce qui se pratique en Lorraine, les habitâs appellét ce mesnage Trauerfer.

Les autres, d'une façon la plus stupide, rompent toutes les reyes qu'ils font tomber dans vne cuuelle: ayant premierement estouffé les Abeilles avec fumée de soulfre, ou de foin, ou bien de paille: chose ordinaire au pays deLuxembourg encor que tres-interressable, comme de couper l'arbre pour en auoir les fruiçts.

Et mesme prohibée de droict naturel, qui fit que le Patriarche Noel ordonna peine de morte à celuy qui arracheroit vn membre à vne beste viue : nous leur deuons la grace, veu qu'elles sont comme nous de la famille de ce grand maistre : logées dans vn mesme palais que nous, & formées par nostre comun Createur, pour nostre bien. Ce qui cause  
que

que la Theologie mesme nous enioint le respect en leur endroit.

Les Ephors condamnerent vn ieune homme à vne peine capitale, qui creuoit les yeux aux corneilles & les laissoit ainsi voler, prendât plaisir en ce cruel exercice.

Le grand Duc de Toscane a edicté vneloy rigoureuse sur ce mesme desordre au regard des Abeilles, que i'ay veu profiter deux cent florins de vingt sols à vn homme d'une seule ruche en quatre ans.

Touchant ce qui se pratique en Loraine, on le peut imiter en terroir de pareil le raport: encor que le hazard soit grand & pour y tout perdre suruenant des pluyes de durée apres ce mesnage.

Qui se fait en ceste sorte: le pere de famille fait autant de fosses d'un pied de large, vn & demy profonde, qu'il a de ruches d'Abeilles, où il les plante l'emboucheur en haut sur le soir, pour y passer la nuit, qui aléit leur courage par la froidure, & adiuſte vne ruche vuide sur

chacune, en sorte que les emboucheures viennent ensemble & font comme vne fusée qu'on environne d'une toille, qui empesche les Abeilles de sortir: le matin on frappe doucement avec deux bastons sur la ruche d'embas l'espace d'un quart d'heure: l'agitation fait monter ces petites bestes en haut qu'on enferme avec la mesme toille, pour les porter au lieu ou leur ruche ordinaire a passé l'Esté, pendant qu'on prend tout ce qu'elles ont, & font ainsi, tellement qu'il n'y a si maigre d'où ils n'ayent profit, lors qu'il n'y auroit que la cire.

Ceux qui voudront se redresser en l'abus qui se fait, prennant tout & tuant tout, le feront facilement, se servant du boleux de faue, qui est vne excroissance qui vient aux hesses qui defaillét de vieillesse, en forme de poreaux, qui sera séché au Soleil ou au four mediocrement, après cela il prend feu, comme la meche, la fumée endort les Abeilles tellement que pas vne ne se pourra esleuer pour nuire au  
venda-

vendageur : qui fera premier vne fosse comme pour vn douzaine d'œufs proche des ruches, où il mettra trois ou quatre boleux allumés, sur quels il sira la ruche qu'il pretend châtrer, pour l'y laisser demy quart d'heure, & apres la renuersera sur son costé, & coupera autant de miel qu'il voira estre bon avec cousteaux mouillés diuerses fois en eau, afin que le miel ne s'y attache, pendant quoy vne seconde ruche qui sera sur la mesme fumée se disposera pour en couper comme à la premiere, & ainsi de suite tant qu'ayés acheué ce mesnage.

Autres, employent la fumée d'un gros linge, au lieu du boleux & avec pareil succès; sauf que la douceur de la fumée du dernier ne se treuve de mesme vtilité aux Abeilles pour leur santé, que le boleux ou gabanum, ainsi qu'a esté dit.

Le vendageur s'habillera de drap de laine, & non de cuir, où l'Abeille laisse son aiguillon & meurt.

Il sera aussi bien laué, purgé de sueur, exempt



exempt d'yurognerie, ils s'abstiendra de manger ails, oignons & semblables choses de mauuaise senteur, qu'irritent la pureté del'Abeille.

Les Campinairs ont deshabits de teste faits de drap de laine, comme casques de soldats, qui ont l'endroit de la veuë couuert de filets de cuiure trelissé : avec quoy ils se cōseruent contre les aiguillōs.

La boulie faite de farine de foin Grec rosty, y adioustant eau de ciguë, de laquelle on aura froté les mains, visage, & autres parties decouuertes, les aiguillons ne nuiront pas.

Ayant chastré le miel, on mettra vn gros linge soub. les ruches, plié de plusieurs doubles, ou ce qui degouttera des reyes se retrouvera pour seruir à faire hydromiel.

Ceux qui en sont piquez pourront succher la partie offensée avec la bouche, ayant premier osté l'aiguillon, ou bien la faire succher par autre lors que la bleçeur est au visage ou en autre lieu

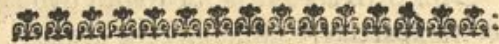
lieu honeste pour tirer le venin.

La saline de l'homme en ieusne en repousse le venin : & si vous frotés la main sur l'humidité ordinaire qui se treuve en l'aine de la personne , la partie offensée n'enflera pas. *Pudendorum sudor impedit inflammationem*, qu'est vn remede asseuré & tousiours prest.

Notés que pour couper les reyes , en suite des derniers aduis, il sera bon de le differer iusques à l'entrée de Nouembre le miel est lors mieux purifié , & aussi plus solide : autrement le miel estant liquide (comme il est tousiours durant les chaleurs) les Abeilles s'y embourbent; & se gastent par ce qui coule sur leurs aisles: Les Abeilles mesme qui lechent le miel, dechirent ces aisles fragiles qui en sont imbibées, qui fait qu'on voit quelque fois le Roy sortir avec tout son peuple, qui s'envont mettre à vn arbre, euitant leur ruine & ne rentrent si on ne les y force avec fumée de soulfre, approchant la ruche du lieu où elles se sont esté mettre:  
& y

&y demeure quelquefois plusieurs iours. Pour euitier les inconueniens qui se rencontrent en la meïnagerie des premis, & faciliter la vendange du miel, qui se fait tant par le trauerlage vſité en Loraine, qu'en coupant les reyes des ruches de ſchinons, où on endort les Abeilles avec fumée, on vſera des nouueaux aduis, que i'ay mis au Chapitre ſuiuant: & ainſi il ne ſera fait aucun dommage aux Abeilles qu'on ruine fort, les rencontrant avec le couſteau, ne ſe pouuant faire autrement qu'il ne y en ait beaucoup qu'y ſoient ruinées. Et conuient mouïller en eau ſouuent le couſteau, afin que le miel gluant ne s'y attache.

*Nouuelle*



*Nouvelle instruction pour faire Ruche commode à cbastrer le miel.*

CHAPITRE XXXIX.

**T**oute sorte de ruches qui se font de paille, sont faciles à façonner en sorte qu'il y ait vne ouuerture proche du dessus: soit au mitan par dessus, comme a esté dit de celles du Palatinat, ou bien sur vn costé sur le haut, qui sera comme pour y mucer vne poire ordinaire, qu'on fermera avec ciment ou fiente, pour l'ouurir au besoing.

Le mesnager desirieux de profiter ce qu'il y a de grasse en ceste ruche, outre ce qui est necessaire aux Abeilles, osterá le ciment, & fermera les autres entrées ordinaires de la ruche, laissant le tout quatre ou cinq iours en cest estat: pendant quoy les Abeilles s'accoustumeront à entrer & sortir par le trou ouuert.

Aprés



Après, il aura vn sac de toille vuyde & transparente, comme est celle dequoy les mulsiers se seruent à tamiser la farine, qui sera long d'une aulne, & fait en sorte qu'il puisse embraser de sa gueule la ruche, à l'endroit où est l'ouuerture, l'y attachant proprement; & afin que le sac se tienne au large, il mettra quelques rameaux par dedās & adiuſtera vn baſton planté qui tienne le derrier du sac haut, afin qu'il ne s'auale: puis il frappera sur les flancs de la ruche avec deux baſtons doucement, l'espace de demy quart d'heure, pendant quoy toutes les Abeilles sortiront & entreront dans le sac, où il les enfermera avec vne corde nouée proche de l'emboucheur: les y laissant pendant qu'il oſtera des reyes, ce qu'il verra conuenir.

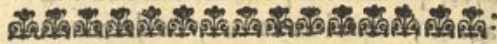
Notés qu'il sera bon de mettre ſoub la ruche quelque fumée, ſoit de galbanum ou de boleux auant commencer, qui aide à faire sortir les Abeilles, & meſme endormira celles qui reſteront és reyes,

reyes, qui ainſi ne pourront nuire au vendageur, lequel ſera muny de deux couſteaux courbés, comme ceux avec quoy on fait des cueilliers de bois, & oſtera la moitié des reyes, les prenant ſur vn des coſtés vn des ans, & l'autre, celles de l'autre coſté : & ainſi ſes ruches ſeront touſiours fournies de belles gaeſſes, & n'y aura rien de vieux ny de moiſy.

Les ruches de ſchinons pouuent eſtre accōmodées avec deux petites fenestres, à vne aſpane proche de la cimme, de la grandeur qu'a eſté dit à la ruche precedente : qui ſeront auſſi fermées iuſques à ce que l'occafion vienne pour chaſtrer le miel.

M

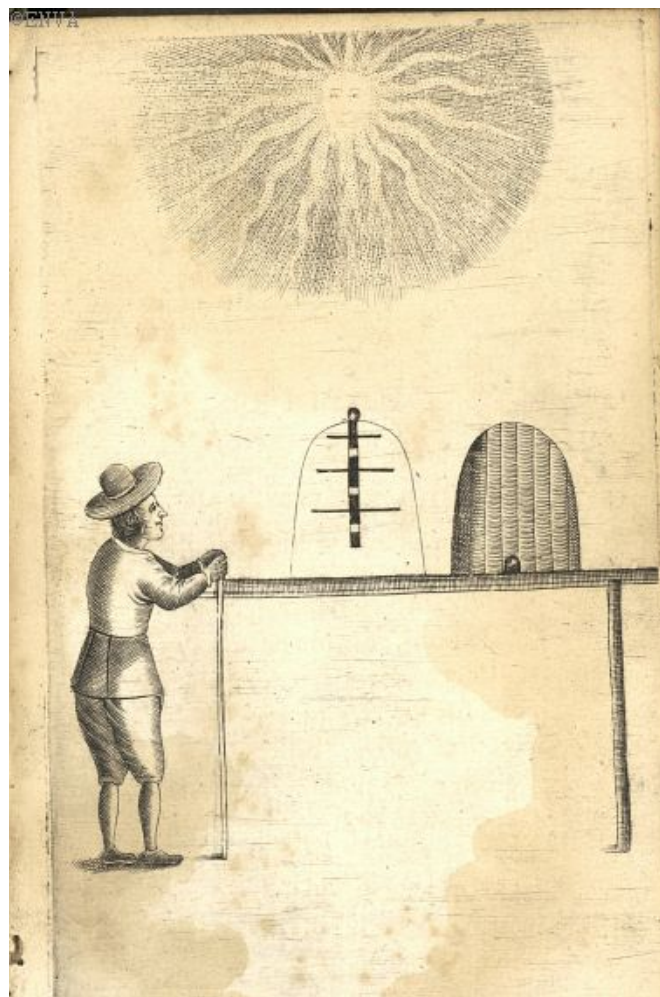
Croisière



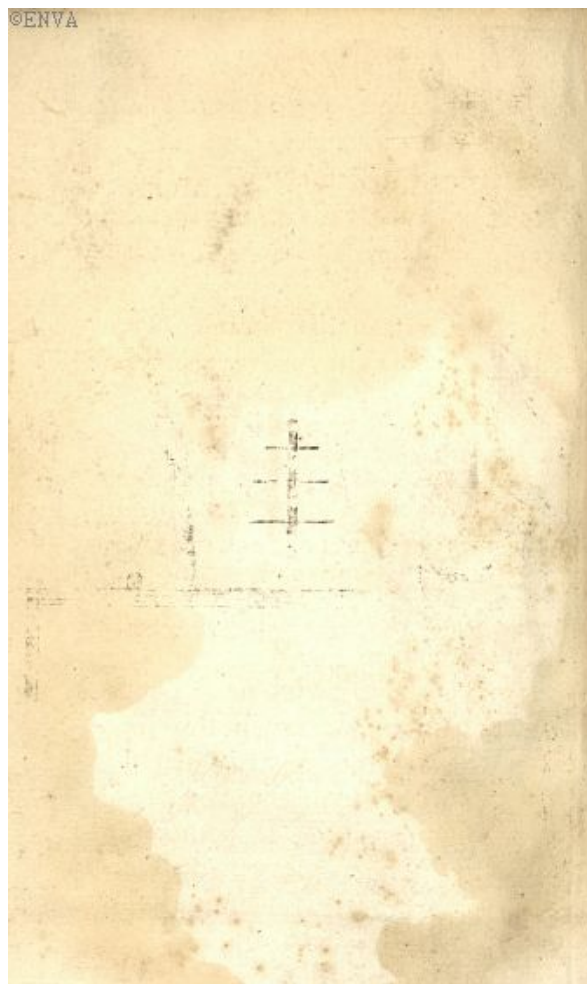
*Croisiere nouvelle, propre à toute  
ruche pour renouveler les reyes &  
mesme pour profiter tout le miel  
sans gaster les Abeilles.*

#### CHAPITRE XL.

**P**Rédés vn baston quaré de la grosseur  
d'un moyen manche de hache, &  
quatre doigts, ou environ, plus court que  
la ruche, ou vouldrés l'employer, ne soit  
prouffonde: ce baston sera trouué pro-  
che du bout, comme pour y mucer le pe-  
tit doigt: apres faite encor trois autres  
troux sur vn des plats dudit baston, &  
trois sur l'autre, distans l'un de l'autre  
environ d'une paume: apres, faite que le  
bout où est le premier trou passe outre la  
ruche de paille, iustement au mitant  
dans le centre du dessus: & metterés vn  
autre baston trauersant dans ce petit trou  
qui







qui tiendra l'autre, afin qu'il ne s'auale:  
& aiusterés des croisieres dans tous les  
autres trous : tellement que les bouts  
d'icelle ne tiennent à la ruche ; ains que  
le tout y demeure libre comme vn haf-  
pe suspendu.

Les Abeilles traufferont la-ens à leur  
ordinaire. Lors que voudrés profiter de  
tout leur miel, comme on fait en Lo-  
raine, ostés le baston du dessus, tout l'ou-  
urage des Abeilles s'auale avec le ba-  
stion des croisieres & demeurera sur l'ap-  
puy, que pourés prendre en vostre main  
ainsi qu'un panier, leuant seulement la  
ruche: comme vous offeriés le chapeau  
de vostre teste.

Notés, que ce baston ne se pouuant  
aiuster au mitant de la ruche de schinōs,  
il faudra accommoder deux filets d'ar-  
chats, forts ou redoublés, qu'on fera sor-  
tir en haut proche de la pointe de la  
ruche pyramidale, & les y bien attacher:  
afin que l'ouurage ne s'auale que lors que  
vous lacherés les filets.

M 2

Vraye

Vraye est que les reyes seront toujours attachées aux flancs de la ruche, mais comme on aura osté ce qui soustient le baston aux croisieres, la pesanteur fera qu'elles se detacheront.

Ce baston se peut mesme pratiquer à la ruche de poterie, lors que ceux qui les font auront disposé vn trou au dessus pour le faire passer.

Quand à celle de planche on en peut faire autrement, accommodant deux bastons au mitant, qui montent depuis le bas où ils seront appuyés, qui auront plusieurs trous, ou les croisieres passées par la planche qui est sur le flanc se viendront rendre, ces croisieres ne faisant que demy chemin, auront la pointe dans le baston, qu'on pourra tirer hors, vn des ans à vn costé, & l'an suivant celles de l'autre: pour ainsi renoueller leur ouvrage alternativement sans gaster les Abeilles interessablement, comme plusieurs font.

Vraye est que pour les ruches de planches

ches ne sont en vſage pardeçà, qu'y ſeroient partant tres-vtiles n'y ayant rien qui conſerve mieux les Abeilles & n'y a que les papillons qu'y puiſſent entrer, qui abondent grandement en aucunes contrées, & peuplent les ruches de vermines: dequoy on les peut facilement conſerver: accommodant vne chandelle allumée dans vn pot proche des reyes, durant la nuit, les papillons voyant la lumiere ſe viennent ietter deſſus & s'y brûlent.

M 3

*Avis*





*Aduis concernant les ruches  
de semences.*

CHAPITRE XLI.

**A**Yant disposé de vos Abeilles & pris la iouissance d'un profit modéré, vous poués retirer à couuert dans la maison iusques au Printemps, celles qui sont propres à la semence, tant pour les asseurer de la main du laron, que pour euitier les nuisibles humidités de l'air d'Hyuer.

Le lieu où on les aura retiré ne sera fréquenté des domestiques, qui les interressent, par le tripis ordinaire qu'ils font, les esbranlant & leur ostant le repos, qui leur sert de nourriture. *Quietè enim apes, sicut cetera insecta, conseruare certum est.*

Le lieu où elles seront, tiendra plus du sec que de l'humide, à cause que la saison fait que l'air de soy y contribue assés d'humidité.

d'humidité. Il sera aussi hors le prise des vents & bien renfermé: où les chats seuls puissent auoir accès & se promener à l'entour des ruches; pour les preseruer des fouris.

Les ruches seront bien plaistrées pour en diuertir les vents & toute sorte de ce qui leur est contraire: & mesme pour empescher qu'elles ne sortent en beau iour hors de la chambre, là où le Soleil donne, qui les prouoque à se promener & s'en aller, & ne peuuent apres se r'adresser: mesme celles qui se treuuent hors des rayons du Soleil s'egourdissent de froid & demeurent là mortes, ne se pouuant releuer.

Il y a plusieurs mesnagers qui les laissent au iardin durant tout l'Hyuer, bouchant proprement les entrées des ruches: ce qui n'est point mauuais en pays temperé: l'air bien purgé par son mouuement plus libre qu'és chambres humides, fait que les Abeilles s'y portent aussi mieux: entant qu'elles soyent bien peuplées

plées d'Abeilles. Autrement pour celles qui en sont foibles elles ne peuuent vaincre la froidure ny s'eschauffer & y mourrent : le froid les vainque comme chose tres-contraire à leur chaude qualité : ainsi que nous voions les personnes colériques plus frileuses naturellement que les autres : & les femmes de complexion plus froide que les hommes, supporter le froid aussi plus facilement qu'eux. Les plus delicates laissent leurs bras, leurs visages & leurs tetins nuds pour maigre sujet, & seulement pour signal que ce sont places de composition : elles assûrent par là les assiegeans de leur bonne volonté, veu que d'abord elles leur font part de plaisir que l'œil prend en ceste attrayante blancheur.

Par ainsi les ruches où il y a peu d'Abeilles seront en lieu temperé, par quelque chaleur, comme sont les caues qui ne sont trop humides, ou bien quelque autre lieu qui participe vn peu de la chaleur du four. *Aluearia in quibus paucias plebis*

*plebis sint in loco ubi coalescere possint.*

Quant à ce qui touche la nourriture de celles qu'on voit en avoir peu, on y peut prouvoir leur en donnant, comme a esté monstté traitant de leurs aliméts.

Il y a des Naturalists qui disent, que le vague de la ruche étant emply d'ouillons euentrés, les Abeilles se nourrissent de leur chaire, & qu'il ne resteroit que les os, les plumes mesme servant à maintenir la chaleur : ce qui peut estre vraye, par la conformité du temperament qui se treuve en ces bestioles aireuses.

Autres les emplissent de fruits. Le hublon mis sous les ruches y est tres-bon, qui par la chaleur de son temperament communique & inspire vn air qui maintient les Abeilles, & peuuent viure de la senteur de toute sorte de bons fruits, & se passer long-temps de viande solide, en tant que l'air qui les environne ne soit trop corrosiue : comme il est naturellement en tous lieux froids: les Abeilles y trouuent la viande toute digérée, és

M 5.

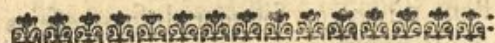
odeurs



odeurs bonnes pour la conseruation de leur substance: & ce par la mesme raison que les Philosophes enseignent, que le cerueau de l'homme se repaist de ce qui est de bon suc, qu'il hume par l'odorat, & par les ports & conduits qui luy seruent à cest vsage.

Durant l'Hyuer, on ne prent autre soin des Abeilles; salue que les plus curieux font vne fumigation avec galbanum; de trois mois à autres, pour les purger.

*Loix*

*Loix touchant les Abeilles.*

## CHAPITRE XLII.

**L**Es Jurisconsultes tiennent l'Abeille au rang des bestes sauvages, & veulent qu'elle soit au premier qu'y met la main: ne nous donnant non plus de pouvoir en celles qui sont dans le creu de l'arbre de nostre iardin, qu'aux oiseaux qu'y sont branchés.

Les Abeilles qui sont dans mes ruches sont miennes de droict civil: & celles qui en sortent aussi long-têps que ie les poursuis de veüe, ou bien que la poursuite en est asseurée: si comme lors qu'elles sont branchées au deuant de mes Appuis, où ie me retreuve infalliblement d'heure à autre, pour prendre garde à celles qui en sortent ou qui en auront sorty durant le peu que mes negoces m'occupent ailleurs. Et ainsi se pratique au pays de Brabant,

bant, où on voit souuent plusieurs effeins  
dans les iardins proche des ruches, que  
les passans ne peuuent partant faire leurs.

Par la loy des Goths celuy qui desfro-  
be les Abeilles d'autrui, est condamné  
en amende de cinquante coups de ver-  
ges, & à cinq sols de frais enuers les Iuges.



*Mœurs ou coustumes des  
Abeilles.*

CHAPITRE XLIII.

**L**A Mouche à miel s'apriuoise par  
conseruation, *Et solastabescere dicunt.*

Elle cognoit son œconomie, & hait les  
larons, les parsuit & profite peu és mains  
de celuy qui l'a soustrait par larcin, qui  
sont appartiens de Iustice: qui se treuue  
parfaite, en ce qu'elle fait mourir, celuy  
qui pretend supplanter son Chef: Estant  
en querelle, elle s'apaise par vn peu de  
gendre qu'on iette dessus.

Va

Vn peu de mortification fait la paix entre gens de bien. Ce qui ne se peut espérer entre les auars & haineux, qui veulent viure dans le monde sans contradiction, ennemis du genre humain, puis que querelles & procès font en vne famille, ce que le feu fait en vne guerre ciuile.

Dieu benit les enfans de paix qui ralaient quelque chose du leur, pour acquérir ce thresor inestimable.

L'opiniatreté aux querelles est signe de bestise. Toutes personnes iudicieuses scauent que la fin des guerres, c'est la paix: & y a peu de si bons procès qui ne soit pirs qu'une mauuaise paix.

Les hommes pacifiques, qui amortissent les differents, sont adorables, comme instruments enuoyés du Ciel, entre nous, par le Dieu de paix, qui plaide nos causes par deuant son Pere; lors qu'avec patience nous endurons quelque interest en son nom, de ceux avec qui on ne peut viure en paix, auant qu'on ait chanté sur leur



leur charogne, *Requiescat in pace*.

Ils ont vn cœur brulant de crainte du mespris, de la honte, ou de la pauvreté, qui fait que ceste passion les agite comme vn cheval en furie, qui n'obeit au frein de la raison, & voudroit auoir vn palais pour escurie; encor qu'à sa fin, il n'aura qu'une prison eternelle, pour son ame.

Il est tousiours en foucy de paroistre richement harnaché, & qu'il soit proueu d'une voluptueuse nourriture, mignardant vne chaire qui va seruir de nourriture aux vers, & n'aura que la boüe pour couuerture.

L'esprit superbe caressant ce glorieux animal, le porte à toute sorte d'insolence: il ronfle, il hanit, il bat la terre de son pied pour se faire craindre & admirer: beste de dangereux voisinage! qui ne donne aucun espoir d'estre à repos, d'où on ne peut esperer que des ruades & des querelles. S'il faut entrer en procès avec semblables, que ce soit à pied de plomb,

pour

pour en sortir avec des aisles, puis qu'il n'y a rien de certain dans ce mestier, que la despense: signamment avec les riches, qui sont tousiours ferés d'acier, l'argent leur fait le bec, & sont hardis en leurs parsuites par les faueurs qu'ils ont à reuendre: le pauvre au contraire, va aux plaids honteux, cōme s'il alloit desrober.

Il vaut mieux souffrir vn peu d'injustice de ces gens là, qu'une ruine: & contraindre nos passions auant d'entrer en ceste danse, que d'y creuer.

C'est vn pelerinage de grands frais, d'où on ne raporte que la repentance, pour tous miracles.

Le commencement du branle est plus en nostre pouuoir que la suite: & sera plus facil de fermer la porte au procès auant qu'il entre chez nous, que de l'en chasser y ayant mis le pied: on ne descouure le mal qu'il apporte, & apres on ne descouure le moyen de s'en faire quitte.

Il n'y a rien de fiable en ce mestier, où les opinions des hommes sont aussi diuerses

uertes que la forme de leur visage : & se  
tordent pour legere occasion.

Les plus habils aduocats font trophée  
de remuer l'esprit des iuges à l'aduenant  
de leur Rethorique.

Nostre condition fatiue, nous dit ce  
qui est des iuges qui font de mesme passe  
que nous : nostre iugement se trompe si  
souuent qu'il n'y a que les fols qui se fient  
à eux-mesme.

Les aduocats ne nous diront la pro-  
fondeur du gué, où ils nous conseillent  
d'entrer, veu que la poisse est tousiours  
bonne pour eux : les hazards & les frais  
nous demeurent.

Le vent d'une vuide bourse les endort.  
C'est vne mouche qui ne meurt pour  
nous auoir donné l'aiguillon, & laisse la  
fleur de nos raisons lors qu'elle n'y treu-  
ue à sucçer.

Le serment de l'admission à l'estat, ne  
nous peut aileurer de ceux qui font leurs  
Dieux d'argent : ils prennent de là leur  
dispense & leur pardon.

L'Abeille

L'Abeille a la pureté en telle recommandation, qu'elle ne peut rien souffrir qui luy soit contraire: elle poursuit ceux qui recentemente ou longuement se sont souillés en *Venus*: & s'esleue plustot contre la femme, que contre l'homme, comme plus foible; de mesme que le serpent.

Aussi est elle formée de la plus pure substance de la fleur: son corps est tout tissu de fleurs, elle ne moissonne & ne bafit que de fleurs: ses thresors & ses repagnes sont toutes de fleurs, & meurt par Charité lors que le pere de famille meurt, qui est la plus parfaite de toutes les fleurs.

Et ce par vn secret ressort de la Providence, duquel personne ne scauroit rendre raison, n'estant possible de l'en exempter, si on ne la porte hors de la maison funebre: & pour long qu'elle en soit, encor en voit on la pluspart qui s'aneantisent par vn rare exemple d'amour,

On plaintsouuent la morte de ceux, qu'on ne voudroit voir en vie.

N

Haredi



*Maredis fletus, sub persona risus est.*

Et ailleurs.

*Iam bonus esse socer lachrymas nō spōte cadētes  
Effudit; corpore lato.*

L'homme introduit dans ce grand palais du monde, pour y contempler les statues ouurées de la main de Dieu, voit icy vn pourtrait d'Amour, qui luy enseigne celuy d'aimer Dieu & son prochain.

N'est-ce pas vn prodige en la nature, où tout respire l'amour du Createur, de voir des hommes qui couuent des haines immortelles dans leurs cœurs. Et que le plus genereux des animaux de la terre, qui vainque mesme le courage royal du Lion, donne sa vie, qui est tout ce qu'il a de plus pretieux, pour nous apprendre le mestier d'aymer : comme chose tres-necessaire à nostre salut.

Ces ames de Cain, qui ont des haynes sans repentance, trouueront par tout, le reproche de leur infidelité: voyant ce petit esprit tout de feu, s'esteindre par amour  
& supe-

& superer genereusement en toutes les actions, la plus forte de nos passions, de qui ils se laissent honteusement gourmander, par vne complaisance sensuelle, qui rend tous leurs sacrifices puants à la pureté des Anges: où ils ne meritent non plus que les Juifs & les boureaux qui se trouuoient à la morte de IESVS-CHRIST: aussi y vont ils souuent comme les diables pour tenter le monde de vanité avec leurs beaux habits. *Foras canes*, vous y violés la franchise des autels.

Si l'Abeille fait la guerre & qu'elle employe les armes que la nature luy a donné, elle en vse avec grande moderation & seulement pour la necessité de sa conservation, en la defence de son Souuerain, où gist tout son repos: n'offensant personne si on ne la presse à la morte, ou qu'on la retienne par force: ce qui ne se peut faire sans interresser la delicatesse de ses organes.

Si on approche de la ruche, vne ou deux sortiront & feront vn bruit, qui sent la

N 2

guerre:

guerre: nous prouoquant à nous en retirer: apres elles chocqueront ordinairement sur l'habit plusieurs fois avant de nuire: s'ostant delà, la paix est faite: se roidissant, aussi feront elles, & nous y forceront, donnant l'aiguillon & prouoquant d'autres, tant qu'il n'y a courage si puissant qui ne sera contraint de prendre la fuite.

Elles ne repargnent non plus leurs vies, que s'elles en auoient mille à despendre.

————— *Stetit aggere fulti*  
*Cessitis; intrepidus vultu: meruitq; timere*  
*Nil metuens.*

Qui les offense à tort, dône occasion d'estre offensé avec raison.

On peut promener au iardin où il y a cent ruches d'Abeilles, sans estre offensé: entant qu'on n'en approche qu'à quatre ou cinq pas: encore qu'elles voyagent druz comme gresle.

On voit des hameaux, qui ont les iardins tous bordés de ruches, où dans vn an entier on ne verra ny gens ny bestes,  
 qui

qui en soient picqués. Celles mesme qui sont dans les prairies par milliers sur les fleurs, n'offensent les passants ny les bétails y pasturant: encoire que souuent elles y soyent foulées aux pieds.

Tous les maux qu'elles nous font sont par mesure: leur amour au contraire, est sans mesure.

La colere qui anime l'Abeille est comme vn feu d'aromat qui la porte à toute louable action, par où elle establit les plus belles loix de la vertu: cassant le vice & ruinant tout ce qui luy est contraire, par sa iuste conduite.

Elle travaille sagement & sans bruiet, pour nous faire suivre ses traces, qu'elle sçait adoucir, pour nous les faire passer au goust & nous les rendre agreables: nous faisant vn bouquet de ses vertus, qui ne respire que bonne odeur.

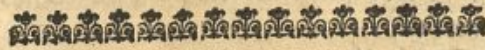
C'est comme vne perle orientale, où le ciel a imprimé des caracteres mystérieux, par où les Arabes eurent vn des plus grands vices qui regne dans l'Europe



qui est la detraction: Chacū se tient chez soy comme vne Republique d'Abeilles, & ainsi ignorent les imperfections de leur prochain, qui font naistre la mesdisance, & qui treuve la propre neige defectueuse en sa blancheur, par vne superbité qui chatoille vn mauvais cœur qui passe son temps des imperfections d'autrui: l'esprit d'enuie se nourrit de ceste marchandise & y treuve sa volupté, descriant ordinairement les plus vertueux, comme seuls qui en valent la peine: ausquels on donne quelque fois des coups de dents à des hommes de bien, pirs que la morsure d'un chien enragé, duquel on ne guarit qu'avec la mort.

Cest vn vraye tesmoignage d'un cœur faux & meurtrier, qui fait de sa langue vn fourrier d'enfer, où elle va marquer la giste à son maistre, sans qu'il en puisse auoir autre contentement, que de voir l'honneur de son prochain foulé aux pieds d'un sot qui l'escoute.

Du



## Du Miel.

### CHAPITRE XLIV.

**L**E Miel est vn cirope gras & chaud  
quel'Abeille succe de la fleur, & le  
perfectionne par le benefice du feu qu'est  
en son aiguillon, au moyen de ses organes  
& le rend imputide se pouuant conseruer  
tres-longues années.

L'abondance en diminuë le pris, au-  
trement il n'y auroit point d'eloges suffi-  
sans pour en dechiffrer la valeur.

Salomon qui est le plus sage & le plus  
ancien escriuain du monde, de qui nous  
ayons le nom', le tesmoigne parlant en  
la personne de Dieu lors qu'il dit. *Mon  
esponse tes levres sont comme le rayon de miel  
distillant.*

Qui voudroit faire vn recueil de tout  
ce que les hommes illustres ont dit du  
Miel, vn tres-grand volume ne suffiroit  
pour

pour en représenter ses louanges & ses vertus.

C'est le plus ancien de tous les drogues, qui a receu sa forme avec le commencement du monde, & aussi est-il le plus noble, dequoy on ne peut doubter, considéré l'Autheur, qui n'a sçeu errer en l'ordonnance des ingrediens. Il est grandement conforme au naturel de l'homme & sert de remede agreable & puissant pour conseruer la santé, preferable à tous autres drogues sortis des boutiques: où on achapte souuent, non la vie mais la morte de ceux qui peuuent impunement vider les bourses & ruiner la santé, & deuous faire plus d'estime de ce qui la preserue de toute alteration comme d'une chose plus seigneuriale que de ce qui la remet estant perduë.

Aristote dit que le miel est vne rosée qui vient du ciel: vraye est que la manne tombe d'en haut, mais elle n'est pas miel & differe fort à ses qualités, tant que l'Abeylle l'ait recueillé & circulée dans son estomach

estomach où elle la conuerty en Miel.

Aucuns disent que la manne est vne sueur du ciel: autres que c'est vne salive procedant des estoilles.

Le tient que la manne est vne vapeur grasse & subtile, qui exhale des plantes & de la superficie de la terre en saison temperée, que le Soleil attire en haut & le cuie par sa chaleur: d'où elle retourne après & tombe comme vne menuë pluye, en vn lieu plus, en l'autre moins, à l'aduenāt du terroir d'où elle a esté esleuée.

Icy elle engrasse seulement les fueilles les moins poreuses, en Candie & au mont Sinay elle se condense à l'espeſſeur d'un pain d'autel, d'où on la transport par deçà pour l'usage de la medecine.

Le bon Miel se cognoit à la pesanteur, à la densité, à la bonne odeur & en ce qu'il file en longueur lors qu'on l'esleue avec le cueillier: qu'il soit aussi de bon goust & de bon odeur.

Le meilleur s'auale au fond du tonneau: celui qui naige au dessus est le pire,



& sera corrigé sur vn feu lent, où l'escume & les feces s'esleuent qu'on oste avec la cueillier percée.

Le Miel esueille l'esprit, excite la chaleur, & la rend à ceux qui sont de temperament froid, ou debilité par vieillesse, par maladie, ou par famine.

Il vuyde le sang melancolique, qui engendre les roignes, dartres, vlcers malignes & semblables accidents prouenans d'un sang vitié.

Il est vtil aux femmes grosses.

Il nettoye les playes pouries & apostumes.

Il guarit la squinancie, aspreté de langue, des gestines, & les maux de gorge.

Il ayde au tintement des oreilles, à ceux qui ont l'ouye dure, mollifiant la pellicule qui en est l'instrument.

Ceux qui vsent de Miel moderement ont la face de belle couleur, qui prouient tousiours d'un sang bien purifié.

Mangé avec lait il empesche qu'il ne se coagule dans l'estomach, & le rend plus

plus sain & plus nutritive.

Il vuide les crachats pouris & nettoye l'intérieur de nostre corps: assiste à la difficulté d'vrine.

Il sert aussi à ceux qui ont trop mangé de champignons.

Les tartes mielées sont vtils à la santé; dequoy l'Empereur Constantin se seruoit contre l'yuresse.

Vne lechée de pain entourée de miel & couverte à l'entour, manger le matin rabat les fumées acres & mordantes du vin: empeschant l'yuresse & le troublement du cerueau.

Le pain gaste le miel pour peu qu'il y en ait avec, & fait engendrer des petites fromies.

La fleur de Figuier le rend amer, & celle d'Aconit veneneux.

Le Miel prolonge la vie de l'homme, & sert de baume singulier pour conseruer & augmenter le nectar ou seue radicale qui maintient la lampe de nostre vie.

Sa chaleur douce & temperée fait que  
les

les medecins l'emploient souuent & vti-  
lement dans leurs drogues, qui s'insinuent  
& penetrent ainsi plus facilement dans  
nos veines, s'ouurant pour le recevoir:  
qui autrement se ferment pour les re-  
pousser, à cause de l'amertume dont ils  
sont naturellement imbibés.

Hypocrate Prince des medecins don-  
na pour aduis au Poëte Mœcenas son in-  
timé amis, qu'il auroit à se servir de  
miel interieurement pour se maintenir  
longues années en bonne santé.

Pollio Romulus interrogué par S. Au-  
gustin comment il estoit paruenü à vne  
profonde vieillesse où il se trouuoit fort  
sain, respondit que l'usage du miel auoit  
esté l'antidote de toute maladie, & qu'il  
s'en estoit ordinairement seruy en sa  
nourriture.

Democrite Abderites vsant de miel  
a vescu autant & plus qu'il n'a voulu.

*Democritum postquam matura vetustas  
Admonuit memorē mortis, languescere mentē  
Sponte sua læto caput obrulit ense.*

Anacreon

Anacreon passa les cent & quinze ans en bonne disposition yfant de miel : tant que lassé du monde , il prit resolution de s'abstenir de toute nourriture, pour ainsi defaillir: cela estant environ la feste d'Athene qui duroit quarante iours, ses domestiques desireux la passer alaigrement le supplierent de changer de resolution, au moins iusques à ce que la feste fuisse passée , afin que les ceremonies du dueil ne les obligeassent à s'abstenir de la recreation commune: ce qu'il fit s'entretenant tout ce temps là en leur faueur par le seul odorat du miel, en ayant fait emplir plusieurs pots qu'il tenoit en sa chambre qu'imbiboit l'air de sa substance, de quoy il viuoit sans manger.

*Des*





*Des boissons qui se font avec miel.*

#### CHAPITRE XLV.

**L**Es Anciens auoient le Mulsum en grande estime, pour le bien qu'il apporte à la santé : qui se fait de cinq pots de vin rouge où on mesle vn pot de pure miel, qu'on expose au Soleil dans vn abry, durant les iours caniculaires : où il se perfectionne en l'espace de quarante iours en pays chaut : les vertus du miel rendent ce bruuage vtil au corps humain qui en reçoit les aduantages exprimés en la qualité du miel.

Ceux de la Gaule Belgique font vn hydromiel fort sain, composé de miel & d'eau : qui doit estre cuit cinq ou six heures, & conserué vn an ou enuiron, auant qu'il se puisse boire : autrement il fait enfler, & poise en l'estomach.

La preuue suffisante de sa force est,  
lors

lors que la liſſiue cruë , porte vn œuf en cocque.

Ils vſent de ce bruuage comme d'vn hypocrat& font des ſoupes le matin pour nettoyer le thorax , & le ſoir apres le repas ils en boient vn trait pour faciliter la diſteſtion , entretenir la chaleur vitale, purifier les humeurs & rendre vne bonne diſpoſition à tout le corps.

Ces boiſſons mielées ſont de ſinguliere operation pour la ſanté : qui ſe ruine au contraire par les bieres qui ſont ieunes, à cauſe de leur humidité, & plus encore lors qu'on les garde iuſques à ce qu'elles ſont acrés & mordantes à la bouche : eſtant certain que lors elles rongent la ſeue qui entretient la chaleur de l'homme.

De



*De la Cire.*

CHAPITRE XLVI.

**L**A Cire est vn gomme gros & farineux que l'Abeille esleue des fleurs & en separe les qualités corruptiles au moyen de ses organes.

Il y en a qui disent que la cire prouient de la fleur de l'arbre, & le miel de celle de la plante, en quoy ils se trompent, veu que les Abeilles font de la cire tout le long de l'Esté encor que les arbres florissent seulement durant le Printemps.

La bonne cire se cognoit à l'odeur & à la couleur, comme celle du bon miel.

Elle est vtile en chirurgie & purge les playes & tous vlceres.

Elle aide à ceux qui sont affligez de dissenterie prise interieurement.

Les chandelles de cire sont preferables à celles de toute autre sorte de graisse tant pour

pour le bien de la veüe, que la lueur de  
cire conserue, que pour l'honnesteté.

On se sert de cire ordinairement du-  
rant le seruice diuin selon l'usage de l'E-  
glise Romaine, non pas seulement de  
nuict mais aussi de iour pour amplifier  
l'honneur qu'on rend à Dieu : où la mul-  
tiplicité des lumieres represente en sa  
côformité, l'vnité de l'Eglise, & de la do-  
ctrine des anciens Peres qui l'ont esclaré :

On fait des images de cire qui sont  
tres-belles, n'y en ayant point qui repre-  
sente mieux la chaire humaine au na-  
turel, estant imbibée des couleurs qu'il  
conuient.

————— *Vt Hymettia sole*  
*Cera remolefcit, tractataq; pollice multas*  
*Vertitus in facies, ipsoq; fit vtilis vsu.*

Les Dames en font vn fard pour l'em-  
bellissement de celles que les verioules  
ont gravé, où que l'aage a ridé : à man-  
que de semblables secours plusieurs pa-  
roissentrent

O



roistrent comme liepures rostis à la Iudaique: *sans larder.*

Il n'y a rien qui chatouille tant vne femme que les louanges & le soin de sa beauté, qui flettrit neantmoins aussi tost que celle de la fleur.

*Mirabar celerem, fugitiuâ etate rapinam:*

*Et dum nascuntur, consenuisse rosas.*

Les anciens auoient plusieurs sortes d'exercices, pour l'entretien d'une bonne habitude, & disposition au corps humain, afin de le garantir des infirmités que le repos & l'oisiueté y apporte: la chaleur naturele se fortifie par le travail & par l'exercice, les superfluitez se consomment, les nerfs & les ioinctures se fortifient & sont rendus plus propres à leurs fonctions: la respiration en est meilleure & le cœur en est restauré. Entre ces exercices la luitte estoit en vogue: les hommes se mettoient nuds, s'oygnant d'un liniment fait de cire & d'huyle, afin que leurs aduersairs eussent moins de prise sur leurs corps pour les arrester &

mettre

mettre par terre.

Les luges commis pour prendre garde à ce qui estoit du ieux estoient appelés Ceromanistes, à cause de la cire dont ils se seruoient.

Les filles mesme auant l'aage de puberté pratiquoient la mesme luitte en la ville de Lacedemon, comme aussi les vieilles femmes pour maintenir la chaleur, & se rendre plus propres & plus robustes à supporter les trauaux, qui leur fut apres deffenduë comme mesleante à ce sexe.

Il semble par les nudités qui se pratiquent pour le iourd'huy, que plusieurs filles se disposent pour les recommencer, autres se couurent avec tant de mirlifiche & autant d'affiquets que leur corps semble estre la boutique d'un mercier qui estalle sa marchandise: mais puis que la sorise du monde est là logée elle font bien d'en vser. On n'estime plus les hommes que par l'habit, en quoy on se trompe, partant quelque fois presque comme

Q 2

fit le

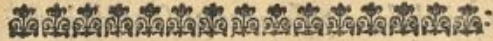
fit le fils d'un charbonny que son pere  
 commanda porter un panier de fraises au  
 Seigneur de son village distant une heure  
 de là, comme le garçon n'auoit iamais  
 sorty des bois ny veu Seigneur, son pere  
 l'instruit du chemin, luy designe le cha-  
 steau & luy dit les termes dont il deuoit  
 user faisant son present, & qu'il cognoi-  
 stroit le Seigneur par le haut dechaufe-  
 riolé piolé avec aiguillettes à la mistau-  
 dennes: le garçon arriué au chasteau, en-  
 tre iusques à la cuisine sans rencontrer  
 personne & comme il y faisoit assés obscu-  
 re, & que par hazard il y auoit deux sin-  
 ges aupres du feu accoustrés à la mode, le  
 garçon pensant que ce fussent quelques  
 ieunes Seigneurs leur fit son message &  
 auancea le panier avec les fraises, auquel  
 les deux magots mirent les mains & en  
 firent brief dépeche, luy laissant le cretin  
 vuid, il dit bonsoir & s'en retourne: Le  
 Seigneur rentrant comme il sortoit luy  
 demande ce qu'il cherchoit, il dit auoir  
 esté enuoyé par tel son pere porter des  
 fraises

fraises à sa Seigneurie & qu'ayant trouué ses fils il leur auoit donné. Le Seigneur demande quels fils & ce qu'il entendoit, le garçon estendant la main, dit voila Monsieur ces deux ieunes Seigneurs vos fils ausquels i'ay donné mes fraises qu'ils ont mangé de bon appetit: ce qu'indigna grandement le personage qui estoit pour le frapper de son baston, demandant s'il croyoit qu'il eusse engendré des bestes: le pauvre garçon intimidé fit son excuse tremblotât sur l'instruction que son pere luy auoit donné, & luy dit, qu'il cognoistroit les Seigneurs par les aguilletes & à la bigareur de leurs habits.

Vrayement il y a des personnes qui s'estiment beaucoup, qui ne fusse leur equipage ne valét vn double mieux qu'vn petit cōpagnon: c'est par le cerueaux partant qui fait iuger ce qui est d'vn homme. La reste sont accidens emprontés, & qui ne rehaucent sa valeur: mais quoy? Tabarin ne sçauoit bien vendre ses drogues s'il n'a son habit de Pantalon.







Ζῳλο  
Ἀπολογος.

**P**lusieurs bestes se trouuant de nuit dans vn valon, speculant les estoilles, discon- roient des faueurs que Iupiter auoit fait au Toreaux, au Bellier, & aux autres animaux placés pour seruir de signes dans le Zodiac, ce qui meut le Cheual & l'Asne de l'aller trouuer dans son Olympe chargés de bon vin, luy en faire present, afin d'obtenir aussi quelque ac- commodemēt fauorable: le Singe se fit faire vn habit à la mode & se mie en chemin avec eux: arriués en haut à certain iour que Iupiter traitoit Diane, Iuno & les autres Deesses en vn somptueux banquet, ils firent leurs pre- sents & leurs demandes: le vin que l'Asne y auoit porté agrea fort à la compagnie en ceste occasion: celuy du Cheual au contraire l'indi- gna grandement, à cause qu'ayant beu partie de ses flacons le rest fut euenté & croulé, de sorte que Iupiter fit expedier ses lettres paten- tes en faueur de l'asne par où il fut legitimé & fait

& fait habil à posseder toute sorte de biens  
 tant feodaux que censaux & mesme toute sorte  
 d'offices & de benefices, soub clause expresse  
 que le cheual en seroit exclus, pour sa  
 presumption, & obligé neantmoins de courir  
 par tout où il seroit requis, durant les poursuites.  
 L'asne remerciant la Court se retiroit  
 auquel les Dames rescommenderent le  
 singe en recompense du plaisir qu'il leur auoit  
 donné durant le banquet par ses singeries: retournant  
 ainsi ioyeux de sa fortune, il descourrit en chemin  
 vne grande maison bastie à l'antique & bien estouffee,  
 où il s'accommoda en vertu de ses patentes & fit le  
 singe son bouteillier, luy donnant les clefs des caves,  
 qui mesnagea si bien ce mestier de ludas captiuant  
 l'amitié des domestiques, que l'Asne estant mort  
 personelement, il fut le premier, & le coq en effet  
 l'emportant à son auis par ses merites: & se fit nommer  
 Monsieur, sans Sçauoir & sans rien valloir, il s'habilla  
 pompeusement pour couvrir ses deffauts: roidisoit le col,  
 enflait le ventre & se contrefaisoit tellement que  
 chacun se mocquoit de ses postures & de ses

ses grimaces & se rioit de ses vanités dignes  
d'un sot tel qu'il estoit : il sembloit tousiours  
que le vent de bize luy eusse soufflé d'as le nez,  
la moindre parolle de depit luy pesoit & le fai-  
soit rougir & rugir comme un lion, tant il  
auoit les oreilles foibles & le goust delicat,  
encore qu'il auoit esté nourry en ieunesse avec  
cibouilles & trippes de cheures dont il auoit  
retenu la rudesse du poil de la beste: il ne vou-  
loit rien voir qui n'eusse de l'esclat, rien gou-  
ster s'il n'estoit sucré & tout estoit musqué ché  
luy, iusques à son matelaz. La brutalité de  
ses passions meut un Sophist de compiler une  
hystoire, monstrant par plusieurs exemples que  
l'ardeur qui fait les superbes ne fait pas les ge-  
nereux; mais bien les timides, les enuieux, les  
vindicatifs & les impudiques, dequoy le sin-  
ge furieusement esprit de ces flammes eut le  
vent, & se preparoit pour faire escorcher  
le pauvre rus, qui en eschappa, faisant  
un trou en la nuit, de sorte que ceux qui le  
cherchoient ne trouuerent que le nid. Ce singe  
tousiours en alarme pour sa reputation, n'ayant  
point d'honneur en soy, le destroboit à ceux  
qui



qui en auoient pour se faire estimer par leur  
 defaite, comme Erostrates par la ruine de ce  
 riche Temple de Diane, où il mit le feu pour se  
 faire renómer. Ce Singe n'estoit liberal qu'aux  
 flatteurs, qui se trouuoient tousiours chez luy  
 comme dans vne vniuersité, chargés de nouuelle  
 & de bruit de ville pour l'entreteneur de contes  
 à la cicoigne, assaisonant leurs discours de  
 mesdisance sur les comportements d'autrui:  
 ces aigres poinctiles seruoient comme le grain  
 de sel à donner goust aux choses fades, dequoy  
 ce glorieux magot nourissoit son esprit. Vn  
 iour qu'il traitoit ses complaisans où on aua-  
 loit plus de raisons qu'on n'en disoit, il y ar-  
 riua vn Renard, vn gros oyseaux nommé le  
 Gerfaux & vn voyageur estrange, ausquels  
 le Singe demanda quel bruit, & ce qu'on disoit  
 de luy? le Renard qui n'oblioit iamais ses  
 finesses au logis, sçachant qu'il ne faisoit pas  
 bon dire la verité quant elle picque signam-  
 ment à des bestes, fit signe d'estre offensé en  
 la langue par quelque aiguillons que les Abeil-  
 les luy auoient donné, mangeant des gueffres  
 de miel, ainsi de ne pouuoir parler & se reti-  
 ra. le

ra: le Gerfaux qui auoit vne ame de rat ne  
cherchant qu'à ronger, & qui auoit mis sa  
conscience en vne gibsiere trouuée, où elle s'e-  
stoit perduë en volant fit ioïer toutes ses flut-  
tes pour contenter ce glorieux & n'en fit ioïer  
pas vne pour la verité, il dit que c'estoit vn  
Phœnix, beau comme vne rose, accompli com-  
me vne perle & tres-sage en sa conduite:  
dequoy le Singe ioyeux, se mit en graue postu-  
re croyant meriter ces aduantages, donna vn  
entretenement de gueule perpetuel à ce Ger-  
faux pour retour de ses loüanges. L'estranger  
venant de la Courte de l'Empereur Sigismond  
qui soufflettoit les flateurs, se trouua en grand  
soucy pour respondre à son tour, oyant qu'on  
chantoit vne kirlatee d'iniures contre vn pau-  
vre quidam qui n'auoit osté son chapeau de-  
uant le Singe, il pensa qu'un si rude traitemēt  
pour vne poinctille de vanité sentoit quelque  
dereglement pareil à celuy des plus purs Ma-  
humetains qui sont en la Phœnicie, lesquels  
asseurent le Paradis à celuy qui aura assasi-  
né vne personne de religion contraire à la loy  
de Mahumet: & ainsi tuent les personnes à la  
bonne

bonne foy pour l'amour de Dieu: & veit qu'il  
 s'estoit ainsi mal abbatu entre ces barbars:  
 mais comme entretant il veit qu'on rechignoit  
 vn pauvre brimbeur entrant là-ens, il s'ef-  
 fraya encore davantage s'imaginant quel-  
 que chose de pire veu. que les Turques sont  
 charitables & aumoneux: nonobstant tout ce-  
 la il prit courage, pensant en soy qu'il n'estoit  
 loisible à vn homme de bien de trahir la plus  
 sainte des vertus pour complaire à vn enra-  
 gé, & qu'il valoit mieulx demeurer en la pou-  
 siere homme de bien que de se releuer comme  
 le Gerfaux par vne menteuse flaterie, don-  
 nant des fausces loüanges à vn gros lourdaud,  
 puis dit à ce magot qu'il voyoit bien que  
 c'estoit vn Singe qu'un Asne auoit esleué, que  
 ses actions n'estoient que singeries, encore que  
 ses grimaces ressembloient à celles d'un chat  
 sauvage, qu'il estoit fol, s'il pensoit que les  
 gens d'esprit eussent les yeux creuez pour ne  
 voir ses hypocrisies & sa malice d'où il atten-  
 doit de l'honneur, qui n'estoit pour son nez;  
 veu que l'honneur n'estoit fils de flateur mais  
 bien fils legitime de la vertu: que la curiosité  
 de ses

de ses habits & la sumptuosité qu'il prodiguoit  
à ses flatteurs pour nourrir vne renommée qui  
n'estoit qu'imposture, pensant immortaliser  
sa reputation, rendroit l'infamie de son ambi-  
tion & le regret de sa naissance immortelle  
en l'opinion des gens de bien, veu que tout  
cela ne respiroit que la poultronie de son esprit,  
ne sentant assez de merites en soy pour se faire  
estimer par des qualitez vertueuses, & qu'en  
fin on luy feroit l'Epitaphe d'un Singe. Le  
magot fut si esmeu de ce discours qu'il mugloit  
comme la beste du Poëte qui chante,  
Vox taurina tibi est, Polyphæmique  
æmula vocis.

& fit vn edict publié en son consistoire, par  
où il fut ordonné à tous fait-neants qui font  
prouision des bruits de ville pour l'entretien  
d'une vie oisive, afin qu'elle ne s'enrouille,  
qu'à tous repasils eussent à donner vn coup de  
bec à l'honneur de cest estrange, soub peine  
d'estre priuez du benefice de sa marmite & de  
ne participer au contentement de ses gogailles.  
Ce qui fut obserué avec ceremonies de pareille  
merite que celles de Cain immolant à ses pas-  
sions



sions le sang de son frere Abelle.

Voila l'estat d'aucunes personnes qui font  
estat des mordans detracteurs pour mespriser  
les hommes de bien, on sçait que cent fauses  
pistolles ne valent pas vne bonne. Semblables  
gens sont mis au rang des faux resmoins, &  
rendent ceux qui les escoutent complices de  
leur meschanceré faisant haïr ceux qu'ils en-  
aient, & cela directement contre la Charité.

Au bon Entendeur, salut & à Dieu.

F I N.













